

ÉDITER LE GENRE

HISTOIRE ET PANORAMA DANS L'ÉDITION FRANÇAISE DE SCIENCES HUMAINES ET
SOCIALES DEPUIS LES ANNÉES 2000

Camille GAMEL

Mémoire présenté pour l'obtention du Master 2 professionnel Édition imprimée et numérique

Sous la direction de Fanny Mazzone

Soutenu le 14 septembre 2020

Introduction

Remerciements

Je remercie Fanny Mazzone pour avoir accompagné, conseillé et soutenu ce mémoire pendant ces deux années. Sa confiance et sa curiosité ont été précieuses. Je remercie aussi toutes les professeures du Master Édition imprimée et numérique pour leurs enseignements riches d'expériences et la transmission de leur passion. J'envoie également une pensée lointaine mais joyeuse aux camarades de la promo 2018-2019 qui, j'espère, trouvent aujourd'hui leur bonheur.

Je remercie très chaleureusement toutes les personnes rencontrées à l'occasion de mes stages, pour leur accueil, leur confiance et leur amitié. Valentine Dervaux et Johanna Bourgault tout particulièrement, mais aussi Rémy Toulouse, Stella Magliani-Belkacem, Jean Moriso et Eric Hazan, Marieke Joly, Caroline Robert, Laura Bisulli et toutes les autres. Je me sens extrêmement chanceuse d'avoir pu apprendre les prémises de ce beau métier d'éditrice dans des maisons que j'affectionne. Espérons que cela continue.

J'envoie toute ma gratitude et ma reconnaissance à Marie pour le projet éditorial que nous avons mené ensemble, tout le travail qu'elle a fourni, et tant d'autres choses encore. La aussi, espérons que cela soit pour elle le début d'une plus grande aventure. Je remercie pour la millième fois ma mère, correctrice attitrée de tous mes travaux universitaires, pour sa patience, son soutien et ses encouragements – promis, c'était le dernier Master – ; ainsi que mon frère Théo, sans qui Excel et InDesign seraient restés très obscurs.

Enfin, à toutes les belles personnes croisées grâce à ce travail ; aux lieux de mémoires qui m'ont fourni un cadre sublime et chargé d'histoires *queer* pour étudier et écrire ; aux amies qui étaient juste là ; à Léo pour son refuge de dernière minute ; au plus bel été.

Avant-propos

Pour ce mémoire, j'ai souhaité adopter un langage non sexiste, tout en essayant de garder un confort de lecture. J'ai utilisé diverses ressources : le point médian (intellectuel·le), les substantifs non genrés dits « épiciènes » (une personne) ou les formes inclusives (chercheurs et chercheuses).

Table des matières

REMERCIEMENTS	3
AVANT-PROPOS	4
TABLE DES MATIERES	5
PARTIE 1 - LE CHAMP DES ETUDES DE GENRE DANS L'EDITION DE SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES EN FRANCE, PANORAMA ET MUTATIONS DEPUIS LES ANNEES 2000.	8
INTRODUCTION	9
I- CE QUE LES ETUDES DE GENRE FONT A L'EDITION	15
1- Naissance du concept aux États-Unis	15
2- Traversée transatlantique et spécificités françaises	18
3- Déferlement médiatique et polémiques anti- <i>gender</i>	21
4- Utiliser le terme genre : un processus complexe	24
5- Éditer le genre dans une édition en crise : quels enjeux ?	28
6- Des livres forcément politiques ?	30
II- CE QUE L'EDITION FAIT AUX ETUDES DE GENRE : L'ORGANISATION DE LA PRODUCTION	33
A- TYPOLOGIE DES MAISONS.	34
1- Éditeurs généralistes	35
2- Éditeurs critiques	38
3- Éditeurs publics et presses universitaires.	40
4- Éditeurs spécialisés	42
B- STRATEGIES EDITORIALES	47
1- Politique d'auteur-es	47
2- Logique de collection ou de dilution ?	49
3- Vulgarisation et essayisme ?	53
4- Couvertures et titres : analyses visuelles et sémantiques	55
C- DIFFUSION ET LIBRAIRIES : QUEL CLASSEMENT ?	60
1- En librairie	60
2- Bibliothèques et lieux d'archives communautaires	62
CONCLUSION	64
BIBLIOGRAPHIE	66
Sur l'édition	66

Introduction

Rapports et études	67
Travaux universitaires	67
Sur le genre	67
Ouvrages généraux et articles	67
Expositions et émission radio	70
Sites internet	70
Références des couvertures citées	70
PARTIE 2 - PROJET EDITORIAL	72
INTRODUCTION : EDITER UNE THESE FEMINISTE EN PHILOSOPHIE POLITIQUE	73
Actualité des questions féministes d'un point de vue médiatique et éditorial	74
A- LE CHOIX DES EDITIONS LA DECOUVERTE	75
1- Historique	75
2- Politique éditoriale	76
3- Catalogue genre et féminisme	77
4- Public cible et intérêt de lecture	79
B- LE LIVRE EN TANT QUE TEL	80
1- L'inscription dans une collection : SH / l'Envers des faits	80
2- Pré-presse	81
Présentation du projet au comité éditorial	81
Réécriture et préparation de copie.	82
3- Mise en fabrication	83
Détail des coûts et devis	84
Planning de fabrication	86
4- Maquette intérieure	88
C- COMMUNICATION / PROMOTION	88
1- La couverture	88
2- La quatrième	94
3- L'argumentaire	95
4- Communication autour du livre et rencontres en librairie	96
5- Création d'un catalogue thématique	97
ANNEXES	99
Liste des revues spécialisées sur les questions de genre	100
Corpus	102
Liste et classement des éditeurs	111

Introduction

Éléments publication <i>Violences sexuelles et genre</i>	112
Synopsis du projet éditorial	115
Textes de quatrième	118
Introduction <i>Violences sexuelles et genre</i> – V1	120
Commande de composition	122
Maquette intérieure <i>Violences sexuelles et genre</i>	123

Partie 1 - Le champ des études de genre dans l'édition de sciences humaines et sociales en France, panorama et mutations depuis les années 2000.

Introduction

Ce travail a commencé en partant de l'hypothèse d'une augmentation de la production des essais et des ouvrages de non-fictions sur les thématiques d'identités, de genres, de sexualités et de féminismes, qui se manifestait selon nous par une visibilité accrue dans les médias d'une part et, par la création répandue de rayons « Genre » en librairies et en bibliothèques d'autre part. Le constat de l'institutionnalisation progressive des études de genre en France, en dépit de fortes résistances, nous semblait forcément s'accompagner d'une attention et d'un engagement grandissant pour ces thématiques de la part des éditeur·ices de sciences humaines et sociales. Cette observation se doublait de la sensation plus large d'un regain d'intérêt pour les questions féministes et *queer* ; sensation réjouissante si elle manifeste une prise de conscience politique massive des violences et de leurs enjeux ; plus mitigée, voire méfiante, lorsque que la visibilité de ces luttes émane de produits que l'on vend et qui disent alors aussi, possiblement, leur appropriation et leur capitalisation par tous les secteurs marchands – le livre y compris. Il nous fallait donc explorer plus avant ce secteur éditorial précis, celui des études de genre en sciences humaines et sociales, sans savoir par avance s'il s'agissait d'un champ unifié et structuré, pour tenter d'en saisir les fonctionnements et vérifier notre hypothèse. Précisons dès à présent que ce que nous appelons les ouvrages en « études de genre » ne se restreint pas aux productions universitaires, aux livres collectifs ou aux monographies, mais contient également toutes recherches, des plus érudites ou plus vulgarisées, des essais et documents en passant par les manuels scolaires et les dictionnaires, pourvu qu'ils prennent pour objet les thématiques de genres, de sexualités et d'identité, et pour méthode une des nombreuses disciplines des sciences humaines et sociales. L'expression « études sur le genre » et « études » de genre » seront employées indifféremment et comprennent une liste non-exhaustives de recherches sur les identités, les rapports sociaux, les féminismes, mais aussi les sexualités, les études gaies et lesbiennes, les études *queer*, croisées avec d'autres problématiques sociales telles que la race, la classe etc. Ce mémoire est une tentative de saisie des acteur·ices qui constituent ce champ : les chercheurs et chercheuses en études de genre, leurs maisons d'éditions et leur lecteur·ices, mais aussi les opposant·es politiques et les lieux de leur diffusion.

Qui édite le genre en France, en sciences humaines et sociales ? Est-ce simplement les éditeurs universitaires, en lien direct avec la recherche et ses auteur·es ; où alors les maisons d'édition privées spécialisées, engagées dans la défense et la diffusion de textes politiques ?

Introduction

Est-on d'ailleurs forcément un éditeur engagé lorsqu'on décide de soutenir ces publications, où profite-t-on plutôt d'un engouement passager pour vendre des livres ? Et pour atteindre un public le plus large possible, doit-on sacrifier des contenus trop académiques et peu accessibles au profit d'essais courts et vulgarisés ? Enfin, quel a été le rôle de l'édition dans le processus d'institutionnalisation de ces études, qui, nous le verrons, ont mis beaucoup plus de temps qu'aux Etats-Unis à s'imposer à l'université et à trouver une légitimité et une vitrine dans l'espace public français. Voici ce à quoi nous nous proposons de répondre dans ce mémoire.

Sensibilisée à ces questions depuis mon adolescence au moins, j'ai découvert assez jeune les milieux politiques féministes et *queer* alternatifs et me suis construite en partie en évoluant politiquement au sein de ces communautés, mais aussi à l'université. Un premier Master en philosophie politique puis en études de genre et la préparation d'un projet de thèse m'ont rendue familière des auteur·es et des courants de pensées traversant ce que l'on appelle « les études de genre ». J'avais donc déjà un regard et une cartographie assez précise de ce champ de recherche, ce qui a grandement facilité le présent travail. Sans prétendre avoir lu tous les ouvrages sur la question, je sais néanmoins reconnaître rapidement la qualité des contenus proposés, en voyant les auteur·es, les sommaires et les quatrièmes de couverture. Je peux replacer les textes dans leur contexte, mesurer le degré d'attente de la part des lecteur·ices, etc. Je sais à peu près qui sont les auteur·es et le crédit symbolique qui leur est accordé, à l'université et dans les milieux militants. Cela me permet aussi d'avoir un recul critique sur les choix et les stratégies éditoriales : tout discours sur l'engagement n'est pas forcément la preuve d'un engagement réel, et éditer des livres qui ne touchent pas un public large, comme c'est le cas ici, ne signifie pas la même chose selon que l'on soit une toute petite structure indépendante ou une maison appartenant à un grand groupe. L'édition étant une activité « caractérisée par une identité “double” », comme le dit Sophie Noël¹, c'est-à-dire « articulée entre une forte dimension symbolique (les livres sont des idées, des contenus symboliques) et commercial (les livres sont également des supports matériels destinés à la vente) », « l'équilibre entre ces deux dimensions est par définition précaire et ouvert à toutes les combinaisons ». Ce sont ces stratégies que nous tenterons d'identifier.

¹ NOËL Sophie, *L'édition indépendante critique : engagements politiques et intellectuels*, Éditions Presses de l'ENSSIB, collection « Papiers », Villeurbanne, 2012, p.30.

Introduction

D'un point de vue de la méthode, il nous a fallu limiter notre sujet de plusieurs manières. Les perspectives ouvertes lors de nos recherches pourraient être creusées davantage, et le résultat présent ne constitue qu'une ébauche de réponse. Pour mesurer l'évolution de la production et confirmer l'hypothèse de son augmentation, il nous semblait nécessaire d'étendre nos recherches sur une période suffisamment longue pour en tirer des conclusions satisfaisantes. L'histoire des études de genre n'est pas très ancienne, puisque l'on date l'invention du concept de genre aux années 1950 environ, et que sa constitution en un champ de recherches unifié a pris encore vingt ans aux Etats-Unis, et pas loin de cinquante ans en France. Néanmoins, cette période restait trop longue pour l'objectif que nous nous étions fixé : relever tous les titres parus en France en études de genre, exception faite de la fiction. Nous avons donc décidé de limiter la période des années 2000 jusqu'à aujourd'hui, soit vingt ans. Les années 2000 correspondent au moment où les études de genre ont commencé à faire leur place à l'université en France et où le concept de « genre », jusque là longuement discuté et plutôt réfuté, a trouvé ses défenseurs et ses défenseuses parmi les chercheur-es français-es. Puisque les sciences humaines et sociales sont en lien direct avec l'actualité politique, intellectuelle et médiatique du pays où elles sont produites, étudier les publications sur vingt ans permettait aussi de constater des périodes de creux ou au contraire de regain d'intérêt, et de supposer leur coïncidence directe avec les grands moments polémiques qui ont eu lieu autour de ces questions en France. D'un point de vue éditorial en effet, comme l'écrit Rémy Rieffel, les éditeurs sont « non seulement soumis aux décisions économiques et commerciales, mais aussi largement tributaires des disciplines, des effets de mode, du poids des médias et des changements de la demande du public² ». Nous verrons donc en quoi le concept de genre est à la fois un outil critique, politique et polémique, ce qui explique en partie sa difficile saisie par l'édition.

Si nous avons décidé de nous concentrer sur les ouvrages de sciences humaines et sociales, c'est parce que nous souhaitons que notre mémoire ressemble davantage à une recherche sur les stratégies éditoriales plutôt qu'à une étude du « genre » comme produit marchand dans l'édition. Il existe en effet quantité d'ouvrages complètement inutiles sur les questions d'identités et de sexualité, des manuels pour être une bonne femme ou un bon mari et autres aberrations éditoriales qu'il ne nous intéressait pas de relever car elles ne disent selon nous rien en terme de stratégies et d'engagement, sinon le souci de vendre grâce à des thématiques racoleuses. Il nous semblait par ailleurs qu'inclure la fiction nous éloignait de notre objectif

² RIEFFEL Rémy, « L'édition de sciences humaines et sociales » in FOUCHE Pascal (dir.), *L'Édition française depuis 1945*, Paris, Électre-Édition du Cercle de la Librairie, 1998, p. 89.

Introduction

tout en nous empêchant de fournir une analyse à peu près unifiée de ce champ déjà bien éclaté que sont les études de genre. Enfin, parce qu'il nous semblait voir apparaître une contradiction intéressante à explorer entre notre hypothèse de départ – l'augmentation de la production et de la visibilité d'ouvrages de sciences humaines dans le champ des études de genre – et ce que nous lisons ou étudions par ailleurs, à savoir un discours de la crise des SHS se traduisant concrètement par une difficulté à vendre des ouvrages académiques et du risque de leur disparition progressive selon certain·es, auxquels s'ajoutent les difficultés économiques rencontrées par les chercheur·es, les universités et les défis de l'OpenAccess. Nous n'avons cependant pas poussé notre recherche jusqu'aux éditions numériques et nous sommes concentrées sur l'édition des livres papiers. Nous sommes conscientes néanmoins que ces perspectives pourraient fournir un sujet à elles seules, tant l'édition numérique est un défi incontournable aujourd'hui, tout particulièrement pour les structures publiques et universitaires. Les sciences humaines et sociales étant le lieu privilégié du rapprochement entre une production savante et politique, elles étaient le terrain idéal pour analyser ce thème sous tension qu'est le genre.

À ce titre, les difficultés pour mener ces recherches ont été nombreuses. S'il n'existe aucune donnée chiffrée pour l'édition de sciences humaines et sociales, il est néanmoins des livres, des journées d'études, des thèses et des articles qui permettent d'en saisir les contours, les définitions et les fonctionnements. Les analyses sur l'édition des études de genre, en revanche, n'existent tout simplement pas, à l'exception d'un mémoire de recherches datant de 2014 et ne partant pas du tout des mêmes postulats³. Dans ce travail en effet, Valentine Dervaux concluait sur le constat amer d'un cloisonnement de l'édition du genre aux ouvrages de recherches académiques incapables de toucher un large public, s'expliquant par l'incapacité des éditeurs à se saisir de ces questions, par désintérêt ou par manque d'engagement politique. Un an plus tard, Isabelle Cambourakis lançait la collection « Sorcières » chez Cambourakis, offrant une nouvelle visibilité à des essais très politiques et marquant indéniablement un nouveau départ dans la volonté éditoriale et militante de se saisir de ces questions. Depuis, d'autres éditeurs, des plus généralistes au plus spécialisés et confidentiels, se sont saisi de ces thématiques, et on

³ Il s'agit du mémoire de recherche de Master 1 de Valentine Dervaux, « Rapport d'analyse. De l'usage du genre dans l'édition française. Enjeux, modalités et obstacles », écrit sous la direction de Luc Pinhas dans le cadre du Master « Commercialisation du livre » de l'université Paris 13 – Villetaneuse. Ce travail, très pertinent et utile pour nos propres recherches, n'était cependant pas limité aux ouvrages de SHS et se concentrait davantage sur l'aspect commercial du genre dans l'édition, plutôt que sur les stratégies éditoriales à proprement parler. S'il nous a fournis nombres d'informations, de références et de conclusions essentielles, nos hypothèses de départ n'étaient pas les mêmes, ce qui permet de témoigner de l'important changement en quelques années seulement, de l'édition des études de genre en France.

Introduction

assiste à une profusion – toute proportion gardée – d’ouvrages sur ces questions, provenant d’un nombre important d’éditeurs différents. Il n’a pas été facile, cette année, de mener des entretiens, mais nous avons nourri notre pensée de discussions informelles avec des éditeur·ices, qui orientent, sans être citées, certaines de nos prises de positions ici. Nous regrettons de n’avoir pas eu le temps de creuser davantage ces témoignages, qui auraient été précieux pour saisir le degré d’engagement et d’intérêt des éditeur·ices sur ces questions.

Les analyses que nous tirons sont donc plutôt quantitatives, réalisées à partir de la constitution d’un corpus qui, comme nous le disions, a très concrètement consisté en un relevé laborieux de toutes les parutions d’ouvrages de sciences humaines et sociales sur les thématiques citées plus haut et pouvant se résumer sous l’expression « études de genre ». Il était parfois difficile de caractériser les livres sans les avoir lus, nous avons donc plutôt eu tendance à inclure qu’à exclure les ouvrages dont nous n’étions pas certaines qu’ils correspondent à nos critères. De plus, tous les livres en études de genre ne contiennent pas la mention « genre » dans leur titre ou dans leur résumé, ce qui rend les recherches très imparfaites lorsque l’on passe par les serveurs fonctionnant par mots clefs. Il a donc bien fallu une année supplémentaire pour réunir un maximum de données, en allant chercher partout où cela était possible. *Via* les moteurs de recherches d’abord : une recherche sur Electre, avec les mots clefs mis à disposition dans la recherche avancée, « patriarcat », « sexualité », « droit des femmes », « féminité », « masculinité », « émancipation », « relation hommes-femmes », « normes sociales » – mais pas « genre », ni « homosexualités » ... – nous ont permis d’obtenir une notice longue de 4 403 titres qu’il a fallu sélectionner un par un. Puis le catalogue en ligne de la BNF, avec une recherche avancée par sujets, « genre, féminisme et LGBT ». Surtout, en fouillant les catalogues en ligne des maisons d’édition, en arpentant les rayons « genre » des librairies, des bibliothèques et des lieux d’archives communautaires et en relevant les titres manuellement, en épluchant les bibliographies de certains livres et manuels de référence, mais aussi de thèses, d’articles sur les études de genre etc. Bref, un travail de fourmis très fastidieux et sans doute encore aujourd’hui incomplet, qui témoigne du manque d’outils criant pour qui souhaite se lancer dans ce genre de recherches. Pour chaque livre, nous avons donc relevé l’année de parution, le titre (en surlignant s’il contenait le mot « genre »), s’il s’agit d’un livre collectif ou non, la maison d’édition et la collection (en notant s’il s’agissait d’une collection dédiée ou non). Nous avons ensuite classé les maisons d’éditions selon quatre catégories : les généralistes, les publiques ou universitaires, les critiques et les spécialisées ; afin de rendre visible les acteur·ices de la production et l’évolution des tendances pour chacune et pour la globalité. Nous avons également relevé la fréquence d’utilisation de certains mots pertinents pour notre

Introduction

recherche dans les titres des ouvrages : « genre », « feminis » (pour inclure féministe et féminisme), « sexualité », « sexe », « homo » etc. Ces différentes données nous ont permis de proposer un panorama assez détaillé de la production et de ses stratégies. Vous trouverez le corpus complet en annexe.

En dépit de ces difficultés, le travail effectué pour ce mémoire s'est révélé tout à fait passionnant et ouvre la porte à des explorations plus approfondies. Le format du mémoire ne pouvant accueillir tout ce que nous aurions souhaité, nous avons décidé de commencer par une partie historique et conceptuelle retraçant l'apparition du concept de genre aux Etats-Unis puis en France, les résistances spécifiquement françaises rencontrées dans son passage des sphères universitaires aux sphères publiques et le rôle de l'édition dans le processus d'institutionnalisation des études de genre. Une seconde partie se concentre sur le corpus que nous avons constitué et détaille la production à proprement parler : les acteur·ices, les types de livres et les stratégies éditoriales. Enfin, le projet éditorial propose l'édition d'un essai de philosophie politique abordant les thèmes des violences de genre et de justice, issu d'un travail de thèse mais réfléchi pour toucher un public le plus large possible. Notre volonté étant ainsi de proposer un ouvrage inédit sur ces questions, dont le contenu ne cède pas à la facilité, mais qui puisse tout de même trouver son public en dehors des seul·es paires.

I- Ce que les études de genre font à l'édition

Avant de se constituer, en France, en un champ d'étude puis en un champ éditorial à part entière regroupant les études féministes, les études sur les sexualités, les études gaies et lesbiennes et les études *queer*⁴, les recherches sur le genre ont traversé les disciplines et les frontières, suscitant de nombreux débats dans les sphères universitaires puis dans l'espace public. L'usage du concept de « genre », aujourd'hui généralisé et accessible par toutes, a soulevé de nombreux questionnements théoriques et politiques. Ces débats n'ont pas manqué de se répercuter sur l'édition de sciences humaines et sociales, pour laquelle les catégories sémantiques, si elles ont l'avantage d'identifier un champ de recherche et donc un potentiel lectorat, risquent en même temps de réduire cette cible et de les couper d'un large public. Comment donc, avec un concept aussi polémique qu'a pu l'être celui du genre en France, l'édition de SHS s'est-elle saisie de ces questions ? Quel a été son rôle dans le lent processus d'institutionnalisation des études de genre en France depuis une vingtaine d'années ? Pour répondre à ces questions, il convient d'abord de repartir de la création du concept de genre dans les Etats-Unis des années 1950, puis de suivre sa traversée transatlantique jusqu'à la France des années 1970. En détaillant les différentes étapes qui ont conduit à sa construction, nous pourrions en saisir les dimensions à la fois théoriques, politiques et polémiques, qui sont les enjeux de sa saisie éditoriale.

1- Naissance du concept aux États-Unis

Le concept de genre émerge en premier lieu dans le milieu de la médecine et de la psychologie américaines des années 1950, pour caractériser les individus dont les assignations biologiques ne sont pas en accord avec l'expression sociale de leur sexe. John Money, psychologue médical, reformule les théories de l'anthropologue Margaret Mead sur la socialisation des filles et des garçons (« sex roles⁵ ») et parle quant à lui de « gender roles⁶ » dans son approche de l'intersexualité. Pour des cas d'ambiguïté anatomique à la naissance, le terme « genre » permet de déjouer l'évidence naturelle du sexe. C'est ensuite au tour du psychiatre et psychanalyste Robert Stoller, qui travaille avec des personnes intersexes et des

⁴ C'est ainsi que sont définies les études de genre en sciences humaines et sociales dans l'introduction de l'ouvrage dirigé par Juliette Rennes, *Encyclopédie critique du genre*, Paris, La Découverte, 2016.

⁵ MEAD Margaret, *Sex and Temperament in Three Primitive Societies*, New York, William Morrow and co., 1935.

⁶ MONEY John (*et al.*), « An examination of some basic sexual concepts. The evidence of human hermaphroditism », *Bulletin of the Johns Hopkins Hospital*, vol. 97, n° 4, p. 301-319.

personnes trans' de parler de « gender identities⁷ » et de distinguer le sexe anatomique, les identités de genre et l'orientation sexuelle, insistant sur leurs indépendances mutuelles. Le concept de genre est donc d'abord une invention dans le domaine de la psychologie et de la psychanalyse, qui, comme l'analyse Éric Fassin, construisent ce qu'il appelle « l'empire médical du genre⁸ » dans lequel il est davantage un outil normatif que critique. Ce travail médical de normalisation ne va cependant pas tarder à rencontrer « l'entreprise féministe de dénaturalisation du sexe⁹ ».

Le début des années 1960 marque aux États-Unis l'émergence des études féministes, avec l'ouverture des premiers programmes départementaux de *Women's Studies* (puis 300 ouvriront entre 1970 et 1980) accompagnés par des nouvelles éditions (The Feminist Press, Daughter Inc., etc.). Les chercheuses, qui disposent ainsi de lieux pour échanger, se réapproprient rapidement le concept de genre, mais de manière critique cette fois-ci. Lorsque Ann Oakley, sociologue anglaise, parle de « gender roles¹⁰ », c'est pour penser le genre par opposition au sexe, avec l'idée que le genre serait au sexe ce que la culture est à la nature. Le genre devient un outil conceptuel critique permettant de dénaturaliser les rapports sociaux en insistant sur la construction sociale des rôles. C'est aussi immédiatement un concept politique, puisqu'on examine et on dénonce l'arbitraire de cette construction. Cette première étape de théorisation sociale vise à dénaturaliser le genre, mais considère le sexe comme un avariant. Les années 1980 sont marquées par un focus sur les questions de sexualité, avec les *Feminist Sex Wars*¹¹ qui prennent une place importante dans les débats publics, ainsi que la traduction du tome 1 de *L'Histoire de la sexualité. La Volonté de savoir* de Michel Foucault¹². Ce moment marque, selon François Cusset le rapprochement entre les études féministes et les *Gays & Lesbian Studies*¹³. Puis, le second moment critique considère que le sexe doit lui aussi être dénaturalisé. Il est mené par les féministes des sciences et par des théoricien·nes *queer*, notamment Judith Butler qui, dans son célèbre *Gender Trouble*¹⁴ publié pour la première fois

⁷ STOLLER Robert, *Masculin ou féminin ?*, Paris, PUF, (1968) 1989.

⁸ FASSIN Éric, *Le sexe politique. Genre et sexualité au miroir transatlantique*, Éditions de l'EHESS, Paris, 2009, p. 49.

⁹ *Ibid.*, p. 50.

¹⁰ OAKLEY Ann, *Sex, Gender et Society*, New York, Harper Colophon Books, 1972.

¹¹ Débats ayant eu lieu aux États-Unis au début des années 1980 entre les féministes dites « abolitionnistes » (représentées par Catherine MacKinnon et Andrea Dworkin), qui luttent contre la pornographie et la prostitution ; et les féministes dites « pro-sexe » (Gayle Rubin), qui refusent de définir la sexualité seulement par la violence et insistent sur la notion de plaisir.

¹² FOUCAULT Michel, *Histoire de la sexualité*, vol. 1 : *La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976.

¹³ CUSSET François, *French theory. Foucault, Derrida, Deleuze & Cie et les mutations de la vie intellectuelle aux États-Unis*, Paris, La Découverte, 2005.

¹⁴ BUTLER Judith, *Gender Trouble. Feminism and the Subversion of Identity*, Routledge, « Thinking Gender », 1990.

chez Routledge dans la collection « Thinking Gender » en 1990, transpose les analyses foucaaldiennes de la mise en discours de la sexualité et affirme que le genre est performatif, c'est-à-dire qu'il est un système de pouvoir qui engendre, prescrit et produit des comportements et des pratiques. « Nous ne sommes pas opprimées *en tant que* femmes, nous sommes opprimées par le fait de devoir *être* des femmes ou des hommes selon le cas¹⁵ » écrit-elle. Au même moment, l'historien Thomas Laqueur publie un passionnant essai sur la construction sociale du sexe et de l'anatomie, *Making Sex : Body and Gender From the Greeks to Freud*¹⁶ chez Harvard University Press, qui sera traduit seulement deux ans plus tard et publié chez Gallimard sous le titre : *La fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*. L'essai de Butler quant à lui attendra quinze ans avant d'être édité en France par les Éditions la Découverte¹⁷. Ce délai a joué à l'avantage du livre qui, attendu et déjà considéré comme un classique, s'est immédiatement vendu et continue d'afficher des très bons scores chaque année¹⁸. Un déplacement théorique s'opère donc vers les questions sexuelles et identitaires, confirmé en 1991 par l'allocution de Teresa de Lauretis : « Queer Theory : Lesbian and Gay Sexualities. An Introduction » prononcée à l'occasion d'un colloque et publiée un an après dans la revue *Differences (Journal of Feminist and Cultural Studies)*¹⁹, dans laquelle elle appelle à la constitution d'une théorie *queer*²⁰. C'est ainsi qu'aux Etats-Unis, les études de genre se sont constituées, riches de différents courants théoriques et de débats complexes sur les constructions du genre, de l'identité, en dialogue constant avec les subcultures *queer*, les critiques des féministes africaines-américaines et des féministes *chicanas*. Bien avant la France donc, les questions sexuelles ont une place dans les débats publics et dans des départements

¹⁵ BUTLER Judith, *Trouble dans le genre*, *op.cit.*, p. 171.

¹⁶ LAQUEUR Thomas, *Making Sex : Body and Gender From the Greeks to Freud*, Cambridge, Harvard University Press, 1990.

¹⁷ Il avait par ailleurs déjà été édité dans seize autres langues que l'anglais avant d'être accepté en traduction par les Éditions La Découverte, à l'initiative de Éric Fassin. Il raconte cela dans l'épisode 3 d'une émission radiophonique consacrée à Judith Butler, « "Trouble dans le genre" : un accueil difficile » de la série « Avoir raison avec Judith Butler », diffusé sur France culture en juillet. Pour accéder à ces podcasts : < <https://www.franceculture.fr/emissions/avoir-raison-avec/avoir-raison-avec-judith-butler>>, consulté le 22/08/2020.

¹⁸ Au moment de mon stage, les ventes en étaient à environ 30 000, ce qui pour un essai aussi complexe – Butler dit elle-même qu'elle est impossible à vulgariser – n'est pas chose commune. Lors du re-couverturage en 2019, pour lequel j'ai eu la chance de faire les recherches iconographiques, l'impératif était de conserver la couleur jaune fluo qui est l'identité propre de ce livre. « Le petit livre jaune », dit-on à La Découverte.

¹⁹ DE LAURETIS Teresa, « Queer Theory : Lesbian and Gay Sexualities. An introduction », *Differences*, vol. 3, n°2, summer 1991.

²⁰ Si ce moment est historiquement celui de la première occurrence de l'expression « théorie queer », il est important de rappeler que la théorie ne précède pas la pratique et que le mouvement de lutte *queer* s'était constitué avant, notamment avec les actions d'Acte Up à New York et la publication de « Queer Nation Manifesto » (zine ou brochure militante distribué et téléchargeable sur les sites infokiosques [en ligne] https://infokiosques.net/IMG/pdf/queer_nation_manifesto-20p-A5-fil.pdf, consulté le 21/08/2020.

universitaires. Forte de ces appuis et de cette visibilité, l'édition peut donc sans risque approcher et diffuser ces courants de pensées.

2- Traversée transatlantique et spécificités françaises

La situation n'est pas la même en France, qui connaît pourtant de riches moments pour la recherche féministe dès les années 1970, avec des travaux portés par des sociologues héritières du structuralisme et du marxisme, telles que Christine Delphy, Colette Guillaumin, Danièle Kergoat, Nicole-Claude Mathieu, Paola Tabet et Monique Wittig, qui « proposent une lecture critique des rapports sociaux de sexe comme rapports de pouvoir ayant une base matérielle, économique et/ou corporelle, et analysent les mécanismes de leur reproduction²¹ ». Si ces débats sont vifs à l'intérieur des universités ou des groupes militants, ils ne connaissent pas encore de retentissements médiatiques important suscitant l'engouement d'un large public. Ces études restent donc très confidentielles. On ne parle d'ailleurs pas encore à l'époque d'études de genre mais d'« études sur les femmes », « sur la condition féminine », d'« études féministes » ou « études féminines ». Les prémises de leur institutionnalisation interviennent en 1982, à l'occasion à Toulouse d'un colloque lancé par le CNRS, « Recherches sur les femmes et les recherches féministes » ; suivi en 1988 de la sortie d'un numéro des *Cahiers du Grif* qui titre « Le genre de l'histoire »²², dans lequel Éleni Varikas traduit le célèbre article de Joan Wallach Scott, « Gender : A Usefull Category of Historical Analysis »²³, qui introduit le concept de « genre » dans la communauté des chercheuses féministes en France. Comme aux Etats-Unis, la première génération de recherches distingue le genre, social, de son invariant naturel, le dimorphisme sexuel. La traduction en 1992 du livre de Thomas Laqueur dont nous avons parlé plus haut introduit en France les recherches sur la dénaturalisation du sexe lui-même. Des dialogues interdisciplinaires s'ouvrent alors entre la sociologie et l'anthropologie biologiques. Les études sur la sexualité occupent quant à elles une place importante depuis les années 1970, notamment dans l'intérêt marqué des féministes matérialistes pour l'hétérosexualité reproductive pensée comme système politique²⁴. La fin des années 1980 est

²¹ LEPINARD Éléonore et LIEBER Marylène, *Les théories en études de genre*, Paris, La Découverte, collection « Repères », 2020, p. 41.

²² *Le genre de l'histoire : Les Cahiers du Grif*, 37-38, 1988.

²³ Publié pour la première fois en 1986 dans l'*American Historical Review*, il est repris deux ans plus tard par Columbia University Press sous le titre *Gender and the Politics of History*. La référence en français est la suivante : Joan W. SCOTT, « Genre : une catégorie utile d'analyse historique », *Le genre de l'histoire : Les Cahiers du Grif*, 37-38, 1988, p. 15-153.

²⁴ Voir à ce sujet les travaux de Nicole-Claude Mathieu, Colette Guillaumin, Christine Delphy, de Paola Tabet et bien sur de Monique Wittig.

marquée par une production importante d'analyses sur le VIH/sida et le début de la structuration d'un champ de recherches autour des questions de prévention, d'expérience de la séropositivité, des lieux de rencontres et d'accès au soin, qui connaît quant à lui un fort retentissement médiatique²⁵. Si une importante littérature émerge sur le sujet, elle reste encore confidentielle dans le domaine des SHS, mais se popularise dans la littérature, avec des auteurs comme Hervé Guibert par exemple.

Le début des années 2000 connaît ensuite une dissociation progressive entre ces recherches directement liées au VIH et les nouvelles problématiques sociales des parcours de vie gais et lesbiens, qui s'accompagnent des débats au moment du Pacs. Se multiplient alors les travaux sur la parentalité, la conjugalité et le militantisme pour l'égalité des droits, que notre corpus confirme : les mots les plus utilisés dans les titres à ce moment là contiennent le mot « homo »-sexualité, -parentalité, et leur usage ira diminuant avec les années ; tandis que l'usage de « genre » demeure encore assez faible, et ira en augmentant. En juin 1997, un colloque est organisé au Centre Georges Pompidou : « Les études gay et lesbiennes ». Ce sont les premières rencontres internationales sur les cultures gays et lesbiennes, introduites avec beaucoup d'espoir par Jean-Jacques Aillagon, alors président du Centre national Georges Pompidou :

« Je prends le pari que ces rencontres feront date. Date dans l'histoire des institutions culturelles françaises qui témoignent aujourd'hui de leur capacité à s'ouvrir à un champ nouveau de recherches, à reconnaître des disciplines jusque-là occultées, "souterraines", comme les *Gay and Lesbian Studies*". Date, aussi, dans l'histoire de la communauté gay et lesbienne française, qui trouve pour la première fois, à travers cette initiative, accès à l'affirmation institutionnelle.²⁶ »

L'introduction, menée par Didier Eribon, insiste sur le retard de la France en termes de moyens alloués aux recherches gaies et lesbiennes : « il est temps de donner la parole à quelques-uns des représentants les plus éminents de ce champ intellectuel, de leur offrir la possibilité de soumettre leurs travaux à la discussion et à la critique du public et des chercheurs français.²⁷ » En effet à ce moment là, la plupart des travaux publiés sont des traductions, que prennent

²⁵ La première alerte lancée autour d'un cas de sida a lieu en 1981. Les homosexuels, et avec eux les migrant-es d'Afrique, les usager-es de drogues et les personnes trans', sont immédiatement désigné-es comme population « à risque ». Des journalistes iront jusqu'à qualifier « cancer gay », et le FN proposera en 1986 d'isoler les malades dans des « sidatoriums ». Alors que les revendications homosexuelles sont encore rares, cette période marque évidemment la création d'association par les malades et leurs proches (AIDES). C'est dans ce climat d'inquiétude que sont initiés les premiers travaux de sciences humaines sur le VIH. Voir à ce sujet le chapitre « VIH/sida » in RENNES Juliette (dir.), *Encyclopédie critique du genre, op. cit.*, pp. 670-680.

²⁶ AILLAGON Jean-Jacques, « Rencontres internationales sur les cultures gays et lesbiennes », in ERIBON Didier (dir.), *Les études gay et lesbiennes. Colloque du Centre Georges Pompidou, 23 et 27 juin 1997*, Paris, Editions du Centre Pompidou, 1998.

²⁷ ERIBON Didier, « Traverser les frontières » in ERIBON Didier (dir.), *Les études gay et lesbiennes, op.cit.*, p. 12.

notamment en charge les Éditions EPEL et la collection « Le genre du monde » à La Dispute. L'absence de travaux en France et leur prolifération aux États-Unis ne doit pas laisser penser qu'il n'y a pas de chercheurs ou de chercheuses ici, mais plutôt que :

« ces travaux n'ont jamais été constitué en champ d'étude à part entière [...] Ce sont plutôt des travaux isolés qui voient le jour, et le plus souvent sous forme d'articles dans des revues plus ou moins confidentielles, tandis qu'aux États-Unis, c'est un véritable espace culturel et intellectuel de discussion qui est instauré dans lequel, de livres en articles et d'articles en livres, circule un savoir en élaboration constante, débattu dans des revues, des séminaires, des colloques, etc. [...] Il y aurait pourtant de quoi faire. Il existe en France une longue tradition de la culture gay et lesbienne [...]. On peut alors poser la question : pourquoi le pays qui a une telle tradition est-il celui-là même dans lequel, aujourd'hui, on étudie si peu ces cultures, et où le simple fait de dire qu'on veut les étudier déclenche inmanquablement de fortes réticences, voire des réactions d'hostilité violente.²⁸»

En effet, s'il y a un historique de l'édition féministe en France, comme l'écrit Fanny Mazzone²⁹, les travaux proprement gay et lesbiens, ou *queer*, n'ont pas la même visibilité éditoriale et académique. À l'exception d'un séminaire, Le Zoo, organisé en 1998 par Sam Bourcier à l'université de Lille, dont les textes seront publiés par les Éditions Gay Kitsch Camp³⁰, l'absence des études gaies et lesbiennes demeure quasi totale en France. Or, les publications en sciences sociales naissent de recherches, qui elles-mêmes sont rendues possibles par des lieux d'échanges, de discussions, de débats et de controverses. Dès lors, la question de l'institutionnalisation se pose, puisqu'il semble que ce soit elle qui permette à la fois la légitimation et la diffusion des savoirs. Mais, comme le notent certain·es, cela comprend aussi une part de risques : celui d'être déssaisi·es de ces savoirs, d'être utilisés par l'université³¹, ou d'en devenir les caution minoritaires, d'être approprié·es par des structures capitalisant sur des politique de la diversité³². Nous le verrons, cette tension marque aussi l'édition, dans le choix par exemple de constituer ou non une collection dédiée. En 2007, Régis Révenin publiait un article dans la revue *Genre & Histoire* dans lequel il revenait sur quarante ans de recherches

²⁸ *Ibid.* p. 16-17.

²⁹ MAZZONE Fanny, « Édition » in BARD Christine (dir.), *Dictionnaire des féministes. France XVIII^e - XXI^e siècle*, Paris, PUF, 2017. Voir notamment la collection « Femme » créée en 1963 par Colette Audry chez Denoël-Gonthier, les Éditions Tierce de Françoise Pasquier (1977), les Éditions lesbiennes de Geneviève Pastre, ainsi qu'un certain nombre de collections (« Libre à elles » au Seuil, « Mémoires des femmes » chez Syros, « Bibliothèque du féminisme » d'Hélène Rouche chez L'Harmattan, qui deviendra les Éditions iXe en 2010).

³⁰ Zoo (dir.), *Q comme Queer, Lille*, Editions Gay Kitsch Camp, 1998.

³¹ Voir à ce sujet l'article de Christine Delphy, « Le patriarcat, le féminisme et leurs intellectuels » in *L'Ennemi principal, tome 2 : penser le genre*, Paris, Éditions Syllepse, 2001.

³² Voir les travaux de Sam Bourcier, notamment son dernier livre, *Homo Incorporated. Le triangle et la licorne qui pète*, Paris, Cambourakis, « Sorcières », 2017.

lesbiennes et gays³³. Si, reprenant l'expression de Sylvie Chaperon qu'il cite, ces recherches ont connu ces dernières années « un engouement certain³⁴ » en faveur de l'actualité, cela ne s'est toujours pas accompagné d'une reconnaissance universitaire et scientifique. Pour preuve, il note que seulement cent dix thèses, toutes disciplines confondues, auraient été soutenues depuis 1970 sur les problématiques LGBT.

Au sein même des études de genre, il y a donc un décalage d'institutionnalisation entre les différents domaines de recherches, qui rend complexe la définition et l'analyse de ce champ éditorial. Si les études féministes et les études sur le genre sont en maintenant bien en place, les études sur les sexualités, et particulièrement les homosexualités manquent toujours de considération de la part des universités. Dans ce contexte, la démarche militante des chercheurs et des chercheuses, et par extension des éditeur-ices et des livres qu'ils et elles publient est à interroger. Mais avant cela, continuons sur les événements médiatiques qui ont conduit à la visibilité dans l'espace public de ces questions, jusqu'alors cantonnées aux niches universitaires.

3- Déferlement médiatique et polémiques anti-*gender*

Le développement de ce champ de recherche académique et politique que sont les études de genre n'est pas allé sans susciter bon nombres de critiques et de résistances, en témoigne, en 2005, le refus de l'usage du mot « genre » par la Commission générale de terminologie et de néologie³⁵. Mais son émergence dans les médias et les débats publics commencent vraiment en 2011. Cette année là, des nouveaux manuels de SVT pour les classes de 1^{re} ES et L proposent pour la première fois de distinguer l'identité sexuelle des rôles sexuels, dans un chapitre intitulé « Devenir homme ou femme ». Christine Boutin, alors présidente du Parti chrétien-démocrate, lance une pétition « contre l'enseignement de l'idéologie du *Gender* à l'école », bientôt suivie par quatre-vingt député-es et cent-treize sénateur-ices qui appellent les écoles et les parents à boycotter ces manuels³⁶. Un député UMP, Lionel Lucas, ira même jusqu'à dire que ces théories

³³ REVENIN Régis, « Les études et recherches lesbiennes et gays en France. 1970-2006 », *Genre & Histoire*, Association Mnémosyne, 2007, [en ligne] <http://genrehistoire.revues.org/219.halshs-01418792>, consulté le 13/06/2020.

³⁴ CHAPERON Sylvie, « L'histoire contemporaine des sexualités en France », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°75, juillet-septembre 2002, pp ; 47-59.

³⁵ Commission générale de terminologie et de néologie, « Recommandation sur les équivalents français du mot "gender" », Journal officiel n° 169 du 22 juillet 2005, cité dans RENNES Juliette (dir.), *Encyclopédie critique du genre, op.cit.*, p. 26-27.

³⁶ FASSIN Éric, « Les députés confondent genre et sexualité », *Têtu*, septembre 2011.

sont un alibi pour justifier la pédophilie, l'homosexualité et la zoophilie³⁷. Plus tard, Farida Belghoul organisera ses journées de retrait de l'école, autrement appelée « plan Vigi-gender ». Cette première crispation intervient donc dans l'édition scolaire au moment où elle essaie de renouveler ses contenus et on voit que la démocratisation et la vulgarisation du concept de genre, son passage de l'université vers la sphère civile, ne se fait pas sans heurts. Cette ingérence partisane se révèle être une menace sérieuse pour les éditeurs scolaires comme Hachette, Hatier et Bordas, pour qui publier le genre devient malgré eux un acte éminemment politique. Bien sur, les réactions des défenseur·euses du genre ne tarderont pas à riposter, notamment *via* une pétition à l'initiative de Florence Rochefort, alors présidente de l'Institut Émilie du Châtelet³⁸, publiée dans *Le Monde* le 14 juin 2011, « Enseigner le genre : contre une censure archaïque »³⁹, suivie d'une lettre à Luc Chatel publiée par Médiapart : « Pourquoi cacher le genre, Monsieur le ministre ? »⁴⁰, puis une nouvelle lettre ouverte dans *Le Monde* en septembre, « Défendons les études de genre à l'école ! »⁴¹, signée par un certain nombre de chercheurs et chercheuses en sciences humaines et sociales (notamment Éric Fassin, Geneviève Fraisse, Françoise Héritier et Catherine Vidal).

Les plus fortes et violentes mobilisations débiteront un an plus tard, en 2012, déployées à l'occasion des débats entourant le projet d'ouverture du mariage aux couples homosexuel·les. « Théorie du genre », « idéologie du genre », « on veut du sexe pas du genre », « mariage pour tous = genre pour tous », ces accusations et rengaines sont scandées dans la rue et dans les médias par les membres ou sympathisant·es de La Manif' pour Tous, qui n'hésitent pas à remettre en question quarante ans d'études en sciences sociales. Certain·es politiques vont jusqu'à parler de « révisionnisme anthropologique⁴² », condamnant successivement la référence à la mention « genre » dans les manuels scolaires, la projet d'ouverture du mariage aux couples

³⁷ COLLECTIF, « Défendons les études de genre à l'école ! », *Le Monde*, publié le 16 septembre 2011, [en ligne] https://www.lemonde.fr/idees/article/2011/09/16/defendons-les-etudes-de-genre-a-l-ecole_1573255_3232.html, consulté le 15/08/2020.

³⁸ Pour le développement et la diffusion des recherches sur les femmes.

³⁹ ROCHEFORT Florence, « Enseigner le genre : contre une censure archaïque », tribune publiée dans *Le Monde* le 14 juin 2011, [en ligne] https://www.lemonde.fr/idees/article/2011/06/14/enseigner-le-genre-contre-une-censure-archaïque_1535573_3232.html, consulté le 4/09/2020.

⁴⁰ « Pourquoi cacher le genre, Monsieur le ministre ? », lettre ouverte publiée sur le site *Médiapart* le 14 septembre 2011, [en ligne] <https://blogs.mediapart.fr/edition/les-invites-de-mediapart/article/140911/pourquoi-cacher-le-genre-monsieur-le-ministre>, consulté le 4/09/2020.

⁴¹ « Défendons les études de genre à l'école ! », tribune collective publiée dans *Le Monde* le 16 septembre 2011, [en ligne] https://www.lemonde.fr/idees/article/2011/09/16/defendons-les-etudes-de-genre-a-l-ecole_1573255_3232.html, consulté le 4/09/2020.

⁴² Voir à ce sujet l'intervention du député Philippe Gosselin, « Question n° 115235 au ministre de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et de la Vie associative », page du député Gosselin, « Questions écrites », 26 juillet 2011, [en ligne], <https://www.philippegosselin.fr/actualites/archives/2030-archive-a-l-assemblee/archive-questions-ecrites?start=108>, consulté le 03/07/2019.

de même sexe et le projet d' « ABCD de l'Égalité », qui voulait simplement lutter contre les stéréotypes de genre à l'école. Dans leur article « La lutte contre la “théorie du genre” en France : pivot d'une mobilisation religieuse dans un pays sécularisé »⁴³ publié aux Presses universitaires de Lyon, Michael Stambolis-Ruhstorfer et Josselin Tricou décrivent et analysent ces mobilisations anti-genre, héritières directes selon eux des mobilisations contre la dépénalisation de l'avortement en 1975, et contre la légalisation des unions civiles en 1999. Toutefois, la spécificité de cette « anti-“théorie du genre” » comme ils l'appellent, est qu'elle s'oppose pour la première fois aux études de genre et de sexualité au sein même d'un champ académique. Ces controverses, toutes violences soient-elles, ont eu le mérite de faire connaître ces débats au grand public et de participer à la popularisation du concept de genre.

C'est ici que l'édition a eu un rôle important à jouer en publiant des dictionnaires et des manuels reprenant l'histoire de ces études, pour faire taire les fantasmes divers et appuyer leur légitimité scientifique. Paradoxalement donc, l'édition s'est nourrie d'une période particulièrement trouble pour les militant-es féministes et *queer*. On peut se réjouir du regain d'intérêt pour ces questions et de leur constitution en un champ éditorial soucieux d'apporter des réponses sérieuses et engagées à ces calomnies publiques. Mais n'oublions pas que encore aujourd'hui, chaque ouverture de Master en études de genre connaît son lot d'insultes, que les résistances patriarcales et homophobes sont encore bien présentes⁴⁴, et que la région Île-de-France ne finance plus les doctorats en études de genre depuis la décision de Valérie Pécresse à ce sujet en 2016⁴⁵. Si la visibilité de ces questions a pour mérite de sensibiliser davantage de personnes, elle n'est en rien gage de sécurité pour les personnes concernées, les positions anti-genre se renforçant proportionnellement en France et en Europe. Inutile de le nier donc, ces

⁴³ STAMBOLIS-RUHSTORFER Michael et TRICOU Josselin, « la lutte contre la “théorie du genre” en France : pivot d'une mobilisation religieuse dans un pays sécularisé » in KHUAR Roman et PATTERNOTTE David (dir.), *Campagnes anti-genre en Europe. Des mobilisations contre l'égalité*, Presses universitaires de Lyon, « Sexualités », 2018, p. 143.

⁴⁴ Un article de Matthieu Foucher publié l'année dernière sur le site des *Inrocks* faisait état des résistances rencontrées par l'université Paris 1 après qu'elle ait annoncé l'ouverture d'un Master dédié aux études de genre. Entre autres organisations étudiantes, l'UNI ne s'est pas privé de dénoncer un « diplôme idéologique » et un « endoctrinement ». Les réseaux anti-genre (oui, ils existent...) sont allés jusqu'à saturer le site internet de l'université en envoyant des milliers de demandes d'inscription. Voir, [en ligne] <https://www.lesinrocks.com/2019/09/12/actualite/societe/ou-en-sont-les-etudes-de-genre-en-france/>.

⁴⁵ Voir à ce sujet l'article publié dans *Libération* en décembre 2016, « Valérie Pécresse coupe les bourses au genre », [en ligne] https://www.liberation.fr/debats/2016/12/14/valerie-pecresse-coupe-les-bourses-au-genre_1535283, qui cite cette déclaration dans laquelle on retrouve mots pour mots les arguments déployés par La Manif' pour Tous, doublée d'une hypocrisie féministe qui pourrait être amusante si elle n'était pas suivie de ces sanctions financières pour toute une génération de chercheurs et chercheuses : « Je suis pour l'égalité homme-femme, c'est à la racine de mes convictions. L'égalité oui, mais pas l'indifférenciation des sexes [qui est] un projet politique, une idéologie. On ne subventionnera pas la théorie du genre ».

études sont politiques et restent encore fragiles sans une mobilisation constante de la part, entre autre, des éditeur·ices.

4- Utiliser le terme genre : un processus complexe

Avant les années 2000, on hésite donc – chercheuses féministes y compris – à utiliser le terme de « genre » pour lui préférer la notion de « rapports sociaux de sexe ». Ce n'est pas qu'il n'y ait pas de débats des deux côtés de l'Atlantique, mais plutôt que la France s'est vue méfiante de concept importé des Etats-Unis, héritiers des *studies* faites par les minorités, bien loin de la tradition universaliste républicaine. Comme le dit Éric Fassin, cet « anti-américanisme⁴⁶ » notoire, s'est doublé de la suspicion des féministes elles-mêmes, dont l'héritage matérialiste fort leur faisait voir dans le concept genre un risque de:

« Gommer l'asymétrie et les rapports de pouvoir entre les hommes et les femmes, de conforter une dichotomie trompeuse entre genre (social) et sexe (biologique), ou encore de transporter des cadres d'analyse centrés sur les discours et les symboles au détriment des structures matérielles de domination. Ainsi, dans les années 1990, le terme « gender » a circulé dans le champ des études féministes en France, sans être traduit.⁴⁷ »

En cela, l'article de Christine Delphy, célèbre féministe matérialiste, dans lequel elle défend l'usage du terme genre, marquera une réelle transition et le début d'un élan pour son acceptation⁴⁸. Cette méfiance de la part des chercheuses elles-mêmes se renforce, selon Éric Fassin, d'une indifférence affichée de la France pour les questions sexuelles et leur politisation et de l'affichage d'un exceptionnalisme français à cet égard, défendu entre autre par Mona Ozouf et Elizabeth Badinter, qui cherchent à se démarquer des *Sew wars* états-uniennes. Les années 2000 marquent donc un tournant de ce point de vue là. En mai 2002, le Ministère de la recherche finance un colloque tenu à l'Université Paris 7, « Le genre comme catégorie d'analyse », dont les actes seront publiés chez L'Harmattan en 2003 dans la collection « Bibliothèque du féminisme ». Les différent·es intervenant·es reviennent sur le concept de genre et son usage en les sciences sociales. Du point de vue institutionnel, le Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche commande en 2012 un rapport officiel sur les « Orientations stratégiques pour les recherches sur le genre ». Dans un article de 2013, Patrick Farges et Anne Isabelle François refusent l'idée d'un « retard » spécifiquement français et

⁴⁶ FASSIN Éric, *Le sexe politique*, *op.cit.*, p. 61.

⁴⁷ BERENI Laure, CHAUVIN Sébastien, JAUNAIT Alexandre et REVILLARD Anne, *Introduction aux études sur le genre*, 2^e édition revue et augmentée, Bruxelles, De Boeck, 2012, p. 14.

⁴⁸ DELPHY Christine, « Penser le genre : problèmes et résistances », *L'ennemi principal*, tome 2. *Penser le genre*, *op.cit.*, 2001.

préfèrent parler de « décalage », rappelant le succès de théories nées en France et qui ont rencontré un vif succès outre-atlantique, sous le label de *French Theory*.

« Nombre d'études américaines font référence à ce *French Feminisme* par rapport auquel elles se positionnent, regroupant des anthologies des auteures françaises [...]. Au point de départ de cet incroyable succès des théories "française" outre-atlantique, il y a en effet un contexte institutionnel : la politique universitaire de traduction de recueils de textes, ces *readers* régulièrement réédités que lisent les étudiants des premiers cycles universitaires. [...] »⁴⁹

Le retard institutionnel au niveau des programmes scolaires et universitaires ne doit pas effacer des croisements déjà importants au niveau de la recherche en sciences humaines et de la littérature par exemple. Ils admettent finalement que « qualifier cette dernière [les *Gender Studies*] de "difficile" nous semble faire à présent pleinement partie de l'"identité" des *Gender Studies* "à la française"⁵⁰ ».

Si le genre est donc d'abord occulté, il ne tardera pas à être affiché, en témoigne cette anecdote de Françoise Thébaut qui raconte dans son introduction à *Écrire l'histoire des femmes*⁵¹ qu'elle a longtemps hésité dans le choix de son titre. Ainsi, la première édition en 1997 affiche : *Écrire l'histoire des femmes*, et se complète dans la réédition de 2007 *...et du genre*. Les années 2000 marquent donc un tournant dans l'adoption du concept de genre dans le monde académique en France. On le rencontre le plus en plus couramment dans les titres d'articles, de livres, de noms de revues et de colloques. Des collections éditoriales voient le jour, et son usage se banalise peu à peu. De son refus à son affichage, le concept de genre est aujourd'hui devenu une nouvelle « géopolitique » écrit Éric Fassin, dont il faut veiller à dénoncer les usages impérialistes qui peuvent en être fait⁵². Si le genre sert à défendre de nouvelles normativités⁵³, il n'est plus opérant. C'est ce que dénonçaient déjà dans les années 1970 et 1980, les *Black feminists* et les *Chicana feminists*, : la tendance des femmes blanches à universaliser leurs expériences et à ne considérer qu'une forme acceptable d'émancipation. Notons que les textes fondateurs des *Black feminism* n'ont été traduits que très tardivement en France. Une anthologie dirigée par Elsa Dorlin et publiée chez L'Harmattan en 2008 a permis

⁴⁹ FARGES Patrick et FRANÇOIS Anne Isabelle, « L'institutionnalisation des *Gender Studies* en France : un processus à plusieurs niveaux », *Romanica Silesiana*, Uniwersytetu Slakiego, 2013, 8 (1), p. 40, [en ligne] sur <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01381042>.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 45.

⁵¹ THEBAUT Françoise, *Écrire l'histoire des femmes*, Lyon, ENS Éditions, 1998.

⁵² FASSIN Éric, « Un impérialisme démocratique ? » in FASSIN Éric, *Le sexe politique*, *op.cit.*, p. 66.

⁵³ On pense ici aux débats au sein des féministes qui ont entourés la loi de février 2004 interdisant le port ostensible de signes religieux à l'école, dont Christine Delphy a relevé les paradoxes et écueils dans son article « Antisexisme ou antiracisme ? Un faux dilemme », *Sexisme et racisme. Le cas français : Nouvelles Questions féministes*, XXV, 1, 2006, p. 59-83.

de faire connaître ces textes fondamentaux pour la recherche féministe⁵⁴, et La collection « Sorcières » de Cambourakis, créée en 2015 publiera ensuite des traductions inédites de l'émérite chercheuse noire et féministe bell hooks⁵⁵. Aucun des textes des féministes *Chicanas* n'est à ce jour disponible en français, mais il semble que des traductions se préparent.

De ce rapide panorama historique, nous notons que le concept de genre trouvera paradoxalement sa place et sa légitimité académique après avoir passé les épreuves de la médiatisation polémique. « Si le genre a sa place dans nos disciplines » écrit Éric Fassin, « c'est tout simplement que les questions de genre ont conquis leur place dans l'espace public⁵⁶ ». Les études de genre et les études féministes possèdent aujourd'hui en France un réseau de bibliothèques, de lieux d'archives⁵⁷, d'associations⁵⁸, de listes de diffusion⁵⁹, de portails de recherches⁶⁰, de revues⁶¹, de publications, de bourses, de prix et de formations⁶² qui crée un

⁵⁴ DORLIN Elsa (dir.), *Black Feminism. Anthologie du féminisme africain-américain, 1975-2000*, Paris, L'Harmattan, 2008.

⁵⁵ Choix de l'autrice de ne pas utiliser de majuscules. Dans le catalogue de « Sorcières » figurent plusieurs titres : bell hooks, *De la marge au centre. Théorie féministe*, Paris, Cambourakis, collection « Sorcières », 2017 ; et *Ne suis-je pas une femme ? Femmes noires et féminisme*, en 2015.

⁵⁶ FASSIN Éric, *Le sexe politique, op.cit.*, p. 29.

⁵⁷ Les Archives Recherches Cultures Lesbiennes (ARCL) à Paris 12^{ème} ; les Archives du féminisme ; le Centre des Archives du féminisme (CAF) à Angers ; le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir à Paris 9^{ème} ; La bibliothèque du Centre LGBT de Paris IdF, héritière du fonds documentaire de la Maison des Homosexualités ; la Bibliothèque Marguerite Durand à Paris 13^{ème} ; le Centre de documentation Genre à Toulouse ; le Centre de documentation du Planning familial à Grenoble ; le Centre Louise Labbé à l'université Lyon 2 ; le Centre de ressources sur le genre, « Le Point G » à la bibliothèque municipale de la Part-Dieu à Lyon ; la médiathèque des Crips (Centre d'information et de prévention) ; des fonds privés chez des particuliers (le fonds de l'Académie Gay et Lesbienne, le Conservatoire des Archives et des Mémoires LGBT, Mémoires des sexualités à Marseille, Mémoires minoritaires à Lyon etc.) ; des sites dédiés (Hexagone Gay et Queercode).

⁵⁸ L'ANEF (Association Nationale des Études Féministes) ; l'ARGEF (Association de recherche sur le genre et éducation et formation) ; ARPEGE (Approches pluridisciplinaires du Genre) ; CLASHES (association féministe de lutte contre le harcèlement sexuel dans l'enseignement supérieur) ; EFiGiES (association qui vise à créer de la solidarité entre étudiant·es, doctorant·es et jeunes chercheur·es en études féministes, genre et sexualités à travers une mise en commun de savoirs et d'informations) ; le carnet de recherche « Genre et Europe » ; le Think Tank « Genre et Ville » ; le GIS Institut du Genre (CNRS) ; l'association GSL (Genre, Sexualités, Langages), l'Institut Emilie du Chatelet ; le réseau MAGE (Marché du travail et genre, premier groupement de recherche du CNRS centré sur la question du genre) ; Matilda Education (vidéos et ressources pédagogiques à destination des enseignant·es et des étudiant·es, depuis la primaire jusqu'au post-bac) ; Mnemosyne (association créée par la revue *Clio* ayant pour but le développement de l'histoire des femmes et du genre en France) ; Polychrome (association LGBTQI de l'École du Louvres) ; la fédération RING ; RUSEMEG, le réseau universitaire et scientifique euro-méditerranéen sur les femmes et le genre ; SIEFAR (Société Internationale pour l'Étude des Femmes de l'Ancien Régime) ; le réseau scientifique TERRA-HN.

⁵⁹ EFiGiES ; la Liste Études Féministes – L ; Urba Genre.

⁶⁰ CNRS-Genre.

⁶¹ Tableau des revues en annexes.

⁶² À Toulouse (le Master européen EGALES et le Master Genre, Égalité et Politiques Sociales à l'université Jean Jaurès Toulouse 2 ; la 5^{ème} année de Science Po Toulouse « Gestion des risques et luttes contre les discriminations », spécialisation « Politique, Discrimination, Genre »), à Bordeaux (le Master Études sur le genre de l'université Bordeaux Montaigne), à Rennes (le diplôme interuniversitaire « Études sur le genre » de l'université Rennes 2), à Grenoble (le diplôme « Projets, Actions, Formation, ÉGALITÉ femmes-hommes), à Lyon (Master EGAL-APS, Master GLC – Genre, Littératures, Cultures, Master européen EGALES – Études de Genre pour des Actions Liées à l'Égalité dans la Société, Master européen MATILDA, Master en sciences sociales EGALITES, tous à l'université Louis Lumière Lyon 2 ; et le Master SEGO – Sociologie de l'Égalité, du Genre et des

maillage témoignant de leur institutionnalisation progressive depuis ces vingt dernières années. S'il n'y a pas encore de musée consacré exclusivement au genre, à la sexualité ou au féminisme, contrairement à d'autres pays dans le monde, des expositions temporaires ont été organisées autour de ces questions⁶³. Le site MUSEA⁶⁴, à l'initiative de Christine Bard et édité par l'université d'Angers depuis 2004, propose des expositions virtuelles sur l'histoire des femmes et du genre.

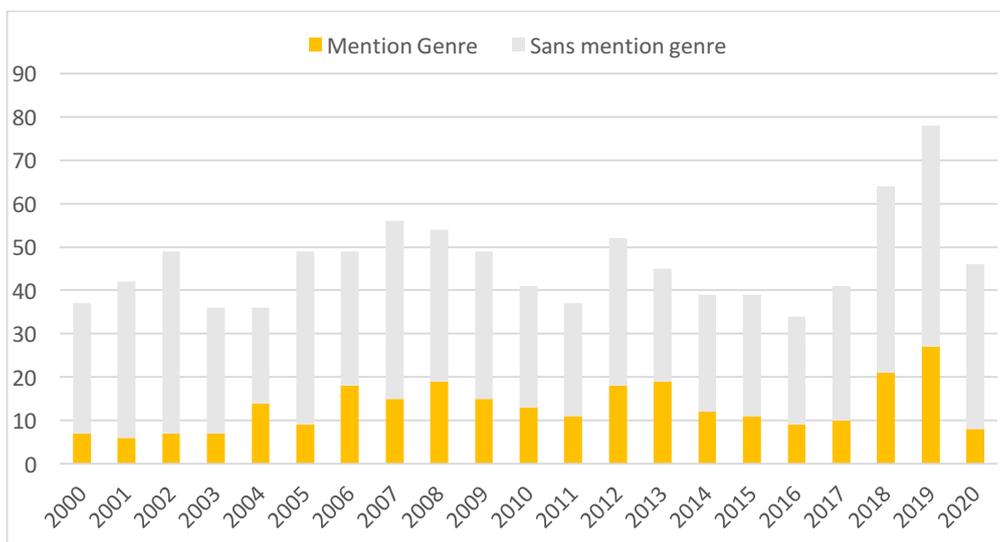
D'un point de vue éditorial, utiliser le mot « genre » dans les titres des ouvrages n'est plus aujourd'hui le même marqueur théorique et politique qu'il y a vingt ans. Mais il a posé des questions, notamment à l'occasion de la traduction en français du livre de Judith Butler *Gender Trouble* dont nous avons déjà parlé, qui est un exemple représentatif des différents intellectuels autour de l'adoption ou non du terme genre. À ce moment là donc, des débats importants ont eu lieu aux Éditions La Découverte, pour savoir s'il fallait traduire ou non le terme « gender ». Le traduire inscrivait ces éditeur·ices dans une position intellectuelle certes majoritaire, mais néanmoins encore politique. Cela marquait la volonté de la maison de s'inscrire dans ce champ de recherche, qui n'était à l'époque pas encore connu du grand public. Cette décision n'était pas facile pour les éditeurs, pour des raisons aussi anodines que la confusion alors encore possible avec les genres littéraires dans l'esprit des lecteur·ices. Avec les débats sur la théorie du genre, les choses ont changé et, sauf dans les moteurs de recherches, on sait que l'on ne parle pas de poésie lorsqu'on lit le titre « genre » sur une couverture de livre. Un graphique généré à partir de notre corpus nous permet de visualiser la part de livres, depuis les années 2000, qui contiennent dans leur titre le mot « genre » :

Organisations de l'université Claude Bernard Lyon 1) ; à Paris (Master « Genre, politique et sexualité » de l'EHESS, Master « Études de genre et littératures francophones » à Paris 3, Diplôme interuniversitaire Conseiller·e référent·e en égalité femmes/hommes, Master « Genre et changement social et politique : perspectives transnationales » et le diplôme d'Université Pratiques de genre à l'université Paris Diderot 7, le master « Études sur le genre » de Paris 8 Vincennes-Saint-Denis), etc.

⁶³ Au MUSEM par exemple, avec l'exposition « Au bazar du genre : la hiérarchie des sexes et de la sexualité » en 2013-2014, ou au Musée d'Orsay la même année, avec l'exposition « Masculin / Masculin : L'homme nu dans l'art de 1800 à nos jours ».

⁶⁴ Voir en ligne : <http://musea.univ-nantes.fr>, consulté le 12/08/2020.

Ce que les études de genre font à l'édition



Livres comprenant la mention "genre" dans le titre, en proportion du nombre de livres relevés chaque année

Son usage augmente significativement à partir de 2006, peut-être à la suite du succès de *Trouble dans le genre* en 2005. Proportionnellement aux nombres de livres publiés, on voit donc que son usage n'est pas généralisé mais tout de même fréquent.

5- Éditer le genre dans une édition en crise : quels enjeux ?

Si l'on considère que les années 2000 marquent, en France, le début du processus d'institutionnalisation des études de genre, alors elles apparaissent dans un paysage scientifique et éditorial que certain-es définissent comme étant « en crise ». C'est en tout cas le propos de Rémy Rieffel dans son article consacré aux SHS, dans lequel il parle de « période chaotique » caractérisée par « la concentration économique, la diminution du nombre de lecteurs, [...] le règne de la médiatisation »⁶⁵. Il est certain que le champ qui nous intéresse ici ne constitue, même actuellement, qu'une minuscule part du marché du livre dans son ensemble. Les classifications du SNL ne permettent pas de saisir la part du marché total de notre champ, car les livres de notre corpus sont dans plusieurs catégories à la fois : les sciences humaines et sociales bien sur, mais aussi les documents, actualité et essais (dont les ventes sont en hausse depuis 2017⁶⁶), les dictionnaires et encyclopédies, et peut-être parfois les ouvrages de

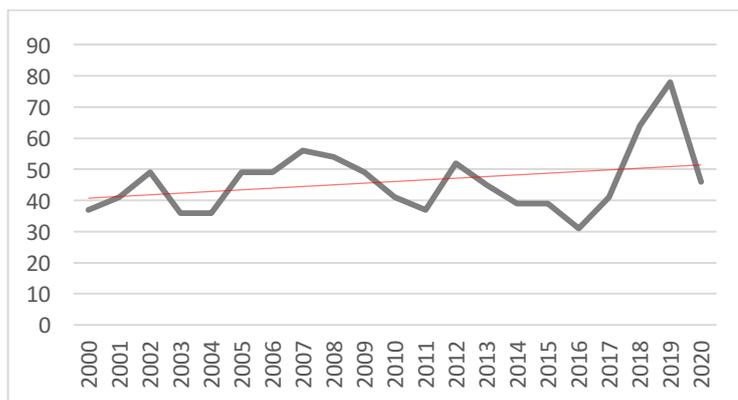
⁶⁵ RIEFFEL Rémy, « L'édition de sciences humaines et sociales » in FOUCHE Pascal (dir.), *L'Édition française depuis 1945*, op. cit. pp. 88-109.

⁶⁶ Voir « Les chiffres de l'édition 2018-2019. Rapport statistique du SNE », [en ligne] https://www.sne.fr/app/uploads/2019/06/RS19_Synthese_Web01_VDEF.pdf, consulté le 12/06/2020.

Ce que les études de genre font à l'édition

documentation. La question est de savoir si l'institutionnalisation a conduit à un accroissement de la production ; ou si au contraire ce sont les éditeur·ices qui permettent, en publiant, de donner une légitimité et une diffusion plus large à des débats soient trop universitaires, soient trop médiatiques ?

Il semble que le rôle et le talent des éditeur·ices de sciences humaines réside précisément dans ce juste milieu entre vulgarisation et rigueur intellectuelle. Si les livres universitaires conservent leur langage universitaire, la volonté partagée d'atteindre un plus large public conduit les éditeurs privés, généralistes ou non, à investir un travail de réécriture et d'édition important afin de transformer des textes trop peu accessibles en ouvrages grand public. Il n'est pas certain que le champ éditorial des ouvrages sur le genre recouvre tout à fait ce que l'on entend par « études de genre » du point de vue académique. D'abord plutôt cantonnées à ce que l'on appelle un marché de niche des éditions universitaires, ces publications ont connu un essor et une grande diversification éditoriale en vingt ans. Pour preuve, ce graphique généré à partir de notre corpus, qui fait état de l'évolution à partir du nombre de titres relevés chaque année. La ligne grise montre le nombre de livres précis, et la ligne rouge marque la courbe générale de progression.



Nombre d'ouvrages de SHS en études de genre relevés chaque année depuis 2000.

L'année 2020 étant en cours, la descente de la courbe à droite ne signifie rien. Mais entre 2000 et 2019, le nombre de livres publiés a doublé. Peut-être que cette augmentation confirme ce que disait Bruno Auerbach lors des États généraux de l'édition en SHS au printemps 2019⁶⁷.

⁶⁷ Intervention de Bruno Auerbach lors de la première table ronde, « Mode de publications (articles, essais, thèses, collectifs » des États généraux de l'édition en SHS organisées à l'EHESS le 17 et 18 juin 2019, dont les vidéos sont en ligne sur <<https://editions-shs2019.sciencesconf.org/>>, consulté le 25/06/2019.

Rappelant, pour aller contre la thèse de la crise, que le nombre de titres d'ouvrages répertoriés comme SHS par le SNL avait été multiplié par neuf en cinquante ans, il affirmait un réel et considérable essor du marché, qui s'expliquait en partie par l'essor constant de la démographie universitaire. Toutefois, il notait la difficulté croissante des ouvrages collectifs ou des thèses pour trouver des éditeur·ices. François Gèze complétait en affirmant que des deux grands domaines qui composent l'édition de recherche, à savoir les ouvrages académiques et les essais vulgarisés (c'est-à-dire rendus accessibles à des non-spécialistes), les premiers disparaissent des librairies, quant les seconds « sont des rayons qui explosent », avec des augmentations de +60% ou +70% en un an, selon les chiffres 2018. L'édition d'essais de SHS n'est donc en crise que pour ses livres les plus érudits. Elle s'adapte aux exigences de rentabilité en trouvant des alternatives, en allant par exemple vers davantage d'essais grands publics. Nous verrons dans notre seconde partie si cela impacte les études de genre qui, en tant qu'études justement, fournissent beaucoup de textes académiques, et si cet essayisme se fait au dépend de la qualité des textes.

6- Des livres forcément politiques ?

Une autre difficulté de ce champ éditorial, après le risque d'académisme, réside dans l'accusation faite aux études de genre d'être trop politiques pour être savantes, étant entendu que l'on associe la scientificité d'une discipline à sa prétendue neutralité. Publier le genre serait donc un marqueur symbolique fort pour les maisons d'éditions, qui pourraient se retrouver dans le dilemme suivant : ne pas éditer et passer à côté de l'actualité de la recherche, ou éditer et risquer de perdre une partie du lectorat hostile à ces questions. Les études féministes ont elles aussi fait les frais de ces suspicions, ainsi que les études postcoloniales et globalement toutes les études portant ou émanant de sujets dits « minoritaires ». Le rôle de l'édition de sciences humaines et sociales, en publiant des ouvrages de ce champ, contribue selon nous à consolider la légitimité scientifique de tels sujets. La mise en discours et la mise en circulation de ces savoirs en livres devient « un geste politique, en même temps que scientifique⁶⁸ » écrit Éric Fassin. Selon lui, leur représentation dans les médias ne suffit pas à légitimer les études de genre, il faut aussi que les questions se politisent. Pour cela, les sciences sociales ont un rôle très important à jouer de problématisation des questions de genre et des questions sexuelles ; et l'édition de sciences humaines et sociales les accompagne en les publiant. Notre corpus nous permet de constater leur ancrage fort dans l'actualité. C'est d'ailleurs cette actualité précise qui

⁶⁸ FASSIN Éric, *Le sexe politique*, *op.cit.*, p. 19.

rend ces livres politiques, car comme le dit Christian Bart, « un livre n'est jamais politique *en soi*. Il peut simplement, à certaines conditions, être labellisé comme tel. Ces labellisations sont des artifices sociaux, des rapports de force, elles sont donc provisoires⁶⁹ ». Selon les années, les titres traitant de telles ou telles questions varient de manière très visible : dans les années 2000, ce sont des ouvrages sur l'homosexualité, l'homoparentalité et la conjugalité, quelques années seulement après les débats sur le Pacse et la parité. En 2013-2014, des livres et manuels sur les études de genre viennent temporiser les nombreux amalgames suscités à l'occasion des débats « anti-gender » dont nous avons parlé précédemment. Depuis 2017, le focus est à nouveau sur les luttes féministes, les questions de sexualités, de corps, de consentement et de masculinités ; recherches renouvelées par la période post-MeToo. Sans cesse, les événements de la sphère publique viennent complexifier les prises de positions militantes, elles-mêmes relayées par les journaux, puis re-analysées par les sciences sociales et diffusées par les éditeurs. Ces livres sont donc politiques dans la mesure où ils interviennent sur des sujets qui constituent l'histoire politique des luttes des féministes et des minorités sexuelles et de genre.

La théorie n'étant pas la traduction scientifique du militantisme, c'est plutôt un aller-retour constant et dynamique entre le champ scientifique et le champ politique qui se joue. Les théories elles-mêmes sont issues des mouvements sociaux, dont elles sont le prolongement universitaire, ce qui n'est pas sans entraîner querelles et débats, les un·es accusant les autres de jargonner sur des pratiques militantes en les rendant inaccessibles et inopérantes ; les autres refusant cette étiquette d'universitaires condescendant·es, défendant l'idée que la théorie vient réviser et complexifier la pratique. Ce qui nous intéresse nous, c'est de comprendre comment cela se traduit pour l'édition en terme de choix de cible et de décisions éditoriales. Nous verrons dans notre seconde partie comment les éditeurs se découpent le marché des livres sur le genre, et quelles dimensions symboliques sont attachées aux livres, non seulement en fonction des auteur·es, mais aussi de leur inscription dans une collection, dans une maison généraliste ou spécialisée. Ce que nous tenions à affirmer pour le moment, c'est que publier le genre est un marqueur politique, étant donné son long, lent et polémique processus d'institutionnalisation. Nous défendons que cette institutionnalisation, qui peut aussi conduire à une *mainstreamisation* des questions de genre et de féminisme, n'enlève pas la charge politique de ces publications, ces concepts étant, nous l'avons vu, toujours à évaluer pour qu'ils conservent leur dimension critique. Les luttes sociales n'étant jamais acquises, et la visibilité n'étant pas synonyme de

⁶⁹ BART Christian Le, « La construction sociale du genre “livre politique” », *Les frontières du politique. Enquêtes sur les processus de politisation et de dépolitisation*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, [en ligne] <http://books.openedition.org/pur/12302>, consulté le 07/07/2020.

Ce que les études de genre font à l'édition

légitimité, il convient de rester vigilant-es et de ne pas s'enthousiasmer trop vite à la vue des rayons genre qui fleurissent un peu partout. Si le concept de « genre » comme outil théorique et critique restera toujours politique, peut-être que le genre utilisé comme « label » par les éditeurs et les librairies perdra peu à peu de cette dimension militante, à mesure que ces questions infuseront le domaine public.

II- Ce que l'édition fait aux études de genre : l'organisation de la production

Il convient maintenant d'étudier le champ des études de genre d'un point de vue strictement éditorial. Pour cela, nous avons procédé à la recension de toutes les parutions non-fictionnelles en France depuis les années 2000 pouvant être rangées dans notre champ d'études sur le genre. Cette classification a, nous en convenons, des contours assez flous. Nous aurions pu réduire notre corpus aux ouvrages de SHS dont le titre comprenait la mention « genre », ce qui aurait eu l'avantage de rendre notre travail infiniment plus facile et rapide grâce aux moteurs de recherche existants. Mais en faisant cela, nous passions à côté d'une donnée importante et signifiante : le choix de la part des éditeur·ices de faire usage de cette mention ou non, que ce soit dans les titres des livres ou dans celui des collections. La constitution du corpus a donc été bien plus laborieuse, faite de fouilles aléatoires et de recherches incomplètes, dont nous espérons toutefois qu'elle n'est pas trop éloignée de la réalité de la production. Dans notre longue liste de titres, se côtoient donc des livres très différents par leurs disciplines, leur format, leur prix et leurs contenus. La seule chose que nous avons systématiquement exclue est la fiction, comme nous l'expliquions en introduction. Nous examinons à présent quels sont les acteurs de l'édition de ces ouvrages, pour comprendre qui a investi ce champ depuis vingt ans, est-ce que cela a évolué, est-ce- que quelques maisons se démarquent ou au contraire, est-ce que tout le monde en sciences humaines aujourd'hui a publié au moins un livre sur ces questions.

1- Éditeurs généralistes

Ce que nous appelons ici les « éditeurs généralistes » reprend la définition de Bruno Auerbach : des éditions pour lesquelles les sciences sociales en général, et le thème du genre en particulier, ne constituent qu'une composante du catalogue⁷⁰. Il y a évidemment différents types d'éditions généralistes, certaines appartenant à des grands groupes et ayant un chiffre d'affaire important, d'autres étant de toute petites structures dont le catalogue comprends autant des essais que des romans ou des livres pratiques. On ne peut donc pas tirer de conclusion unique sur les motivations qui président à la publication d'ouvrages théoriques sur les questions de genre, tant les politiques éditoriales et les identités des maisons sont différentes les unes des autres. Dans notre corpus, ces éditions représentent 43% du total des publications, ce qui n'est pas étonnant étant donné que nous comptons dans le détail 122 maisons différentes. Ce chiffre ne doit donc pas faire penser que les éditeur·ices généralistes sont les plus prompts à publier dans ce champ d'étude. Parmi eux en effet, soixante-seize n'ont publié qu'un seul titre sur vingt ans, trente-trois ont publié entre deux et cinq titres, six ont publié entre cinq et dix titres. Le Seuil et Fayard ont publié environ quatorze titres en vingt ans, Belin dix-sept, Armand Colin dix-huit. PUF se démarque, avec plus de quarante publications. Parmi ces éditeurs, seulement cinq ont une collection spécialisée : Syros, les Éditions François Bourin (« GENRE ! »), Antipodes avec « Nouvelles questions féministes », et Belin, « Égal à égal » et la revue *Clio*. Cette recension est à nuancer, tant la variété de titres et d'éditeur·ices concerné·es rend presque impossible un relevé exhaustif des parutions. Sans doute, beaucoup ont été oubliées, quant d'autres ont été consciemment exclues de la liste.

C'est le cas des éditions L'Harmattan, qui seraient arrivées en tête des publications, toutes catégories confondues. En effet, le moteur de recherche de leur site internet ne nous offre pas moins de 437 résultats de livres portant sur les questions de genre⁷¹. En épluchant leurs collections, nous en avons relevées dix-sept dont voici le détail ci-dessous :

Nom de la collection	Nombre de publications
Cahiers de la transidentité	6
Le corps en question	22
Créations au féminin	30
Des idées et des femmes	38

⁷⁰ AUERBACH Bruno, "Production universitaire et sanctions éditoriales. Les sciences sociales, l'édition et l'évaluation", *Sociétés contemporaines*, Paris, Presses de Science po, 2009/2 n°74, 2009.

⁷¹<https://www.editionsarmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=result&genre=0;41&r=1&orderby=date&ordermode=D ESC&splitTable=true>, consulté le 29/06/2020.

Ce que l'édition fait aux études de genre : l'organisation de la production

Famille, couple, sexualité	15
Femmes africaines	4
Femmes et changements	6
Femmes et savoirs	2
Genre et développement – éclairage	1
Genre et développement – rencontres	2
Genres écoles et sociétés	1
Homosexualités	2
Homotexualités	13
Identités, genre, sexualités	5
Sexualité et genre : fiction et réalité	4
Sexualité et société	7
Sexualité humaine	62
Total :	220

Pour autant, et bien que comprenant un nombre certain d'ouvrages importants de notre champ de recherche⁷², cette structure éditoriale à compte d'auteur·es ne nous a pas semblé pertinente à relever, puisqu'aucune stratégie éditoriale n'est à proprement parler en jeu, ni dans la publication des ouvrages, ni dans la création des collections.

Les PUF, nous l'avons mentionné, arrivent en tête de ce classement, avec quarante-deux publications. Leur catalogue ne contient aucune collection ou mention « genre », et les publications relevées sont disséminées dans diverses collections. En particulier, la célèbre collection « Que sais-je ? » apparaît huit fois, avec notamment *L'homosexualité* et *L'homophobie* publiés en 2000, *Le transsexualisme* en 2003 et *L'homoparentalité* en 2007. Louis-Georges Tin a pu publier son *Dictionnaire de l'homophobie* en 2003 et Elsa Dorlin, chercheuse émérite en études de genre en France, a sorti deux ouvrages de références, *Sexe, race, classe. Pour une épistémologie de la domination* (2009) et *Sexe, genre et sexualités. Introduction à la théorie féministe* (2008). Les maisons reconnues en sciences humaines, telles Gallimard ou Le Seuil, ont édité des textes très importants avant les années 2000, mais sont assez peu présentes par la suite. Notons toutefois que Gallimard est la première maison, toutes

⁷² On pense notamment à *Black feminism. Anthologie du féminisme africain-américain, 1975-2000*, dirigée par Elsa Dorlin et publié en 2008 ; ou encore les *Cahiers de la transidentité*, publiés depuis 2013.

Ce que l'édition fait aux études de genre : l'organisation de la production

catégories confondues, à publier un essai de recherches sur les questions de genre en 2000, en employant ce terme alors encore peu répandu, dans son titre même : *Genre et politique : débats et perspectives*, livre collectif qui avait pour ambition de présenter « pour la première fois au public francophone des analyses devenues classiques sur les rapport entre genre et politique⁷³ ». Ce sont les éditions Balland qui ont eu l'audace de publier certains des textes fondateurs de ce que l'on appelle, sans équivalent français, les *Queer Studies* : *Le Manifeste contra-sexuel* de Paul B. Preciado en 2000, livre aujourd'hui épuisé, le premier *Queer Zones. Politiques des identités sexuelles et des savoirs* de Sam Bourcier l'année suivante et *La Pensée straight* de Monique Wittig, également en 2001, d'ailleurs traduit à l'époque par Sam Bourcier. Pour le reste, les livres publiés sont trop isolés pour permettre de conclure à une volonté politique spécifique de la part des éditeur·ices.



(1)

Parmi ces maisons, Cambourakis se distingue, non pas tant par le nombre de ses publications que par la très grande visibilité dont elles bénéficient en librairies et parmi les lecteur·ices cibles des études de genre. Fondée en en 2006 par Frédéric Cambourakis, la maison publie des bandes dessinées, de la littérature adulte et jeunesse et des sciences humaines. Diffusée par Actes Sud depuis 2007, c'est la création en 2015 de la collection « Sorcières » par Isabelle Cambourakis qui les propulse sur le devant de la scène des éditions féministes. Lire la plaquette de la collection distribuée dans les librairies en 2018 s'apparente à lire un manifeste politique :

« [...] éditer, faire circuler des textes féministes au-delà des réseaux militants [...] créer un nouvel espace éditorial pour “retrouver les voix multiples des féminismes” [...] esprit de subversion plus que jamais nécessaire [pour défendre] toute les minorités persécutées et [les] ennemi·es intérieur·es que l'État ne cesse de fabriquer. [...] Les sorcières tout comme les licornes queer n'ont pas seulement vocation à décorer des tote bags ou de la lingerie fine. Aujourd'hui comme hier, les sorcières doivent faire trembler le patriarcat, le capitalisme, le racisme d'État...

⁷⁴»

Au départ créée dans une volonté de transmission de textes féministes états-uniens des années 1970, la collection « Sorcières » accueille aujourd'hui des essais et des textes de fiction de jeunes auteur·es, lorsque ceux-ci ont un rapport avec les luttes défendues. Elle est pour nous un cas unique, dans la mesure où l'identité de la collection dépasse symboliquement l'identité

⁷³ <http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Folio/Folio-essais/Genre-et-politique>, consulté le 11/09/2020.

⁷⁴ Avant-propos de Isabelle Cambourakis dans le catalogue papier de la collection « Sorcières » distribué dans les librairies en 2018.

de la maison Cambourakis dans le champ de recherche qui est le notre. En librairie, sur les tables et les rayons dédiés, mais aussi dans l'esprit de toutes les personnes interrogées, « Sorcières » est vraiment une référence incontournable dans l'édition des savoirs minoritaires.

2- Éditeurs critiques

Dans notre découpage, les éditions critiques sont ce que Sophie Noël désigne comme les maisons « s'inscrivant dans une économie certes extrêmement précaire, mais à forte portée symbolique [...] au carrefour des secteurs universitaires, militant, lettré et grand public⁷⁵ », qui se définissent par leur position critique vis à vis de l'ordre intellectuel dominant et de l'édition dite « marchandisée⁷⁶ », un engagement à fort caractère politique. Dans l'oscillation entre la dimension symbolique et commerciale du livre, ces éditeur-ices, nous dit Sophie Noël, « réaffirment le *nomos* spécifique de ce champ – sa valeur symbolique, son “désintéressement”⁷⁷ ». Dans notre recherche, nous reprenons de cette définition l'affirmation du fort caractère engagé qui, à la différence des maisons généralistes, font l'identité de ces maisons toute entières, sans pour autant se concentrer exclusivement sur les thématiques du genre et du féminisme, comme c'est le cas pour les éditions spécialisées. En revanche, nous ne conservons pas le critère de l'indépendance et de la précarité, pour la simple et bonne raison que cela nous obligerait à exclure les Éditions La Découverte, qui ont pourtant une identité éditoriale à forte valeur symbolique dans la diffusion de savoirs critiques. Toutes maisons confondues (nous en avons relevées vingt-neuf), ces éditions critiques couvrent 25% de la production depuis vingt ans. Nous retrouvons le même phénomène que chez les éditeurs généralistes dans la rareté des publications (un titre au catalogue) pour une majorité des maisons (quinze sur les vingt-neuf citées). Sept maisons ont publié entre cinq et dix livres, ce qui commence à faire un bon chiffre au catalogue. Trois maisons se distinguent, avec un catalogue comprenant entre vingt et trente publications sur les questions de genre : Amsterdam, Syllepse et La Dispute. Enfin, La Découverte arrive en tête des maisons, tous secteurs confondus, avec 113 publications relevées, ce qui lui permet de couvrir à elle seule 13% de la production sur les vingt dernières années.

Ces maisons se distinguent donc selon deux critères : leur exploration du champ des sciences humaines et sociales au sens large, et la forte tonalité critique de leur discours. Selon Sophie Noël, cette dimension critique participe de l'identité de ces maisons et se retrouve de

⁷⁵NOËL Sophie, *L'édition indépendante critique.*, op.cit. , p. 13.

⁷⁶*Ibid.*, p. 29.

⁷⁷*Ibid.*, p. 30.

manière récurrente dans les discours d'autoreprésentation (présentation des maisons, des catalogues etc.). Si on adapte cette analyse au secteur des études de genre, il apparaît que presque toutes les maisons d'édition de sciences humaines critiques ont publié au moins un ouvrage sur ces questions, et que cette tendance aille en augmentant.

Chronologiquement, les éditions Syllepse sont les premières à publier le tome 1 de *L'Ennemi principal. Économie politique du patriarcat* de Christine Delphy, sociologue féministe émérite, en 1998, puis le tome 2 *Penser le genre* en 2001, qui est un des premiers ouvrages faisant mention du terme « genre » dans son titre. Très proche des mouvements sociaux, ces éditions associatives ne fonctionnent que par la coopération de ses bénévoles. Fondées en 1989, elles se définissent comme un « espace autonome, coopératif et autogéré d'édition⁷⁸ ». C'est ensuite La Dispute qui prend en charge l'importation en France de deux textes fondateurs des études de genre *via* sa collection « Le genre du monde », avec la traduction en 2000 de *L'Arrangement des sexes* de Erving Goffman (initialement publié en 1977), puis de *Théorie queer et cultures populaires. De Foucault à Cronenberg* de Teresa de Lauretis en 2007. La Découverte poursuit de son côté en publiant en 2002 *La Chair de l'empire. Savoirs intimes et pouvoirs raciaux en régime colonial* de Ann Laure Stoler ; puis le célèbre *Trouble dans le genre* de Judith Butler en 2005. La même année, La fabrique éditions publie le tome 2 de *Queer Zones. Sexpolitiques* de Sam Bourcier et Amsterdam un autre texte de Judith Butler, avant de devenir son éditeur français officielle, sans toutefois retrouver le succès de *Trouble dans le genre*.

Les éditions Amsterdam s'imposent dans le champ de recherche des études de genre dès 2004-2005, en se spécialisant dans la traduction de textes anglophones issus des *cultural studies*, des *gender studies* et des *postcoloniales studies*. Fondées en 2003 par Charlotte Nordmann et Jérôme Vidal, puis reprises en 2016 par Nicolas Vieillescazes, ils décrivent leur politique éditoriale comme voulant « participer à l'émergence d'une génération intellectuelle de gauche, tout en continuant à [...] offrir le meilleur de la production intellectuelle de langue anglaise [...]. Ce faisant, elles espèrent contribuer à ce qu'en matière d'idées, la radicalité redevienne un marqueur d'exigence dans l'espace francophone⁷⁹ ». Sans catalogue dédié, elles ont néanmoins publié nombre d'ouvrages importants des études de genre, comme *Homonationalisme. Politiques queer après le 11 septembre* de Jasbir K. Pura, *Épistémologie du placard* de Eve Kosovsky Sedgwick (2008), *Ces corps qui comptent. De la matérialité et*

⁷⁸ « Qui sommes-nous ? », [en ligne] [https://www.syllepse.net/qui-sommes-nous-- r_8.html](https://www.syllepse.net/qui-sommes-nous--r_8.html), consulté le 11/09/2020.

⁷⁹ « À propos », [en ligne] <http://www.editionsamsterdam.fr/a-propos/>, consulté le 11/09/2020.

Ce que l'édition fait aux études de genre : l'organisation de la production

des limites discursives du « sexe » de Judith Butler (2009), *Les subalternes peuvent-elles parler* de Gayatri Chakravorty Spivak (2009), *Queer Zones 3. Identités, cultures, politiques* de Sam Bourcier (2011), *La réification du désir. Vers un marxisme queer* de Kevin Floyd (2013) etc.

Les Éditions La fabrique, connues pour leurs essais incisifs et engagés, ont publié neuf titres critiques, toujours inscrits au plus près de l'actualité politique française, qui croisent les problématiques féministes et antiracistes : *Les filles voilées parlent* (collectif, 2008), quelques années après les débats vigoureux sur le port du voile islamique dans les lieux publics ; *Les féministes blanches et l'empire* (collectif, 2012), qui invite à penser un féminisme anti-impérialiste ; *Les luttes des putes* de Thierry Shaffauser, au moment de la loi sur la pénalisation des clients, etc. Sans être des livres d'interventions, ces essais politiques, toujours très identifiables en librairie avec leurs couvertures colorées, accompagnent et nourrissent une pensée critique de gauche et trouve ses auteur·es au sein des réseaux universitaires et militants. Les éditions Libertalia elles aussi participent de ces débats d'idées, avec nettement moins de titres sur ces questions à leur catalogue, mais une traduction importante produite par des militant·es, que d'autres maisons n'auraient sans doute pas eu le courage de publier, et qui ressortira en septembre en version augmentée de poche : *Vers la plus Queer des insurrections* (2016), traduction de textes états-uniens *queer* et radicaux.

3- Éditeurs publics et presses universitaires.

Les presses universitaires et les maisons d'édition publiques ont toujours eu un rôle important dans la promotion et l'institutionnalisation des études de genre. Comme nous l'avons vu dans la première partie, c'est par les chercheurs et chercheuses que se diffusent d'abord les textes et les traductions. Le secteur éditorial que nous étudions étant d'abord un champ de recherches interdisciplinaires, c'est tout logiquement que leurs scores en terme de production depuis vingt ans équivalent presque à celui des éditeurs critiques, puisqu'ils avoisinent les 23%. Les livres édités font parti des livres les plus complexes des sciences humaines et sociales, autrement dit, de ceux qui ne se vendent qu'à très peu d'exemplaires, destinés à un lectorat réduit composé de pairs. On compte une majorité de livres collectifs, d'actes de colloque, de thèses remaniées et parfois de monographies très érudites ; mais aucun essai. Les revues aussi sont très représentées dans ces publications, mêmes si certaines trouvent aussi des diffuseurs chez des éditeurs privés. Les revues historiques des études féministes en France, telles que *Clio*, *Les Cahiers du MAGE* et *Les Cahiers du CEDREF* font également partie du panel. On compte dans notre corpus pas moins de quarante-deux maisons d'édition représentées, pour un total de

217 titres en vingt ans (sans doute très incomplet). Les plus grosses parts de publications sont dans des maisons qui ont une collection dédiée, comme les Presses universitaires du Midi (collection « Le temps du genre ») qui a neuf publications ; les Presses universitaires de Provence (« Penser le genre ») avec treize publications ; les Presses universitaires de Lyon, associées à celles de Saint Étienne, qui cumulent à elles deux trente-deux publications réparties en quatre collections (« L'École du genre », « Sexualité », « Des deux sexes et autres », et « Masculin / Féminin »). L'université Paris Diderot a seize publications, les Presses du Mirail en ont vingt-sept, et ce sont les Presses de Rennes qui font le meilleur score avec quarante et une publications.

Si ces structures éditoriales œuvrent à la diffusion de textes et d'études marginales mais importantes, elles n'obtiennent que rarement une grande visibilité et n'ont que peu de moyens de communications, les auteur·es se retrouvant souvent eux·elles mêmes chargé·es de faire leur promotion. Souvent assez peu vendus en dehors des librairies des universités, la plupart du temps disponibles en ligne sur Cairn ou OpenOffice, ces livres sont le noyau dur du secteur, mais pas sa vitrine et n'apportent pas grand chose en termes purement économiques. Notons par ailleurs que les éditeur·ices de ces structures sont rarement des professionnel·les de l'édition. La sélection des textes et les décisions éditoriales sont donc plutôt le fait des directeur·ices de collection, souvent des professeur·es rattaché·es à l'école ou l'université, qui prospectent pour trouver des manuscrits à partir des travaux d'étudiant·es. Le travail éditorial, dans ce contexte, consiste donc à adapter ces travaux de pointe à des lectorats que l'on souhaite les plus multiples possibles et à accompagner les auteur·es au-delà du cercle des chercheur·es. Julie Gazier, ancienne directrice de la collection « Que sais-je ? » aux PUF, désormais éditrice aux Presses de SciencePo, expliquait dans son intervention à une table ronde lors des États généraux de l'édition en SHS, que la difficulté résidait dans cette volonté de toucher un public plus large et de nourrir un débat plus général, au-delà du public des pairs⁸⁰. La qualité scientifique d'un ouvrage ne peut pas être son seul critère de validation, ce qui rend parfois le dialogue difficile avec les universitaires. Le succès actuel des livres touchant aux questions de genre et de féminisme ouvre peut-être la curiosité et l'intérêt d'un lectorat peu familier de ce type d'ouvrages et favorise un renouvellement des ventes. Les Presses universitaires de Lyon par exemple, sont parmi les plus visibles sur les questions de genre, avec une réelle mise en

⁸⁰ Intervention de Julie Gazier lors de la première table ronde « Mode de publications (articles, essais, thèses, collectifs), États généraux de l'édition en SHS, EHESS 17 et 18 juin 2019, [en ligne] <https://webdiffusion.ehess.fr/permalink/v125cfe9e181f62qsdwf/>, consulté le 25 juin 2019.

Ce que l'édition fait aux études de genre : l'organisation de la production

valeur des « Gender studies » sur leur site internet⁸¹, trois collections dédiées, et des livres que l'on retrouve souvent dans les rayons genre des librairies ou des bibliothèques. Leur charte graphique les rend immédiatement reconnaissables et participe aussi de la distinction des PUL pour la spécialisation sur ces questions :



Un catalogue contenant des ouvrages sur le genre ne dépend pas forcément de l'existence d'un Master dédié dans l'université concernée ; de la même manière que certains lieux de recherches ne possèdent pas leurs propres presses (c'est le cas de Paris 8 et de son Master genre, qui est le premier à avoir ouvert en France, et qui ne dispose pas d'une structure éditoriale interne). Rares sont les disciplines ayant pu faire l'impasse du prisme du genre (médecine, biologie, droit, philosophie, sociologie, anthropologie, éducation, travail associatif, psychanalyse, littérature, théâtre, études artistiques etc...). À noter que 36% du chiffre d'affaire des ventes de livres pour le segment universitaire est constitué par les ventes numériques, ce qui représente un CA de 157 M€⁸². Nous n'avons pas tenu compte de cette production dans notre étude, mais simplement des livres imprimés.

4- Éditeurs spécialisés

Sont considérés comme éditeur·ices spécialisé·es les maisons dont la discipline – ici le genre, la sexualité, les études gaies et lesbiennes ou le féminisme – constituent l'axe central et souvent unique de leur catalogue. Dans notre panel, cela représente douze maisons différentes et 9% des publications totales, ce qui n'est pas rien, étant donnée leur fréquente petitesse et leur grande fragilité économique. À l'heure où nous écrivons ce mémoire, certaines ne sont d'ailleurs plus en activité. Pour au moins la moitié d'entre elles, les structures comportent une à trois personnes travaillant bénévolement, il est donc fort à parier que le principal moteur de

⁸¹ « Gender studies » apparaît en 3^e positions dans la liste des disciplines de ces presses, après littérature et histoire et avant esthétique, sociologie-anthropologie, sciences politiques, épistémologie, économie, psychologie, etc.

⁸² « Les chiffres de l'édition. Rapport statistique du SNE. 2018-2019. Synthèse », [en ligne] https://www.sne.fr/app/uploads/2019/06/RS19_Synthese_Web01_VDEF.pdf.

cette activité soit l'engagement au service des textes, bien plus que la rentabilité économique. Aussi, la plupart de ces éditeur·ices définissent leur travail éditorial comme une activité militant·e, ou à tout le moins engagée. C'est sans doute ici, de manière encore plus marquée que dans la catégorie des éditeurs critiques, que l'on retrouve la figure de l'éditeur·ice engagé·e, passionné·e, œuvrant pour la diffusion d'un livre comme objet symbolique ; la dimension du livre comme produit n'étant que secondaire et vécue comme une contrainte. Ces maisons bénéficient d'une confiance accrue de la part de leur lectorat. Les profits de cet engagement de la part des éditeur·ies ne se comptent certes pas en termes de rentabilité financière, mais plutôt en capital symbolique fort associé à leur démarche. L'inconvénient réside dans leur manque de lisibilité et leur souvent faible réseau de diffusion. Le risque est aussi de marquer ces textes du soupçon de « communautarisme », ce qui signifie en clair que les textes ne trouveront pas de lecteur·ices au-delà des personnes dites concernées. Le risque est aussi grand pour les auteur·es notent Anne et Marie Rambach, éditrices des Éditions Gaies et lesbiennes qui ont arrêté leur activité en 2008, et qui soulignent l'ambivalence suivante dans le fait d'éditer ou de se faire éditer dans une structure spécialisée :

« Le reproche fréquemment adressé à l'édition communautaire est de faire les poubelles de la grande édition : récupérer les manuscrits refusés. C'est largement vrai. À quelques exceptions près, un auteur, même un projet militant, cherche d'abord un éditeur d'envergure et non une petite structure communautaire. Il envoie les premiers exemplaires de son oeuvre aux grands noms de l'édition et ne se tourne vers les maisons gaies et/ou lesbiennes que lorsque l'ensemble des places parisiennes lui a répondu par la négative. Il est par ailleurs rare qu'un auteur reconnu fasse la démarche de publier de temps en temps un texte dans une telle maison - c'est bien dommage. Ainsi les rebus parviennent-ils sur nos tables [...] Être publié chez un éditeur communautaire mène à être considéré comme un écrivain communautaire. Cette classification fragilise symboliquement les auteurs, les place dans une position d'auto-justification quasi permanente, et les marque du sceau infamant de la "militance", de l'"engagement", du "souci communautaire", – toutes choses, paraît-il, peu compatibles avec le style. Il y a donc une indéniable prise de risque – que certains ne sont pas disposés à prendre – à être publié/e dans une maison gaie et lesbienne [...]. Par ailleurs, s'il a un coût pour l'auteur, ce "choix" d'une maison d'édition communautaire peut aussi se révéler payant [...] les livres publiés par une maison d'édition communautaire ont souvent le temps de "vivre" : certains libraires les défendent par conviction et les conservent longtemps sur les tables ; d'autres ont créé des rayons gaies où les rotations sont importantes, et donc les commandes de réassort fréquentes et répétées : enfin les librairies, les sites internet et les événements culturels communautaires assurent une présence des titres sur plusieurs années. La sortie du livre est donc souvent moins spectaculaire, mais sa longévité plus grande.⁸³»

⁸³ RAMBACH Anne et Marie, *La culture gaie et lesbienne*, Paris, Fayard, 2003.

Ce que l'édition fait aux études de genre : l'organisation de la production

La maison iXe, qui continue de bien publier, se démarque, avec pas moins de vingt-neuf ouvrages en vingt ans de publications, ce qui l'a fait arriver en tête du classement général de toutes les maisons d'édition confondues. Créées en 2010 par Christelle Bonis, les Éditions iXe se décrivent comme une structure indépendante s'inscrivant « dans le paysage d'un féminisme contemporain traversé de lignes de force et de lignes de faille⁸⁴ », dans la filiation des éditions Côté-femmes, portées par le double constat d'une disparition des collections féministes et du manque d'accès à la diffusion pour les études féministes. Dans la présentation de leur site internet, elles écrivent :

« Les choses à cet égard ont changé – en mieux, sous la menace du pire : il se publie aujourd'hui beaucoup de livres, et beaucoup d'excellents, alors que nous vivons une époque inquiétante, brutale, régressive. Les catastrophes qu'elle produit et celles qu'elle annonce sont pour beaucoup, c'est sûr, dans ce regain d'activité éditoriale, intellectuelle et critique et dans les nouvelles mobilisations militantes⁸⁵ »

Leur catalogue, riche d'une quarantaine de titres, n'est pas composé uniquement de théorie mais contient également de la fiction et des autobiographies. Fortes du parcours d'Oristelle Bonis qui a travaillé aux Éditions Côté-femmes, iXe réédite quelques-uns des textes fondateurs du féminisme matérialiste et des études de genre, tels *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de nature* de Colette Guillaumin (en 2016), ou *L'Anatomie politique* de Nicole-Claude Mathieu (en 2013). On constate que la dimension militante est très présente chez ces éditrices, qui n'hésitent d'ailleurs pas à prendre publiquement la défense de Pinar Selek, sociologue turque exilée en France.

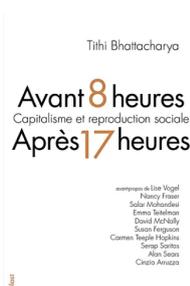
On retrouve les mêmes motivations dans une structure fondée il y a quelques années à peine mais qui compte déjà de beaux titres à son catalogue : les éditions blast, gérées par deux personnes dont une ancienne étudiante du Master d'édition de Toulouse Jean-Jaurès. Sur leur site, elles défendent clairement « une littérature d'essai et de création politique, une littérature qui pense l'articulation des oppressions et des luttes et qui ouvre des perspectives depuis le champ des résistances décoloniales, féministes, queer et anarchistes⁸⁶». Leurs sujets sont pointus et viennent combler des manques théoriques en certains endroits fondamentaux de croisements entre les luttes féministes, anticoloniales et anticapitalistes, tel cet essai parût à

⁸⁴ Texte de présentation de la maison d'édition, « iXe ? », [en ligne], <https://www.editions-ixe.fr/ixe/>, consulté le 9/08/2020.

⁸⁵ *Ibid.*

⁸⁶ Texte de présentation de la maison d'édition blast, « à propos », [en ligne], <https://www.editionsblast.fr/a-propos>, consulté le 7/09/2020.

l'automne 2019, *La Révolution captive. La lutte anticoloniale des femmes palestiniennes et le système carcéral israélien* de Nahla Abdo. Ou, de cet essai collectif dirigé par Tithi Bhattacharya célèbre théoricienne féministe marxiste



précédemment éditée à La Découverte⁸⁷, *Avant 8 heures, après 17 heures. Capitalisme et reproduction sociale*, qui réunit les contributions de neuf chercheurs et chercheuses émérites internationaux.



(3)

(4)

D'autres, comme les éditions EPEL et GayKitschCamp, font plutôt œuvre de diffusion des histoires, des savoirs et des mémoires LGBTQ+ dans une démarche certes militante mais présentée à travers un vocabulaire archivistique. EPEL, maison historiquement la plus imposante pour les études gaies et lesbiennes, a été fondée en 1990 par des membres de l'École lacanienne de psychanalyse. Publiant toutes sortes de travaux afférant au champ freudien, elle se définit néanmoins dans sa présentation comme étant « le principal éditeur en France de travaux érudits relevant des études gaies et lesbiennes⁸⁸ ». Sa collection « Les grands classiques de l'érotologie » contient vingt-six publications, dont les traductions de quelques grands classiques du champ des études de genre : *Marché au sexe* de Gayle Rubin, Judith Butler et Éliane Sokol ; *Surveiller et jouir. Anthropologie politique du sexe* de Gayle Rubin, *Saint Foucault* de David Halperin, etc. Dans le texte de description de la collection, Jean Allouch, son directeur, notait au début des années 2000 le retard français dans la diffusion des savoirs gaies et lesbiens que son travail d'édition permettait de réparer :

« Dans les librairies de langue anglaise, les *gay and lesbian studies*, les travaux de la *queer theory* ont leurs rayons, leurs revues, leurs collections ; ils en sont désormais au stade des compilations. Il n'empêche, persiste en France l'ignorance d'un débat qui a maintenant plus de vingt ans. Conséquence imprévue : ce recul permet aujourd'hui de distinguer les publications et les auteurs qui, au fil du temps, sont devenus des classiques.⁸⁹ »

Si la situation n'est plus la même aujourd'hui, ces livres remplissent leur fonction de classiques. Par ailleurs assez onéreux, ils sont facilement identifiables, avec leurs couvertures au fond noir et à la finition brillante. Très présente dans les années 2000, cette maison reste celle spontanément citée par la plupart des personnes avec qui nous avons échangé, lorsqu'il s'agissait de nommer les éditeur·ices spécialisé·es.

⁸⁷ ARRUZA Cinzia, BHATTACHARYA Tithi et FRASER Nancy, *Féminisme pour les 99%. Un manifeste*, La Découverte, « Cahiers libres », 2019.

⁸⁸ Voir en ligne le site des Éditions EPEL : <https://www.epel-edition.com/>, consulté le 3/06/2020.

⁸⁹ Voir en ligne le descriptif de la collection « Les grands classiques de l'érotologie moderne » : <http://www.epel-edition.com/collection/9/les-grands-classiques-de-l-n-rotologie-moderne.html>, consulté le 3/06/2020.

Ce que l'édition fait aux études de genre : l'organisation de la production

Quant à GayKitschCamp, cette maison associative propose elle aussi de « rééditer des ouvrages disparus ayant un intérêt historique et documentaire, mais aussi des fictions, chroniques, catalogues⁹⁰ ». Fondées par Patrick Cardon en 1987, l'association est une actrice importante du mouvement homosexuel lillois, puisqu'elle a aussi organisé le Festival annuel Question de Genre entre 1989 et 2006. Son catalogue est composé de réédition de textes rares et patrimoniaux ayant une forte valeur archivistique mais ne permet aucune rentabilité. Tirés à 200 exemplaires, « les livres intéressent 1% de la population LGBT » admet Patrick Cardon dans un article d'ActuaLitté publié en 2018, dans lequel il lançait un appel au don⁹¹.

C'est le cas aussi des éditions Hystériques & Associées, « toute petite maison d'édition militante et associative qui souhaite contribuer à son échelle à la trop rare diffusion en français de textes féministes, lesbiens et/ou trans historiques et aider des autrices marginalisées à publier leurs travaux⁹² ». C'est à l'aide d'un financement participatif que les éditeur·ices improvisé·es⁹³ ont pu sortir en français le célèbre essai autobiographique *Stone Butch Blues* de Leslie Feinberg à l'automne 2019, la traduction ayant été assurée par un collectif de militant·es. Hystérique & Associées n'existe pas comme une maison pérenne, fut-ce-t-elle de très petite taille. Sa politique éditoriale est claire : publier à un rythme « lent et aléatoire », accompagner ponctuellement des projets grâce à leurs réseaux et leurs connaissances, offrir une publication uniquement aux textes qui n'auraient aucune chance ailleurs. Le résultat pour *Stone Butch Blues* est plus que concluant : un beau livre de 542 pages vendu en format papier à prix coûtant (13€), également téléchargeable gratuitement dans une édition en ligne.



(5)

⁹⁰ Voir le site des Éditions GayKitschCamp, [en ligne] <https://www.gaykitschcamp.com/sommaire.html>, consulté le 4/09/2020.

⁹¹ BESNIER Laure, « GayKitschCamp : la maison d'édition sur l'histoire LGBT appelle aux dons », *ActuaLitté*, le 02.03.2018, [en ligne], <https://www.actualitte.com/article/monde-edition/gaykitschcamp-la-maison-d-edition-sur-l-histoire-lgbt-appelle-aux-dons/87607>, consulté le 10/09/2020.

⁹² Voir le texte de présentation des éditions Hystériques & Associé·e·s, [en ligne], <https://hysteriquesetassociees.org/a-propos/>, consulté le 7/09/2020.

⁹³ « Dans notre équipe fluctuante, nous avons bien peu d'expérience en matière de traduction ou d'édition. Encore une manière pour nous de dire que nous pouvons nous passer des expert·e·s pour nous donner ce dont nous avons besoin. », « Note du collectif de traduction et d'édition », [en ligne], <https://hysteriquesetassociees.org/lire-sbb/>, consulté le 12/08/2020.

B- Stratégies éditoriales

Après une étude détaillée de notre corpus par typologie de maisons d'éditions, reconsidérons ces publications dans leur ensemble, afin de distinguer, si cela est possible, des tendances globales. Notre volonté de ne sélectionner que des ouvrages non-fictionnels fait que notre recherche croise en partie les problématiques liées à l'édition de sciences humaines et sociales. Certaines, nous l'avons vu, la disent en crise, qu'en d'autres attirent l'attention sur le glissement vers davantage d'essais de vulgarisation. Comment donc se vendent ces livres aujourd'hui, quelles sont les stratégies éditoriales que nous avons pu remarquer comme prépondérantes ? Est-ce que ces constats recourent ceux concernant l'édition de sciences humaines en général ? C'est ce que nous allons essayer de voir maintenant, en nuancéant toutefois notre propos par l'absence de données chiffrées disponibles ou accessibles. Les statistiques étant déjà « rares ou fragmentaires⁹⁴ » pour le champ des sciences humaines et sociales, il va s'en dire qu'elles sont parfaitement inexistantes pour le champ des études de genre. Voici donc les stratégies que nous avons pu remarquer :

1- Politique d'auteur·es

Ce que nous appelons « politique d'auteur·es » consiste, pour une maison, à accompagner un·e auteur·e reconnu·e sur plusieurs publications. L'intérêt réside dans le transfert du capital symbolique de l'auteur·e à la maison d'édition, qui construit ainsi son identité en fonction de ce capital spécifique, selon que l'auteur·e appartienne au monde savant ou militant, par exemple. Les auteur·es de notre champ appartiennent majoritairement à plusieurs univers différents qui se recoupent pourtant facilement, l'édition étant l'une des passerelles entre ces mondes. L'université et ses chercheurs et chercheuses, le monde militant et ses anonymes (qui écrivent d'ailleurs souvent sous pseudo), le monde intellectuel au sens large (philosophes, essayistes, artistes, écrivain·es). Certes, les frontières entre ces mondes sont plus que poreuses, tant ces questions théoriques se construisent depuis des positions marginalisées qui luttent quotidiennement pour la reconnaissance de leurs droits et pour la justice sociale. Comme le détaille Sophie Noël dans son ouvrage *L'Édition indépendante critique*, la valorisation des auteur·es par les maisons dépend de leur proximité avec les mondes universitaires et / ou militants. Si elle nuance en disant que la catégorisation des auteur·es

⁹⁴ Expression de Rémy Rieffel dans son article « L'édition de sciences humaines et sociales » in FOUCHE Pascal (dir.), *L'Édition française depuis 1945, op.cit.*, p. 88-109.

Ce que l'édition fait aux études de genre : l'organisation de la production

rencontre plusieurs obstacles, notamment celui du leurre de la neutralité axiologique du travail scientifique, elle dégage néanmoins des tendances consistant en ceci :

«En règle générale, on observe que plus les auteurs sont perçus comme légitimes, notamment par rapport au canon académique ou artistique, plus leur identité et leurs différents attributs (postes universitaires occupés, centres de recherches auxquels ils sont liés, précédents ouvrages publiés) sont mis en avant par l'éditeur et systématiquement présentés sur les quatrièmes de couverture, dans le catalogue imprimé et sur le site de la maison⁹⁵ ».

Les maisons d'édition proches du pôle militant entretiendraient quant à elles l'attitude inverse, en ne fournissant qu'un minimum d'information sur les auteur·es ou en utilisant les pseudonymes. Nous confirmons cette position en prenant l'exemple des éditions Libertalia, qui, lorsqu'elles ont publié *Vers la plus queer des insurrections*, ont respecté l'usage des pseudos utilisés par les traducteur·ices. La fabrique éditions a aussi pour habitude de protéger ses auteur·es ou les collectifs qu'elle publie. Ces cas sont cependant isolés et réservés à des textes très militants. Pour les essais moins « dangereux » à assumer pour les auteur·es qui les écrivent, les maisons d'édition adoptent plutôt une stratégie de valorisation de celles et ceux qui sont les plus médiatisé·es. Dans le domaine des études de genre, certains grands noms dominent. Souvent des figures intellectuelles reconnues à l'international, elles sont parfois aussi militantes et médiatiquement très relayées – en tout cas dans les médias prescripteurs pour ce secteur éditorial, tels certains journaux, magazine en ligne, émission de radio etc. Pensons à Judith Butler, référence incontournable, qu'on ait pris le temps (et le courage) de lire *Trouble dans le genre* ou non, que les éditions Amsterdam ont investi·e dès 2005. Manque de chance, le succès du « petit livre jaune », comme se plaisent à l'appeler les éditions La Découverte, n'a pas permis d'aussi belles ventes pour ses titres suivants. Si Amsterdam n'a pas tiré les mêmes profits de cette auteure, la maison n'en a pas moins retiré le capital symbolique qui lui est attaché, en devenant son éditeur principal en France.

D'autres fois, des maisons qui n'étaient pas forcément centrées sur ces questions là, où de manière très ponctuelle, ont aujourd'hui trouvé des noms qui marchent. C'est le cas des Éditions La fabrique avec Françoise Vergès et Sylvia Federici, auteures reconnues du féminisme décolonial et du féminisme marxiste, dont les livres *Un féminisme décolonial* et *Le capitalisme patriarcal* (tous les deux parus en 2019) ont été un succès. Conséquence de cela, au printemps 2020, les Éditions La fabrique ont sorti leur premier catalogue thématique en ligne à l'occasion du 8 mars et de la réédition augmentée de *Féminismes islamiques* de Zahra Ali,

⁹⁵ NOËL Sophie, *L'Édition indépendante critique*, op.cit, p. 72.

dont le titre et le graphisme s'inspiraient directement du livre cité plus haut de Sylvia Federici : « Contre le capitalisme patriarcal ». Pour Syllepse, dont nous avons vu que la structure fonctionnait uniquement par bénévolat, ce sont les ventes renouvelées des deux tomes de Christine Delphy, *L'Ennemi principal*, qui permettent de faire tourner la maison.

2- Logique de collection ou de dilution ?

Les collections sont une forme de classification des catalogues qui fonctionnent par la mise en série d'ouvrages selon des critères définis par les maisons d'édition. Souvent, elles correspondent à une unité thématique ou disciplinaire et se matérialisent par une uniformisation des livres dans leurs formats, leurs calibrages et leurs chartes graphiques. Une forte valeur symbolique est attachée à certaines collections, qui impactera tous les projets éditoriaux suivants. L'intérêt des collections, en dehors d'un souci de classifications, est surtout de faire vivre des identités différentes fortes au sein d'une même maison, qui formeront ensemble son image globale. Les directeur·ices de collection sont en ce sens des figures importantes puisqu'elles incarnent pour les lecteur·ices les choix en matière éditoriales. Même si à l'intérieur du fonctionnement des maisons, ces personnes sont évidemment soumises à des impératifs autres que leurs seules appréciations de la qualité d'un ouvrage, leur rôle est important. La création d'une collection demande un travail élaboré et suivi de la part des éditeurs, qui, selon les mots de Sophie Noël, « poursuit [une] politique éditoriale volontariste en termes de projets intellectuels, de sélection des auteurs et des thématiques⁹⁶ ». Pour le cas qui nous intéresse ici, monter une collection dédiée aux questions de genre marque donc une volonté de s'identifier à ces recherches (académiquement et politiquement) et revêt donc une dimension politique symbolique importante. En effet, ce n'est pas la même chose de publier un livre occasionnellement sur ces questions en surfant sur le succès de cette thématique et de construire une véritable politique éditoriale volontariste en terme de recherches d'auteur·es et de sujets novateurs.

Dans notre corpus, nous avons été attentives à relever les collections spécialisées sur le genre, celles-ci nous permettant d'aiguiser notre compréhension de la politique éditoriale des maisons. Voici la liste ci-dessous :

⁹⁶ NOËL Sophie, *L'Édition indépendante critique*, op.cit, p. 75.

Ce que l'édition fait aux études de genre : l'organisation de la production

Type de maison d'édition	Maisons d'édition	Nom de la collection	Directeur-ice de collection
Éditions publiques	PUL	Cahiers masculin-féminin	
		Les deux sexes et autres	Christine Plante et Jean-Marie Roulin (avec PU de Saint-Etienne)
	PU de Saint-Etienne	Sexualités / SXS	Collection fondée par Rommel Mendès-Leite, dirigée par Maks Barens
		Des deux sexes et autres	
	PUM	L'Ecole du genre	
		le temps du genre	Dirigée par Agnès FINE et Michelle ZANCARINI-FOURNEL
	PU Provence	Féminin & Masculin	Dirigée par Nicky LE FELVRE & Daniel WELZER-LANG
	PURH	Penser le genre	
ENS Éditions	Genre à lire... Et à penser	Anna Belavitis et Sophie Devineau	
	Les fondamentaux du féminisme anglo-saxon		
Éditions généralistes	Preses univ de Rennes	Archives du féminisme	Dirigée par Frédéric Rogard et Claudette Fillard
	Belin	Revue CLIO, Femmes, Genre, Histoire Égalité à Égal	
Éditions critiques	Éditions François Bourin	GENRE I	
	Academia	Famille, couple, sexualité	créée par Danièle Kergoat et dirigée par Amandine Chapuis et Danièle Kergoat
	La Dispute	Le genre du monde	
	La Découverte	Mouvements de société	
	Syllapse	SH / Genre & Sexualité	Eric Fassin et Elsa Dorlin
		Féminismes et Genre	
	Cambourakis	Nouvelles Questions Féministes	Christine Delphy
	Autrement	Sorcière	Isabelle Cambourakis
Éditions spécialisées	Syros	Sexe en tous genres	
	EPEL	Femmes I	
	Éditions Des Femmes	Les grands classiques de l'érotologie moderne	Jean Allouche et Danielle Amoux
	Oxe	Luttes des femmes	
		Racines d'Oxe	
Éditions Blanches	XXI-Y-Z		
	La petite Oxe		
	Cité des Amies		

Il apparaît que l'usage des collections est une stratégie assez minoritaire et que leurs fonctions varient selon les éditeur-ices. Nous considérons qu'une véritable politique volontariste s'accompagne logiquement d'un descriptif de collection de la part des éditeur-ices, et que leur absence témoigne plutôt d'une simple logique de classification. Sur ce point, il n'y a pas tellement de règles. Certaines éditions publiques ou universitaires, que l'on penserait plus promptes à utiliser la collection comme outil de classification en raison de la grande variété d'ouvrages publiés, tant d'un point de vue disciplinaire que thématique, défendent au contraire une vraie attention à valoriser leurs publications en études de genre. C'est le cas des PUL dont nous avons parlé plus haut, qui détient trois collections et dont l'onglet « Genre » est très bien placé sur leur site internet, immédiatement identifiable. Aux PUM en revanche, les deux collections « Le temps du genre » et « Féminin & Masculin » sont rangées dans l'onglet « Sciences Sociales », dans la longue liste des collections. Les descriptifs des collections universitaires se ressemblent dans leurs objectifs : promouvoir les recherches sur le genre et la dimension sexuée des sociétés (dans d'un point de vue méthodologique que théorique) et s'inscrire dans l'héritage théorique des études de genre pour lequel la France accuse un retard certain. L'ENS Éditions quant à elle détient une collection entièrement dédiée à ce que son titre laisse entrevoir : « les fondamentaux du féminisme anglo-saxon », que l'on ne trouve pas sur sa page de présentation, mais dans la liste de ses collections. D'autres titres dans le champ des études de genre sont quant à eux répertoriés dans différentes collections de sciences sociales. À l'EHESS également, école d'où proviennent nombre de chercheurs et chercheuses dans le champ des études de genre, nulle mention ou valorisation de ces recherches sur leur site internet. Les auteur-es concerné-es auront donc plutôt tendance à se connecter à des éditeurs privés, tels La Découverte ou les PUF, bien que celles-ci ne présentent plus non plus de collections

spécialisées. Les PUF, éditions privées qui publient majoritairement des ouvrages universitaires, fonctionnent par disciplines ; et La Découverte a fermé sa collection « SH / Genre et Sexualité » il y a quelques années, après seulement six publications. Interrogé sur cette décision, Rémy Toulouse, directeur littéraire, nous a répondu que si monter une collection spécialisée pour visibiliser ces recherches et œuvrer à leur valorisation faisait sens il y a dix ans, cela n'était plus le cas aujourd'hui. Selon lui, non seulement ces recherches sont arrivées à un point satisfaisant de diffusion, mais en plus, rares sont aujourd'hui les auteur·es de sciences sociales qui se passent de l'outil théorique du genre, quels que soient leur sujet de recherche. Aussi, il deviendrait de plus en plus difficile et de moins en moins opérant d'isoler la thématique du genre. Les faibles ventes expliquent aussi en bonne partie la fermeture de la collection. Ne plus avoir de collection permet de ne plus respecter une charte graphique précise pour tous les titres. Étant donnée le nombre de publications annuelles de La Découverte sur ces questions (environ deux ou trois par ans), il semble évident que varier les types de livres et les formats permet de ne pas risquer une monotonie des ouvrages qui conduirait à une moins bonne visibilité en librairie. Les études de genre, oui toujours, mais autant dans des précis et érudits « Recherches » qu'avec les essais plus grands publics de « Zones ».

Pour poursuivre dans la catégorie des éditions généralistes, nous ne relevons que quatre collections, ce qui ne nous étonne pas étant donné le constat fait plus haut du phénomène de publication unique chez une multitude d'éditeur·ices différent·es. Nous ne reparlons pas de « Sorcière » chez Cambourakis, que nous avons déjà longuement détaillé. Notons que Belin a deux collections, dont une, « Égale à égal », créée en partenariat avec le Laboratoire de l'égalité, qui compte dix-sept titres. Peu onéreux (moins de 10 €), ces livres sont des petits manuels ayant pour ambition de « [faire] joyeusement le ménage des idées reçues, tout en montrant les bénéfices individuels et collectifs d'une culture de l'égalité⁹⁷ ». Plus étonnante est la récente collection « GENRE ! » aux Éditions François Bourin, qui a édité quatre titres depuis 2019 et dont le descriptif la décrit « engagée sans être militante, politique sans être dogmatique, exigeante sans être élitiste, la collection GENRE ! se veut un laboratoire d'idées et d'explorations inédites⁹⁸ ». Les sujets abordés s'inscrivent dans l'actualité des recherches sur les questions de genre, de sexualité et d'identité et le catalogue fait la place à des auteur·es issu·es des milieux universitaires, associatifs et militants. La charte graphique rend ces ouvrages identifiables, tant par la typographie du titre utilisée que par les filtres fluorescents:

⁹⁷ <https://www.belin-editeur.com/egale-egal>, consulté le 13/08/2020.

⁹⁸ <https://www.bourin-editeur.fr/catalogue/94/genre>, consulté le 9 juin 2020.

Ce que l'édition fait aux études de genre : l'organisation de la production



(6)

Ce cas est représentatif d'une politique volontariste de collection qui tranche avec le catalogue général de la maison et vient complexifier, enrichir et politiser son identité. Si les collections sont parfois boudées par les maisons, en raison du risque que cela leur fait prendre de se couper d'une partie du lectorat, on peut ici imaginer l'effet inverse d'une niche de lecteur·ices universitaires qui rencontre une édition généraliste par l'intérêt de lecture de la collection.

Chez les éditeur·ices critiques, la tendance est plutôt à ne pas faire de collection mais à présenter un catalogue unique, surtout chez les éditeurs ne publiant que le même type d'essais et n'ayant pas une production énorme. Certaines plus grosses maisons ont créé des collections, telle « Sexe en tous genres » chez Autrement qui ne compte que deux ouvrages publiés en 2011 et 2012 et ne semble pas avoir d'autre intérêt que la classification. Nous avons évoqué la collection « Le genre du monde » de La Dispute, créée et dirigée par Danièle Kergoat, universitaire et sociologue française, auteure d'ouvrage sur les femmes, le genre et le travail. Décrite comme « explorant les rapports hommes-femmes » et contribuant « à renouveler la compréhension des sociétés⁹⁹ », cette collection s'inscrit davantage du côté de la recherche universitaire que des textes à portée militante. Les éditeur·ices spécialisé·es auront quant à elles plutôt tendance à créer des collections disciplinaires au sein d'un catalogue déjà dédié aux questions de genre.

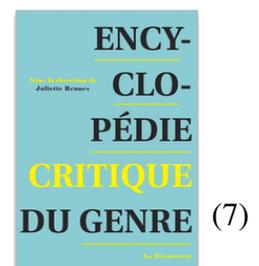
Entre le risque d'hyperspécialisation et la volonté de toucher un public le plus large possible, on remarque donc que la stratégie de la collection n'est pas une évidence partagée chez les éditeurs de sciences humaines et sociales. Si beaucoup envisagent plutôt la dilution des livres sur le genre dans l'ensemble de leurs autres collections, il reste que certains éditeurs font encore ce choix d'une politique volontariste à l'égard des études de genre et que lorsque ces collections marchent bien, elles dépassent symboliquement la maison d'édition dans l'esprit de ses lecteur·ices.

⁹⁹ <https://ladispute.atheles.org/page/collections.html>, consulté le 13/08/2020.

3- Vulgarisation et essayisme ?

Toutes recherches sur l'édition de sciences humaines et sociales conduisent à croiser des inquiétudes concernant la fin des ouvrages érudits, le constat d'un essayisme généralisé et les questions concernant les risques de la standardisation éditoriale¹⁰⁰. En 1998 déjà, Rémy Rieffel distinguait l'édition de type universitaire, « strictement spécialisée, s'inscrivant dans un marché très étroit » pour lesquelles c'est le critère de la qualité scientifique qui préside à la sélection des textes ; de l'édition dite « généraliste », « de type grand public, visant un public plus large » mais jouant pourtant « la carte d'un lectorat cultivé ou "éclairé" »¹⁰¹. Cette distinction cependant ne pouvait plus fonctionner dans le contexte de ce qu'il appelait « la crise des SHS¹⁰² », la rationalisation managériale des éditeur-ices poussant à toujours plus de rentabilité, donc à une diminution des risques se traduisant concrètement dans les choix éditoriaux par la multiplication des rééditions et la recherche de coups médiatiques. Son ancienne partition se voyait donc remplacée par un nouveau type d'ouvrage, les essais, « des livres confiés à des universitaires ou chercheurs de forte notoriété, susceptibles de se trouver sur les listes de best-sellers avec des thèmes d'actualité, des témoignages, des pamphlets¹⁰³ ». Pour Rieffel, cet « essayisme hâtif » conduit inmanquablement à un affaiblissement des travaux de fonds, plus « obscurs, mais néanmoins décisifs¹⁰⁴ ». Cependant, il notait que le succès pour les éditeur-ices semblait venir avec le choix d'une ligne médiane entre spécialisation et vulgarisation, « qui allie souci de diffuser des livres de fonds, fruits d'une patiente recherche, et volonté de publier des essais grand public, le tout à grand renfort de publicité¹⁰⁵ ». Qu'en est-il dans notre champ de recherche ?

Les Éditions La Découverte, premières éditrices des études de genre, sont représentatives de ce phénomène. Leurs nombreuses collections leur permettent en effet d'éditer des livres de sciences humaines sur toute la palette allant des plus universitaires aux plus grand public, voir au best seller. En 2016, ils éditaient l'*Encyclopédie critique du genre*, ouvrage de plus de 700 pages comprenant soixante-dix textes, représentant quinze disciplines et dirigé par Juliette Rennes, sociologue et maîtresse de conférences à l'EHESS, au prix de 35€. Les entrées



¹⁰⁰ Voir à ce sujet toutes les tables rondes des États généraux de l'édition en SHS, EHESS 17 et 18 juin 2019, coordonnées par Étienne Anheim et Livia Foraison, vidéos disponibles en ligne sur <<https://editions-shs2019.sciencesconf.org/>> consulté le 25/06/2019.

¹⁰¹ RIEFFEL Rémy, « L'édition de sciences humaines et sociales » in FOUCHE Pascal (dir.), *L'Édition française depuis 1945, op.cit.*, p.89-90.

¹⁰² *Ibid.*, p. 103.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 103.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 104.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 105.

originales entendent explorer « les reconfigurations en cours des études de genre » et dessiner « une cartographie critique des études de genre en ce début du XXI^e siècle¹⁰⁶ », peut-on lire sur leur site. L'introduction de l'ouvrage est davantage précise : « cet ouvrage s'inscrit également dans un mouvement de critique interne aux études de genre » jugé parfois aveugle à d'autres rapport de domination.

« Cet ouvrage est encyclopédique en ce qu'il propose un état des savoirs à partir de contributions approfondies sur les grands domaines des études de genre. Cependant, s'inscrivant dans une perspective focalisée au sein de ce champ de recherche, il ne prétend pas couvrir exhaustivement la cartographie des études de genre développées depuis plus de quarante ans. [...] ce livre doit se concevoir en complémentarité avec des ouvrages d'introduction aux études de genre et aux théories féministes [...].¹⁰⁷ »

D'ailleurs, l'*Encyclopédie* ne comporte pas d'entrée « Genre », considérant que de nombreuses synthèses étaient déjà disponibles sur le sujet. Toutefois, « La présence limitée, au sein des dictionnaires et des ouvrages de synthèse francophones sur le genre parus dans les décennies 1990-2000, d'une grande partie des domaines couverts par cette *Encyclopédie critique du genre* révèle l'ampleur des déplacements qui ont été opérés¹⁰⁸ ». L'introduction termine en invitant à son tour à de nouvelles études et enquêtes, preuve s'il en faut que les études de genre ne sont pas un champ dans lequel tout aurait déjà été dit et que les ouvrages universitaires ont encore droit de citer. En juin dernier, La Découverte a d'ailleurs sorti un « Repères », synthèse très bien faite sur *Les théories en études de genre*. Ces ouvrages font le pari d'une vulgarisation néanmoins précise et érudite qui ne sacrifie pas la qualité des contenus pour attirer un plus large public. De l'autre côté du spectre, l'essai de Mona Chollet, *Sorcières. La puissance invaincue des femmes*, est représentative de ces essais écrit par une journaliste connue (stratégie d'auteur·es) sur des sujets en vogue, dans des collections grand public, ici « Zones »¹⁰⁹. Encore récemment classé dans les quatre meilleures ventes de livres pour la catégorie « essais et références », et en quarantième position toute catégories confondues¹¹⁰, le livre s'était vendu à



(8)

¹⁰⁶ https://www.editionsladecouverte.fr/catalogue/index-Encyclopédie_critique_du_genre-9782707190482.html, consulté le 14/08/2020.

¹⁰⁷ RENNES Juliette (dir.), *Encyclopédie critique du genre*, op. cit., p. 24.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 25.

¹⁰⁹ Le label « Zones » de La Découverte a été créé en 2007. Défini comme un « espace de résistance éditorial », le label entend accueillir des textes plus rebelles et subalternes. La charte graphique est dynamique et reprend les codes des Unes journalistiques. Les titres prennent une grande place sur la page et leur choix peut faire penser à une intention de « choquer » gentiment : *Fist*, *Jouir*, *Sex-friends*, *Beauté fatale*, etc.

¹¹⁰ Sources : <https://www.edistat.com/> ; et http://www.datalib.net/fonctions/top_ventes_public.php?page=1&cat=2, consultés le 10/07/2020.

plus de 160 000 exemplaires en moins d'un an¹¹¹ et peut donc être considéré comme un *best seller*, ce qui est assez rare en SHS. Il est intéressant de noter que si sa réception a été unanimement saluée par ce qu'on appelle le grand public, les soupçons et les critiques ont été vives au sein de milieu de chercheurs et chercheuses militant·es¹¹².

Chez les autres éditeurs, on constate pour l'année 2020 un maintien de la pluralité entre les ouvrages universitaires et les ouvrages grand public, qui ne peut pas nous conduire si simplement à la thèse de l'essayisme hâtif décrit par Rémy Rieffel. L'augmentation par deux de la production de ces livres en vingt ans s'est semble-t-il accompagnée de l'augmentation de la diversité des choix pour les lecteur·ices, répondant ainsi de manière rassurante aux craintes des défenseur·euses de la bibliodiversité qui, comme Sophie Noël, rappelaient que la prolifération des biens culturels n'empêche pas l'appauvrissement de l'offre réelle. S'il y a certes davantage de livres de vulgarisation, c'est que les ouvrages de fonds ont permis l'institutionnalisation du champ des études de genre sur les vingt dernières années. Pour nous, il n'y a pas de dimension péjorative dans le phénomène de vulgarisation, bien au contraire. Il est plus que souhaitable que ces savoirs soient rendus accessibles au plus grand nombre et qu'ils se rependent au maximum, en dehors des seuls cercles des pairs ou des chercheurs et chercheuses déjà informé·es. Les questions de genre, de sexualité et d'identité étant des outils clés des luttes sociales, la prise de conscience par le plus grand nombre des injustices et de ses effets ne peut qu'être saluée. Le rôle de l'édition est de veiller à proposer différents types d'ouvrages et de contenus, de continuer de défendre des ouvrages érudits ou universitaires, tout en permettant aussi des productions plus grand public qui ne sacrifient pour autant pas la qualité des contenus. Il semble que si nous n'avons pas encore à craindre la fin de livres érudits sur le genre, les choix éditoriaux se portent néanmoins plus facilement, c'est indéniable, vers des ouvrages ayant un langage moins académique, plus personnel (les récits de vie suscitant un fort intérêt de lecture), capables d'attirer un plus large public.

4- Couvertures et titres : analyses visuelles et sémantiques

Un dernier point, qui sera moins détaillé que les précédant, réside dans l'observation des choix des titres et des couvertures des livres sur le genre. Il ne nous a pas été possible de relever

¹¹¹ Source : chiffres internes de La Découverte.

¹¹² J'ai moi-même d'abord été séduite par l'écriture fluide et accessible de Mona Chollet, puis rebutée par ce qui me semblaient être des aberrations théoriques, ce sentiment étant confirmé par les vives critiques que j'ai lues de la part de chercheur·euses féministes et militant·es. Je ne peux que convenir de l'utilité de cet ouvrage pour une cible dont je ne fais vraisemblablement pas parti, étant donné son succès.

Ce que l'édition fait aux études de genre : l'organisation de la production

toutes les couvertures sur vingt ans, mais nous avons fait l'essai pour la première et la dernière année de notre recherche et les différences sont assez amusantes à observer.

Pour l'année 2000, voici toutes les couvertures des livres relevés dans notre panel¹¹³ :

¹¹³ Pour obtenir les références exactes de tous ces ouvrages, voir l'année 2000 dans le « Corpus », présent en annexes de ce mémoire.

Ce que l'édition fait aux études de genre : l'organisation de la production



Pour l'année 2020, voici les couvertures des ouvrages déjà parus¹¹⁴ :

¹¹⁴ Pour obtenir les références exactes de tous ces ouvrages, voir l'année 2020 dans le « Corpus », présent en annexes de ce mémoire.

Ce que l'édition fait aux études de genre : l'organisation de la production

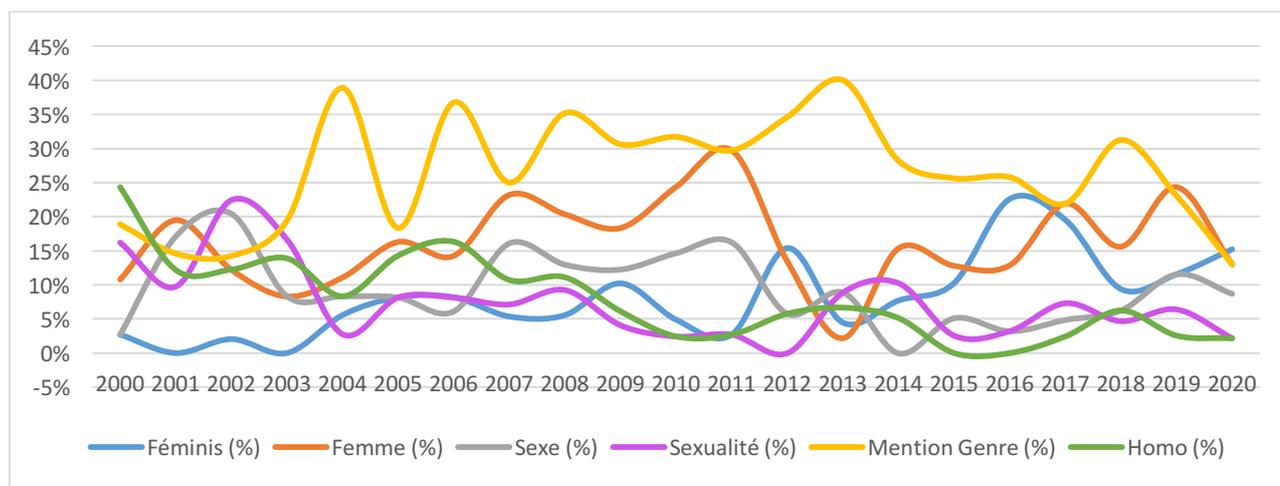


Les couvertures blanches, caractéristiques des éditions universitaires ou de sciences humaines et sociales, n'ont pas disparues, mais sont moins fréquentes. Les couvertures colorées en 2000 sont dans une dominante de rouge, tandis que les couleurs pasteltes violettes, vertes

Ce que l'édition fait aux études de genre : l'organisation de la production

d'eau, roses et jaunes ont été privilégiées récemment. La plupart, en 2020, sont des assez beaux livres, avec des couvertures cartonnées et du papier de qualité. Très peu de versions poches, sauf chez les éditeurs généralistes, et des choix graphiques qui laissent penser que le public ciblé est assez jeune. On peut s'étonner du choix de la couverture pour le livre de philosophie de Camille Froidevaux-Metterie publié chez Anamosa, *Seins, en quête d'une libération* ; ainsi que de la recrudescence du vocabulaire sexuel et anatomique dans quelque-uns de ces titres.

À ce propos, notre corpus nous a permis d'analyser les titres depuis vingt ans. Nous avons décidé d'évaluer l'évolution des certains mots choisis et de voir si cela pouvait nous dire quelque chose des politiques éditoriales en matière d'étude de genre. Nous avons isolés les termes suivants : genre, femme, sexe, sexualité, « feminis » (permettant d'inclure « féminisme » et « féministe ») et « homo ». Voici le résultat :



Occurrences des termes recherchés en proportion aux nombres de livres relevés, par année

Le terme « genre », malgré les polémiques qu'il a pu suscité, est globalement le plus utilisé dans les titres des livres que nous avons relevés (sans doute cela est-il aussi du au fait qu'il soit le mot clé utilisé dans les moteurs de recherche) ; mais il est intéressant de voir que ce n'était pas le cas entre les années 2000 et 2004, où les recherches sur l'homo – sexualité/parentalité dominaient. Le premier pic d'utilisation du terme « genre » arrive en 2004, mais l'usage ne se stabilise pas et fluctue, tout en dominant. Le terme le moins utilisé, « feminis », connaît quant à lui une très basse progression jusqu'aux année 2015-2017, ce qui correspond sans doute au regain d'intérêt pour ces questions suite aux mouvement MeToo.

C- Diffusion et librairies : quel classement ?

1- En librairie

On sait le rôle que joue la librairie dans la vente des ouvrages, l'influence des choix de mise en rayon dans la promotion etc. Ces lieux, aussi importants soient-ils pour la diffusion et la défense des livres de SHS, sont pourtant toujours très fragiles. En effet, les librairies restent les commerces les moins rentables des centres villes. Avec un chiffre d'affaire annuel de moins de 1%, celles-ci doivent trouver des alternatives pour inciter les lecteur·ices à les préférer aux plateformes numériques. On sait aussi que pour les SHS, la proportion de livres achetés sur internet est importante, beaucoup plus qu'en littérature par exemple. En cause, tout simplement, des titres de fonds parfois très spécifiques, que les librairies n'ont malheureusement pas la place de stocker. Si les commandes sont très faciles aujourd'hui, commander depuis chez soi et se faire livrer à domicile l'est malheureusement encore plus. Comme pour les éditeurs, les librairies se démarquent les unes des autres en fonction des titres qu'elles choisissent de défendre et de mettre en valeur, et dessinent ainsi leur identité. Pour notre étude, nous avons essayé de visiter quelques librairies (du centre ville de Paris, de Lyon, de Marseille et de Toulouse), ou alors via leurs rayons en ligne, lorsque ceux-ci étaient indiqués ; pour repérer la nomenclature utilisée pour le classement des livres de SHS sur le genre, le féminisme et les questions LGBT+. À Paris, deux librairies spécialisées sur ces questions offrent un panel de choix très important : Les Mots à la bouche¹¹⁵, qui vient de déménager du Marais au XXI^{ème} arrondissement, spécialisée sur les thèmes LGBT ; et Violette&Co¹¹⁶, féministe et LGBT également, qui propose aussi un rayon jeunesse. Ces deux librairies sont des lieux importants de rencontres et de partage ; elles accueillent les auteur·es pour la présentation de leurs ouvrages et font très souvent salle comble ; mais aussi des expositions et autres soirées communautaires. Aux Mots à la bouche, les rayons sont rangés par genres éditoriaux, comme dans la plupart des librairies généralistes : spiritualité, *english books*, guides de voyages, biographies, histoire, littérature. Mais le choix des auteur.es mis.es en avant est significatif : Colette, Proust, Genet, Hervé Guibert, Simone de Beauvoir, Duras, Wittig, Leduc, Woolf... Les livres de SHS sont rangés dans le rayon « Essais », qui se découpe en « sciences humaines », « psychanalyse », « politique / économie ». Entre les essais et la littérature, rangés un peu au milieu (et ce milieu est lui aussi significatif), des panneaux « queer / genre », « transidentités » et « féminisme(s) »

¹¹⁵ <https://motsbouche.com/>, consulté le 15/08/2020.

¹¹⁶ <http://www.violetteandco.com/librairie/spip.php?breve2>, consulté le 15/08/2020.

accueillent toute la production hybride, essais, autobiographies, romans etc... On constate donc un classement qui croise un découpage disciplinaire et thématique. À Lyon, la librairie Rives Gauche située dans le quartier de la Guillotière accueille un rayon « genre et féminisme » dans l'étagère des sciences humaines, ainsi qu'une assez grande table de présentation dédiées à ces livres. L'Atelier à Paris (quartier du haut belleville à Jourdain) a choisi l'étiquette « questions féministes », qui contient une sous-catégorie « afroféminisme », ce qui est assez rare. On pourrait multiplier les exemples, mais le constat semble assez limpide : en quelques années, beaucoup de librairies, surtout indépendantes, ont ouvert un rayon « genre », qui a sans nul doute participé au processus d'institutionnalisation des livres sur ces questions. L'étiquette « genre » est d'ailleurs plus neutre d'un point de vue politique que « féminisme » ou « LGBT » et on trouve parfois des livres « anti-genre » dans ces rayons. Là aussi, Marie et Anne Rambach notaient le refus du « communautarisme » de rayons prétendument « ghettoïsants¹¹⁷ ». Mais le manque de visibilité que ce refus provoque, en particulier pour les études gaies et lesbiennes, renforce le côté niche de ces ouvrages :

« La culture gaie et lesbienne est invisible à l'œil nu. En l'absence - réelle ou apparente - de rayon gai, il faut de l'expérience ou de la culture pour la détecter. Si vous baignez dedans en permanence, vous savez quasi tout ce qui sort, par qui et chez quel éditeur. (...) Aussi bien le refus d'un rayon spécifique que la création d'un 'coin gai' font donc le tri entre initiés et non-initiés, que la frontière se joue sur des critères de culture ou sur des critères identitaires. Dans le cas du 'coin gai', la proposition se fait sous le signe de la connivence, de la complicité : le lecteur/la lectrice sait ou ne sais pas. Si il/elle sait, le coin gai lui offre le flanc. Sinon, il reste imperceptible. La visibilité du rayon gai ou de la production gaie et lesbienne est donc la condition de son accessibilité.¹¹⁸ »

La visibilité des ouvrages est gage de multiplication des ventes, surtout pour les petites maisons d'édition peu connues qui diffusent habituellement leur livres au sein des réseaux communautaires. Mélangés au milieu d'autres ouvrages de ce champ, certains livres peuvent ainsi étendre leur public. Il en va à la fois de la pérennisation de certaines structures éditoriales, mais aussi et toujours de la diffusion de ces études à un public plus large que les seuls chercheurs et chercheuses et universitaires déjà connaisseurs de la question.

On sait que les librairies sont aussi des importants lieux culturels où s'organisent entre autre des rencontres, des discussions, des présentations d'ouvrages et des expositions. Ces activités annexes aux livres permettent souvent de faire vivre les librairies. Certaines, engagées, n'hésitent donc pas à organiser des évènements autour de certaines thématiques, occasion pour

¹¹⁷ RAMBACH Anne et Marie, *La culture gaie et lesbienne*, op.cit., p. 328.

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 328.

elles de ressortir certains livres de fonds et de les mettre à l'honneur, tout en défendant les nouveautés. C'est ce qu'a fait la librairie Terra Nova à Toulouse en février 2019, en consacrant sa vitrine entière pendant un mois durant aux livres sur le genre et les thématiques queer, à l'occasion du Festival de films LGBTQI+ « Des images aux mots ». Ces partenariats interculturels participent de la création d'une circulation des savoirs dont les livres sont le relais. Mis en valeur dans la devanture d'une librairie de centre ville, les livres prennent vie pour le plus grand nombre. L'avantage des tables de présentation thématique est certain pour les livres de sciences humaines, qui sortent ainsi des rayons dans lesquels ils sont beaucoup moins visibles. Posés face couverture à côté d'autres ouvrages qui ne sont pas des SHS et qui n'ont généralement pas les mêmes formats (les beaux livres sont souvent plus grands), ils se mêlent à eux sans pour autant être confondus et rencontrent probablement bien plus d'acheteur·ices potentiels de cette manière.

2- Bibliothèques et lieux d'archives communautaires

Ces livres trouvent aussi leur public de lecteurs et lectrices (et non pas d'acheteurs) dans d'autres espaces publics ou communautaires, que sont les bibliothèques, les centres de ressources LGBT, les lieux d'archives privées, et multitudes de bibliothèques autogérées tenues par des militant·es dans des squats ou des espaces associatifs. Pour des rayons dédiés dans les bibliothèques municipales, il semble que les mentalités soient entrain de changer. En effet, en 2001, la proposition d'ouvrir une section « gay et lesbienne » dans une bibliothèque municipale qui devait s'installer à la Gaîté-Lyrique à Paris avait été fermement rejeté, comme le décrivent Anne et Marine Rambach :

« La grande affaire ! Une section gaie et lesbienne dans une bibliothèque... La tentative fut repoussée par une opposition virulente. Les protestations fusèrent de toute de toutes parts, y compris du magazine Têtu. La mairie recula. On ne créa pas de ghetto gai et lesbien dans une bibliothèque municipale.¹¹⁹ »

Or, les bibliothèques sont supposées être des lieux de transmissions des savoirs. Selon elles, les conséquences de ce refus sont les suivantes :

« Sans préjuger des motivations des opposants au rayon gai dans les bibliothèques, force est de constater que sa non-existence, voire son interdiction, a pour premier effet de rendre difficilement accessibles les savoirs qui se sont constitués sur l'homosexualité, d'empêcher leur développement, de rendre invisible les artistes et écrivains qui prétendent créer dans le cadre d'une culture gaie et lesbienne, de faire disparaître la mémoire homosexuelle¹²⁰ »

¹¹⁹ « Le rayon gai » in RAMBACH Anne et Marine, *La Culture gaie et lesbienne*, op. cit., p. 322.

¹²⁰ *Ibid.*, p. 325.

Aussi, les centres de ressources spécialisés ou des rayons dédiés sont plus que précieux. Ces textes, nous le disions, sont souvent des outils politiques qui accompagnent les luttes militantes. Des bibliothèques spécialisées aux rayons « genre », nous défendons pour notre part la visibilité de ces recherches, pour qu'elles ne restent pas accessibles seulement aux personnes déjà curieuses ou informées.

Conclusion

Les études de genre ont mis du temps à se faire accepter en France, et le rôle de l'édition de sciences humaines et sociales a été plus qu'important dans ce processus de légitimation de recherches jugées trop politiques ou trop minoritaires. Ces thématiques ont en effet peu à peu suscité l'intérêt d'un grand nombre de maisons d'éditions, des plus généralistes au plus confidentielles. En vingt ans, le nombre de titres publiés chaque année a doublé, preuve de l'intérêt grandissant du public pour ces questions. L'édition, même érudite, profite de tendances pour s'emparer de sujets de société dont elle espère qu'ils feront bien vendre. Ainsi de la thématique des sorcières, et plus largement du féminisme dans toutes ses déclinaisons. Loin d'être épuisées, les publications sur le genre en France ne cessent de s'enrichir de traductions inédites de textes classiques, d'essais sur une actualité toujours mouvementée et d'ouvrages collectifs retraçant l'histoire d'un concept ou d'une lutte. Parmi les maisons d'édition très présentes sur le terrain des sciences sociales et des livres politiques, la tendance s'est inversée : il semble aujourd'hui suspect de ne compter aucun livre sur les questions de genre, d'identité, de féminisme ou de sexualités dans leur catalogue. Les réseaux sociaux des maisons et des librairies affichent régulièrement leur intérêt pour ces ouvrages, créant des catalogues thématiques, des conseils de lectures et même des concours du meilleur essai féministe. En dehors des SHS, les beaux livres, les ouvrages manuels sur les sexualités lesbiennes¹²¹, les bandes dessinées pédagogiques et même les livres de cuisines *queer*¹²² se multiplient, à tel point qu'il est aujourd'hui difficile de passer à côté de ces questions, pour peu que l'on fréquente des librairies indépendantes. Si cette visibilité grandissante des livres peut nous amuser et nous réjouir, elle ne doit pas faire oublier l'actualité de la recherche, notamment les conditions plus que délébiles des enseignant·es chercheur·es et des doctorant·es, le non-financement par la région Île-de-France de toutes les thèses sur le genre. L'édition a donc encore un rôle à jouer dans le soutien apporté à des jeunes auteur·es ou traducteur·ices, et nous espérons que les impératifs de rentabilité ne viendront pas, là aussi, détruire le secteur en inondant les librairies de livres inutiles et racoleurs. Si l'édition de sciences humaines et sociales est mise en difficulté avec les impératifs économiques qui imposent aux maisons de ne plus fonctionner en faveur du principe de péréquation, mais plutôt d'envisager que chaque livre est rentable pour lui-même,

¹²¹ Par exemple, le livre dessiné écrit par un collectif : *B.A.B.A du sexe entre meufs et personnes queer*, publié aux Éditions Goatier cette année, qui est sur les tables de toutes les librairies indépendantes que j'ai visitées.

¹²² Il s'agit d'un livre auto-édité que l'on peut commander en ligne, *Braise-moi : manuel de culture queer dans la cuisine*, de Émilie Bouvier.

Conclusion

il est important aujourd'hui de rester attentif à défendre des contenus de qualité, tout en réfléchissant aux manières de les rendre accessibles à un plus large public. Éditer des manuels, des dictionnaires et des essais thématiques plus courts et dans une écriture moins académique sont des solutions possibles. Traduire des textes attendus depuis de nombreuses années permet aussi de trouver son public. L'équilibre est certes fragile entre une édition pointue engagée dans la défense et la diffusion de la recherche, et des stratégies de vente et d'extension des intérêts de lecture. Nous ne pouvons qu'encourager les petites structures éditoriales qui fournissent un travail énorme et dont les acteur·ices restent très précaires, mais aussi les initiatives collectives qui bricolent des financements participatifs dans l'unique but de fournir des textes jugés essentiels. Et nous espérons que les structures plus pérennes continuent de publier des ouvrages de qualité, sans céder à des impératifs de rentabilité qui ne rendrait pas services aux études de genre. Car si le genre fait vendre aujourd'hui, il ne doit pas devenir un label. Tant que les luttes continuent – et c'est le cas – le concept de genre et les études de genre en général doivent conserver leur dimension critique. Le rôle de l'édition est de diffuser ces textes et ses paroles, de créer des stratégies de visibilité et d'accessibilité des ouvrages, sans en modifier la portée politique et scientifique.

Bibliographie

Sur l'édition

AUERBACH Bruno, « Production universitaire et sanctions éditoriales. Les sciences sociales, l'édition et l'évaluation », *Sociétés contemporaines*, Paris, Presses de Science po, 2009/2 n°74, 2009.

ANHEIM, Étienne et FORAISON Livia (coord.), *Etats généraux de l'édition en sciences humaines et sociales*, EHESS 17 et 18 juin 2019, , vidéos disponibles en ligne sur <<https://editions2019.sciencesconf.org/>> (consulté le 25/06/2019).

BARLUET Sophie, *Éditions de sciences humaines et sociales : le cœur en danger*, Paris, Presses universitaires de France, « Quadrige Essais, débats », 2004.

BART Christian Le, « La construction sociale du genre “livre politique” », *Les frontières du politique. Enquêtes sur les processus de politisation et de dépolitisation*, Presses universitaires de Rennes, 2005, [en ligne] <http://books.openedition.org/pur/12302>.

COURNU Camille, « La collection féministe d'Isabelle Cambourakis, entre militantisme et édition », *ActuaLitté*, publié le 29.12.2015, [en ligne] <<https://www.actualitte.com/article/interviews/la-collection-feministe-d-isabelle-cambourakis-entre-militantisme-et-edition/62733>>.

DISCEPOLO Thierry, « Notes sur la pratique éditoriale », extrait d'une intervention au colloque organisé par Jacques Bouveresse le vendredi 28 mai 2010 au Collège de France, [en ligne] <https://www.acrimed.org/Notes-sur-la-pratique-d-une-politique-editoriale>.

ANHEIM, Étienne et FORAISON Livia (coord.), *Etats généraux de l'édition en sciences humaines et sociales*, EHESS 17 et 18 juin 2019, , vidéos disponibles en ligne sur <<https://editions2019.sciencesconf.org/>> (consulté le 25/06/2019).

FOUCHE Pascal (dir.), *L'Édition française depuis 1945*, Paris, Electre-Édition du Cercle de la Librairie, 1998.

HAZAN Éric, *Pour aboutir à un livre. La fabrique d'une maison d'édition*, Paris, La fabrique éditions, 2016.

MAZZONE Fanny, « Édition » in BARD Christine (dir.), *Dictionnaire des féministes. France XVIII^e-XXI^e siècles*, Paris, PUF, 2017.

NOËL Sophie, *L'édition indépendante critique : engagements politiques et intellectuels*, Éditions Presses de l'ENSSIB, « Papiers », Villeurbanne, 2012.

Conclusion

Rapports et études

SYNDICAT NATIONAL de l'ÉDITION, « Les chiffres de l'édition 2018-2019. Rapport statistique du SNE », [en ligne] https://www.sne.fr/app/uploads/2019/06/RS19_Synthese_Web01_VDEF.pdf.

Travaux universitaires

DERVAUX, Valentine, *De l'usage du genre dans l'édition française. Enjeux, modalités et obstacles*, mémoire de Master 1 Commercialisation du livre. Université Paris 13 – Villetaneuse, juin 2015, sous la direction de Luc Pinhas.

Sur le genre

Ouvrages généraux et articles

ARRUZA, Cinzia, BHATTACHARYA, Tithi et FRASER, Nancy, *Féminisme pour les 99%. Un manifeste*, La Découverte, « Cahiers libres », 2019.

bell, hooks, *Ne suis-je pas une femme ? Femmes noires et féminisme*, Paris, Cambourakis, « Sorcières », 2015. *De la marge au centre. Théorie féministe*, Paris, Cambourakis, « Sorcières », 2017.

_____ *De la marge au centre. Théorie féministe*, Paris, Cambourakis, « Sorcières », 2017.

BERENI, Laure et TRACHMAN, Mathieu, *Le Genre. Théories et controverses*, Paris, PUF/laviedesidées.fr, 2014.

BERENI, Laure, CHAUVIN, Sébastien, JAUNAIT, Alexandre et REVILLARD, Anne (dir.), *Introduction aux études sur le genre, 2^e édition revue et augmentée*, Bruxelles, De Boeck, 2012.

BESNIER, Laure, « GayKitschCamp : la maison d'édition sur l'histoire LGBT appelle au don », mis en ligne le 02.03.2018, [en ligne], <https://www.actualitte.com/article/monde-edition/gaykitschcamp-la-maison-d-edition-sur-l-histoire-lgbt-appelle-aux-dons/87607>.

BOURCIER, Sam, *Homo Incorporated. Le triangle et la licorne qui pète*, Paris, Cambourakis, « Sorcières », 2017.

BUTLER, Judith, *Gender Trouble. Feminism and the Subversion of Identity*, Routledge, « Thinking Gender », 1990.

_____ *Trouble dans le genre*, trad. Cynthia Kraus, Paris, La Découverte, 2005.

CHAPERON, Sylvie, « L'histoire contemporaine des sexualités en France », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°75, juillet-septembre 2002, pp ; 47-59.

CUSSET, François, *French theory. Foucault, Derrida, Deleuze & Cie et les mutations de la vie intellectuelle aux Etats-Unis*, Paris, La Découverte, 2005.

Conclusion

COLLECTIF, « Défendons les études de genre à l'école ! », *Le Monde*, publié le 16 septembre 2011, [en ligne] https://www.lemonde.fr/idees/article/2011/09/16/defendons-les-etudes-de-genre-a-l-ecole_1573255_3232.html.

COLLECTIF, « Pourquoi cacher le genre, Monsieur le ministre ? », lettre ouverte publiée sur le site *Mediapart* le 14 septembre 2011, [en ligne] <https://blogs.mediapart.fr/edition/les-invites-de-mediapart/article/140911/pourquoi-cacher-le-genre-monsieur-le-ministre>.

COLLECTIF, *B.A.B.A du sexe entre meufs et personnes queer*, Éditions Goater, 2020.

DARBELLAY, Frédéric, « Où vont les *studies* ? Interdisciplinarité, transformation disciplinaire et pensée dialogique », *Questions de communication*, n° 25.

DAUMAS, Cécile, « Valérie Pécresse coupe les bourses au genre », *Libération* le 14 décembre 2016, [en ligne] https://www.liberation.fr/debats/2016/12/14/valerie-pecresse-coupe-les-bourses-au-genre_1535283.

DE LAURETIS, Teresa, « Queer Theory : Lesbian and Gay Sexualities. An introduction », *Differences*, vol. 3, n°2, summer 1991.

DELPHY, Christine, « Penser le genre : quels problèmes ? » in HURTIG M.C (dir.), *Sexe et genre*, Paris, Presses du CNRS, 1991.

_____ *L'Ennemi principal, tome 2. Penser le genre*, Paris, Syllepse, 2001.

DORLIN, Elsa, *Sexe, genre et sexualités. Introduction à la théorie féministe*, Paris, PUF, 2008.
_____ (dir.), *Black Feminism. Anthologie du féminisme africain-américain, 1975-2000*, Paris, L'Harmattan, 2008.

_____ (dir.) *Sexe, race, classe. Pour une épistémologie de la domination*, Paris, PUF, 2009.

ERIBON, Didier (dir.), *Les études gay et lesbiennes. Colloque du Centre Georges Pompidou, 23 et 27 juin 1997*, Paris, Editions du Centre Pompidou, 1998.

_____ *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, Paris, Larousse, 2003.

FASSIN, Éric, « Le genre aux Etats-Unis et en France », *Agora débats/jeunesses*, n° 41, 2006.

_____ « L'empire du genre. L'histoire politique ambiguë d'un outil conceptuel », *L'Homme*, n° 187-188, 2008, pp. 375-392.

_____ *Le sexe politique. Genre et sexualité au miroir transatlantique*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2009.

_____ « Les députés confondent genre et sexualité », *Têtu*, septembre 2011.

FARGES, Patrick et FRANÇOIS, Anne Isabelle, « L'institutionnalisation des *Gender Studies* en France : un processus à plusieurs niveaux », *Romanica Silesiana*, Uniwersytetu Śląskiego, 2013, 8 (1), [en ligne] <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01381042>.

FONDIMARE, Elsa, « Le genre, un concept utile pour repenser le droit de la non-discrimination », *La Revue des droits de l'homme*, 5 | 2014, [en ligne] <http://journals.openedition.org/revdh/755>.

FOUCAULT, Michel, *Histoire de la sexualité, vol. 1 : La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976.

Conclusion

FOUCHER, Matthieu, « Où en sont les études de genre en France ? », *Les Inrockuptibles*, publié le 12/09/2019, [en ligne], <https://www.lesinrocks.com/2019/09/12/actualite/societe/ou-en-sont-les-etudes-de-genre-en-france/>.

KHUAR, Roman et PATTERNOTTE, David (dir.), *Campagnes anti-genre en Europe. Des mobilisations contre l'égalité*, Presses universitaires de Lyon, « Sexualités », 2018.

LAQUEUR, Thomas, *Making Sex : Body and Gender From the Greeks to Freud*, Cambridge, Harvard University Press, 1990.

_____ *La fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*, Paris, Gallimard, 1992.

LAUFER, Laurie et ROCHEFORT, Florence (dir.), *Qu'est-ce que le genre ?*, Paris, Payot & Rivages, 2014.

LEPINARD, Éléonore et LIEBER, Marylène, *Les théories en études de genre*, Paris, La Découverte, « Repères », 2020.

MEAD, Margaret, *Sex and Temperament in Three Primitive Societies*, New York, William Morrow and co., 1935.

MONEY, John (*et al.*), « An examination of some basic sexual concepts. The evidence of human hermaphroditism », *Bulletin of the Johns Hopkins Hospital*, vol. 97, n° 4, pp. 301-319, 1955.

OAKLEY, Ann, *Sex, Gender et Society*, New York, Harper Colophon Books, 1972.

Queer Nation Manifesto, 1990, [en ligne]

https://infokiosques.net/IMG/pdf/queer_nation_manifesto-20p-A5-fil.pdf.

RAMBACH, Anne et Marie, *La culture gaie et lesbienne*, Paris, Fayard, 2003.

RENNES, Juliette (dir.), *Encyclopédie critique du genre*, Paris, La Découverte, 2016.

REVENIN, Régis, « Les études et recherches lesbiennes et gays en France. 1970-2006 », *Genre & Histoire*, Association Mnémosyne, 2007, [en ligne] <http://genrehistoire.revues.org/219.halshs-01418792>.

ROCHEFORT, Florence, « Enseigner le genre : contre une censure archaïque », tribune publiée dans *Le Monde* le 14 juin 2011, [en ligne] https://www.lemonde.fr/idees/article/2011/06/14/enseigner-le-genre-contre-une-censure-archaïque_1535573_3232.html.

RUBIN, Gayle, *Surveiller et Jouir, Anthropologie politique du sexe*, Paris, Epel, (1984) 2010.

SCOTT, W. Joan, « Genre : une catégorie utile d'analyse historique », *Le genre de l'histoire : Les Cahiers du Grif*, 37-38, 1988.

STOLLER, Robert, *Masculin ou féminin ?*, Paris, PUF, (1968) 1989.

THEBAUT, Françoise, *Écrire l'histoire des femmes*, Lyon, ENS Éditions, 1998.

Conclusion

TIN, Louis-Georges, *Dictionnaire de l'homophobie*, Paris, PUF, 2003.

TIPPELSKIRCH, Xenia von, « Genre » in Olivier CHRISTIN (dir.), *Dictionnaire des concepts nomades en sciences humaines*, Paris, Éditions Anne-Marie Métailié, 2016, pp. 227-239.

ZOO, (dir.), *Q comme Queer*, Lille, Editions Gay Kitsch Camp, 1998.

Expositions et émission radio

BOURGEOIS, Raphaël. *Avoir raison avec Judith Butler, épisode 3 « "Trouble dans le genre" : un accueil difficile »*, diffusée le 22 juillet 2020.

MUCEM, *Au bazar du genre. Féminin-Masculin en Méditerranée*, du 7 juin 2013 au 6 janvier 2014.

MUSEE D'ORSAY, *Masculin / masculin. L'homme nu dans l'art de 1800 à nos jours*, du 24 septembre 2013 au 12 janvier 2014.

Sites internet

Association *Archives du féminisme* (Angers) : <<https://www.archivesdufeminisme.fr/>>.

Association *La Manif Pour Tous* : <http://www.lamanifpourtous.fr>.

Association *EfiGiES*, « Faire des études féministes et de genre en France », 2019, <http://efigies-ateliers.hypotheses.org>.

Bibliothèque du Centre gai et lesbien : <<http://centrelgbtparis.org/bibliotheque>>.

Centre des Archives lesbiennes (Paris) : <<http://www.arcl.fr/>>.

Centre de ressources *Le Point G* à la Bibliothèque municipale de Lyon : <https://www.bm-lyon.fr/nos-blogs/le-centre-de-ressources-sur-le-genre-le-point-g/>.

Collectif *Archives LGBTQI* : <<https://archiveslgbtqi.fr/>>.

Collectif *Mémoires minoritaires* (Lyon) : <<https://memoiresminoritaires.org/>>.

Collectif *Mémoire des sexualités* (Marseille) : <https://www.memoire-sexualites.org/>.

Librairie Les mots à la bouche : <http://motsbouche.com>.

Librairie Violette and Co : <http://www.violetteandco.com>.

RHIZOME, catalogue des bibliothèques queer : <https://rhizome.memoiresminoritaires.org/>.

Références des couvertures citées

(1) COLLECTIF, *Genre et politique. Débats et perspectives*, Paris, Gallimard, « Folio Essais », 2000.

(2) Trois ouvrages de la collection « Sexualités » aux PUL :

WEEKS, Jeffrey, *Écrire l'histoire des sexualités*, Lyon, PUL, « Sexualités », 2019.

KHUAR, Roman et PATERNOTTE, David (dir.), *Campagnes anti-genre en Europe. Des mobilisations contre l'égalité*, Lyon, PUL, « Sexualités », 2018.

MARCHE, Guillaume, *La militance LGBT aux Etats-Unis. Sexualité et subjectivité*, Lyon, PUL, « Sexualités », 2017.

(3) ABDO, Nahla, *La Révolution captive. La lutte anticoloniale des femmes palestiniennes et le système carcéral israélien*, Toulouse, blast, 2019.

Conclusion

- (4) BHATTACHARYA, Tithi (dir.), *Avant 8 heures. Après 17 heures. Capitalisme et reproduction sociale*, Toulouse, blast, 2019.
- (5) FEINBERG, Leslie, *Stone Butch Blues*, Paris, Hystériques & Associé·e·s, 2019.
- (6) Quatre ouvrages de la collection « GENRES ! » des Éditions François Bourin :
AMSELLEM-MAINGUY, Yaëlle et VUATTOUX, Arthur, *Les jeunes, la sexualité et internet*, Paris, Éditions François Bourin, « GENRE ! », 2020.
BLANCHARD, Véronique, *Vagabondes, voleuses, vicieuses. Adolescentes sous contrôle, de la Libération à la libération sexuelle*, Paris, Éditions François Bourin, « GENRE ! », 2019.
COURDURIES, Jérôme et LUIZ, Flavio, *Homoparentalités. La famille en question ?*, Paris, Éditions François Bourin, « GENRE ! », 2020.
BOUCHERIE, Alexia, *Troubles dans le consentement. Du désir partagé au viol : ouvrir la boîte noire des relations sexuelles*, Paris, Éditions François Bourin, « GENRE ! », 2019.
- (7) RENNES, Juliette (dir.), *Encyclopédie critique du genre*, Paris, La Découverte, 2015.
- (8) CHOLLET, Mona, *Sorcières. La puissance invaincue des femmes*, Paris, La Découverte, « Zones », 2018.

Partie 2 - Projet éditorial

Éditer une thèse féministe en philosophie politique

C'est depuis ce constat précédemment tiré que nous proposons d'éditer aux Éditions La Découverte un ouvrage de philosophie politique sur les questions de genre, écrit par une jeune auteur·e inconnue mais remarquée au moment de la présentation de sa thèse, tant par la qualité de son travail que par son ancrage dans une actualité poignante. Nous souhaitons ainsi défendre plusieurs choses : l'engagement de la maison auprès de textes érudits et universitaires d'une part, mais aussi sa perception de sujets d'actualité méritant un traitement théorique qui offre aux lecteur·ices une analyse critique pertinente et référencée. Nous voulons également continuer de fournir aux étudiant·es dans les nombreux master genre – dont le chiffre ne cesse de grandir – un texte philosophique ancré dans le territoire français, ses problématiques et son actualité, ce qui est loin d'être courant. Rares sont les livres philosophiques qui prennent pour objet des thématiques sociales concrètes, ici, les violences sexuelles et les questions de justice. Bien souvent, ces sujets sont abordés, soit de manière très académique, dans des ouvrages collectifs issus de journées d'études dans lesquelles interviennent des chercheurs et chercheuses (l'histoire, la sociologie et la littérature étant alors les disciplines les plus représentées) ; ou alors dans des essais grands publics écrits par des personnalités issues du monde médiatique ou journalistique.

Entre ces deux niveaux d'écriture, il nous semble qu'une place est possible pour un livre érudit mais écrit dans un style limpide ; référencé sans être jargonnant ; théorique tout en prenant corps dans des expériences vécues et des situations identifiables par les lecteur·ices d'aujourd'hui. Il nous semble également important de défendre un ouvrage écrit par une femme, jeune, encore inconnue, sur un sujet qu'il serait facile de traiter avec voyeurisme, d'une manière qui justement, ne passe pas par le prisme du récit de soi. On constate que pour se faire entendre, les minorités sont souvent sommées de se justifier, de se dévoiler et de raconter les moindres détails de leurs expériences sordides. On cherche ainsi à éveiller l'empathie dans le meilleur des cas, la curiosité mal placée et un certain fétichisme pour le sordide dans le pire des cas. Bien que les récits de vie soient primordiaux, en ce qu'ils offrent des partages d'expériences uniques et peuvent permettre une identification et un accès au savoir qui n'exige aucune ressource théorique, il nous semble opportun de ne pas tomber dans le systématisme d'essais écrits en première personne et jouant le jeu du témoignage dans l'unique but de gonfler les ventes. Les éditions La Découverte sont une vitrine excellente pour ce genre d'ouvrage, elles bénéficient

d'une vitrine et d'une aura qui assure au livre une diffusion importante et une reconnaissance immédiate comme livre sérieux sur des sujets sensibles et polémiques. Nous faisons donc le pari d'un livre assez court (230 pages) mais dans un grand format (135 * 220 mm) à un prix abordable (19 €) à destination d'un public large, sur un sujet sensible d'actualité (les violences sexuelles et leurs traitements en justice), étudié depuis un angle philosophique et pratique.

Actualité des questions féministes d'un point de vue médiatique et éditorial

Depuis quelques années, à la suite de la vague de témoignages issus du mouvement #MeToo, et parce que les luttes ont parfois, fort heureusement, des périodes de joie et d'euphorie médiatique, les questions féministes sont très visibles et médiatisées, et on observe une politisation grandissante de la population en général, et de la jeunesse en particulier. Les différents groupes de colleuses recouvrent les murs de toutes les villes de slogans et d'hommages aux victimes de féminicides, les manifestations s'organisent pour protester contre la nomination de réalisateurs ou de ministres assez peu sensibles au consentement et des figures médiatiques prennent la parole publiquement pour dénoncer et se faire justice. Cette libération de la parole fait évidemment beaucoup de bruit et annonce, espérons-le, une intransigeance collective massive à l'égard des questions de violences sexuelles. Toute personne écoutant la radio ou regardant un peu la télévision sait aujourd'hui ce qu'est le *male gaze*¹²³, la culture du viol¹²⁴ et le *manspreading*¹²⁵. Les études de genre sont en pleine expansion à l'université, le nombre d'étudiant·es grandit chaque année, et, nous l'avons dit, les librairies multiplient les rayons et les tables « genre » mettant en valeur les ouvrages de sciences humaines, mais pas que. Ces tables sont d'ailleurs une occasion pour sortir les livres érudits des rayons et leur donner une chance d'être choisis par les lecteur·ices, présentés au milieu de beaux livres, de

¹²³ Créée en 1975 par la critique de cinéma états-unienne Laura Mulvey, le *male gaze*, traduit par l'expression « regard masculin » ou « vision masculine » désigne le fait que la culture visuelle dominante (cinéma, publicité, jeux vidéos, bandes dessinées, magazines etc.) impose au public une vision masculine, blanche et hétérocentrée qui sexualise, pour son plaisir, les sujets féminins. Son ouvrage principal sera traduit seulement en 2017 en France et publié par les Éditions Mimesis sous le titre *Au-delà du plaisir visuel. Féminisme, énigmes, cinéphilie*. Plus récemment, en février 2020, le livre de Iris Brey, *Le regard féminin. Une révolution à l'écran*, publié aux Éditions de l'Olivier dans la collection « Les Feux » aborde ces questions et connaît un réel succès.

¹²⁴ Voir à ce sujet l'ouvrage de Noémie Renard publié par les Éditions Les Petits matins en 2018, *En finir avec la culture du viol* ; et le plus récent essai de Valérie Rey-Robert publié par Libertalia l'année dernière, *Une culture du viol à la française*.

¹²⁵ Traduit par l'expression « l'étalement masculin », le *meanspreading* désigne cette habitude des hommes cisgenres hétérosexuels de s'asseoir en écartant les cuisses et en occupant beaucoup de place dans les transports en commun. Le concept s'oppose à celui du *womancrossing* qui désigne l'attitude inverse consistant à croiser les jambes pour prendre le moins de place possible.

bandes dessinées et autres livres aux couvertures très colorées. Depuis quelques années, les éditeurs jouent donc le jeu de l'édition de livres sur ces thématiques, allant des plus universitaires au plus journalistiques. La production est régulière, sans être trop importante, ce qui permet aux maisons d'édition et aux librairies de réellement accueillir les ouvrages et de les laisser sur les tables de présentation assez longtemps. Les auteur·es sont souvent accueilli·es dans les lieux de culture pour parler de leurs ouvrages qui sont la plupart du temps inscrits dans une actualité politique brûlante. Dans ce contexte, il nous semble pouvoir trouver un public non seulement composé d'universitaires, mais aussi de militant·es, d'associatifs, ainsi que des nombreux·ses lecteur·ices de *Sorcières* de Mona Chollet, dont beaucoup se sont ouvert·es aux problématiques féministes après cela.

A- Le choix des éditions La Découverte

1- Historique

Héritières directes des Éditions François Maspero fondées en 1959, les éditions La Découverte naissent officiellement en 1982 avec la reprise de la direction par François Gèze. Désigné par François Maspero lui-même, il doit toutefois en changer le nom. « La Découverte » est choisi en référence à la collection de récits de voyages créée par François Maspero en 1979. Récupérer un tel fonds marque inévitablement l'orientation intellectuelle et politique de La Découverte. Avec cette passation, le modèle économique se modifie, passant d'un modèle d'engagement attentif à lier projet éditorial et lutte anticapitaliste à une forme de rationalisation économique plus institutionnelle. La Découverte demeure néanmoins à cette époque une des rares maisons indépendantes de taille moyenne orientée à gauche, « dans un esprit non dogmatique et non “partidaire”¹²⁶ ». En 1996, La Découverte fusionne avec les Éditions Syros ; avant de rejoindre le groupe Havas deux ans plus tard (qui deviendra Vivendi Universal Publishing en 2001, puis finalement Editis en 2004). Cette intégration à un grand groupe permet à La Découverte – ce sont les mots de François Gèze – « de développer son activité avec des moyens renforcés, dans le plein respect de son indépendance éditoriale ». L'année 2007 marque le lancement du label « Zones » dont la ligne éditoriale tire plus radicalement vers des ouvrages de critique sociales, avec une volonté de diffusion et de partage des savoirs en mettant certains de ses livres en ligne gratuitement. Ce label prend une grande visibilité auprès du lectorat

¹²⁶ Gèze François, « La Découverte, trente ans d'édition : des livres pour comprendre, des livres pour agir », [en ligne] https://www.editionsladecouverte.fr/Liens/brochure_30ans.pdf, consulté le 07/09/2020.

généraliste, avec le succès sans précédent de *Sorcières. La puissance invaincue des femmes* de Mona Chollet, vendu à plus de 100 000 exemplaires seulement un an après sa parution.

La Découverte compte aujourd'hui vingt-quatre salariées, elle publie environ 160 nouveautés par an, auxquelles s'ajoutent une cinquantaine de nouvelles éditions (passage en poche, mise à jour etc.), et dix revues de sciences humaines¹²⁷. Sa diffusion est assurée par Interforum, premier diffuseur et distributeur de livres en France.

2- Politique éditoriale

Des Éditions François Maspero, les Éditions La Découverte n'ont pas conservé les contenus les plus directement idéologiques (marxisme, tiers mondisme...). L'orientation donnée a plutôt été de devenir attractif pour le lectorat universitaire et étudiant en général, alors en pleine expansion. C'est ainsi qu'ont été reprises ou créées les collections « États du monde » en 1981 (un annuel économique et géopolitique de référence) et « Repères » en 1983, qui comprends des guides, des dictionnaires et des manuels introductifs très complets sur tous les sujets des sciences sociales. Comme le rappelle François Gèze, « les essais et documents ont toujours été un axe fort de la maison¹²⁸ ».

Ses thèmes de prédilections sont, à l'instar des Éditions François Maspero, le champ des études coloniales et postcoloniales avec des auteur·es comme Benjamin Stora, Franz Fanon, Habib Souaïdia ainsi qu'un large panel d'ouvrages sur le monde arabe. Les questions des luttes sociales et des inégalités sont elles aussi régulièrement présentes, avec notamment les ouvrages des célèbres Pinçon-Charlot. Nous l'avons vu, La Découverte est la maison la plus présente sur le champ des études de genre puisqu'elle couvre à elle seule 23% du marché (calculé en nombres de publications depuis vingt ans). Elle a également été une des très rares maisons de sciences humaines à ouvrir une collection dédiée aux études de genre entre 2006 et 2012, dirigée par des universitaires spécialisés sur ces questions et connus des milieux académiques et militant, Elsa Dorlin, philosophie, et Éric Fassin, sociologue. L'écologie, la psychologie, les sciences de la communication et de l'information sont d'autres champs

¹²⁷ *Le Mouvement Social* (sur l'histoire économique et sociale du monde contemporain), *Hérodote* (trimestriel spécialisé en géopolitique), *Revue du MAUSS* (trimestriel de sciences sociales, d'histoire et de politique), *Réseaux. Communication – Technologie – Société* (communications), *Mouvements* (enquêtes sociales), *Travail, genre et sociétés* (revue pluridisciplinaire sur les inégalités de genre dans le monde du travail), *Regards croisés sur l'économie* (synthèse économique semi-annuelle), *Revue française de socio-économie*, *La Revue du crieur* (en partenariat avec Médiapart. Journalisme d'idées) et la *Revue Délibérée* (animée par le Syndicat de la Magistrature. Regard critique sur la justice).

¹²⁸ Gèze François, « La Découverte, trente ans d'édition : des livres pour comprendre, des livres pour agir », [en ligne] https://www.editionsdecouverte.fr/Liens/brochure_30ans.pdf, consulté le 07/09/2020.

présents à son catalogue. La Découverte est donc véritablement une maison d'édition de sciences humaines et sociales qui mêle la mise en valeur d'un fonds important avec la recherche de nouveautés (traductions ou inédits en français). La richesse et la diversité de son catalogue n'en perd pour autant pas l'identité de La Découverte : « Des livres pour comprendre, des livres pour agir ». Des ouvrages mêlant une approche théorique avec une utilité pratique, ne serait-ce qu'en fournissant des outils critiques pour saisir le réel et prendre position sont donc tout à fait bienvenus dans le catalogue.

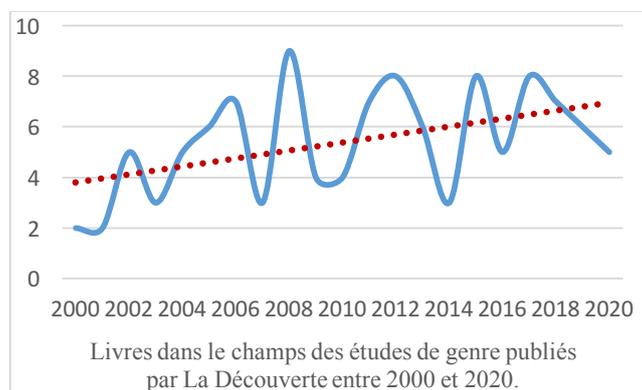
3- Catalogue genre et féminisme

Dans notre saisi de corpus, nous avons relevé 116 titres (revues comprises) sur ce champ d'étude, publiés depuis 2000 aux Éditions La Découverte. Ci-dessous, la liste exhaustive des ouvrages, toutes collections confondues. Le jaune à gauche indique que la mention « genre » est comprise dans la titre. Le gris de la colonne « Auteur·es » souligne les ouvrages collectifs. Enfin, le rose met en valeur la collection « SH / Genre & Sexualités ». La présente liste ne contient pas les livres à paraître, dont certains projets sont encore confidentiels.

Éditer une thèse féministe en philosophie politique

Année	Titre	Auteur.es	Collection
2020	<i>Le triangle et l'hexagone</i>	SOUMAHORO M.	Cahiers libres
2020	<i>Les théories en études de genre</i>	LEPINARD E. et LIEBER M.	Repères
2020	<i>Prostitution coloniale et postcoloniale</i>	Collectif	Hors collection Diffusion
2020	<i>Le genre du capital. Comment la famille reproduit les inégalités</i>	BESSIÈRE C. et GOLLAC S.	SH / L'envers des faits
2020	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2019	<i>Trouble dans le genre : pour un féminisme de la subversion</i>	BUTLER Judith	Poche
2019	<i>Sex Friends. Comment (bien) rater sa vie amoureuse à l'ère numérique</i>	MEMETEAU	ZONES
2019	<i>Jour. En quête de l'orgasme féminin</i>	BARMAL Sarah	ZONES
2019	<i>Féminisme pour les 99 % : un manifeste</i>	Cinzia Arruzza, Tithi Bhattacharya, Nancy Fraser	
2019	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2019	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2018	<i>Sorcières. La puissance invincue des femmes</i>	CHOLLET Mona	ZONES
2018	<i>Non c'est non. Petit manuel d'autodéfense à l'usage de toutes les femmes qui</i>	ZEILINGER Irene	Poche/Essais
2018	<i>Les couleurs de la masculinité. Expériences intersectionnelles et pratiques</i>	Mara Viveros Vigoya	SH / Genre & Sexualité
2018	<i>Je travaille donc je suis. Perspectives féministes</i>	MARUANI M. (dir.)	Recherches
2018	<i>Délibéré, n°4. Juger le sexe</i>	Délibérée	Délibérée
2018	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2018	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2017	<i>La genre présidentiel. Enquête sur l'ordre des sexes en politique</i>	Frédérique Matonti	SH / Genre & Sexualité
2017	<i>Se Défendre, une philosophie de la violence</i>	DORLIN Elsa	ZONES
2017	<i>Les Amazones. Quand les femmes étaient les égales des hommes</i>	MAYOR A.	Hors collection Sciences Humaines
2017	<i>Ceci est mon sang, petite histoire des règles, de celles qui les ont et de ceux</i>	Élise Thiebaut	
2017	<i>Féminisme en ligne</i>	Revue Réseaux n°201	Revue Réseaux n°201
2017	<i>L'économie pour toutes, un livre pour les femmes, que les hommes feraient</i>	Marianne RUBINSTEIN et Jézabel	Poche/Essais
2017	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2017	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2016	<i>Riot Grrrls, chronique d'une révolution punk féministe</i>	LABRY Manon	ZONES
2016	<i>L'Encyclopédie critique du genre</i>	RENNES Juliette (dir.)	
2016	<i>Amours clandestines. Sociologie de l'extrajugalité durable</i>	RENNES Juliette (dir.)	Hors collection Sciences Humaines
2016	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2016	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2015	<i>Fist</i>	VIDAL Marco	ZONES
2015	<i>Glam Rock. La subversion des genres</i>	AUSLANDER P.	Culture sonore
2015	<i>Beauté Fatale, les nouveaux visages d'une aliénation féminine</i>	CHOLLET Mona	Poches
2015	<i>Histoire du féminisme</i>	Michèle Riot-Sarcey	Repères n°338
2015	<i>Mon corps a-t-il un sexe ? Sur le genre, dialogues entre biologies et sciences</i>	Éveline Peyre et Joëlle Wiels (dir.)	Recherches
2015	<i>« Famille pour tous ? »</i>	Revue Mouvement	Revue Mouvement
2015	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2015	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2014	<i>L'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes</i>	LAUFER Jacqueline	Repères n°644
2014	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2014	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2013	<i>La Chair de l'empire. Savoirs intimes et pouvoirs raciaux en régime colonial</i>	Ann Laura Stoler	SH/ Genre & Sexualité
2013	<i>Travail et genre dans le monde, l'état des savoirs</i>	MARUANI Margaret	Hors collection
2013	<i>Le travail pornographique. Enquête sur la production de fantasmes</i>	TRACHMAN Mathieu	SH/ Genre & Sexualité
2013	<i>Sociologie de l'homosexualité.</i>	Sébastien Chauvin et Arnaud Leroy	Repères
2013	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2013	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2012	<i>Corps en tous genres, la dualité des sexes à l'épreuve de la science</i>	Anne Fausto-Sterling	SH/ Genre & Sexualité
2012	<i>Beauté Fatale, les nouveaux visages d'une aliénation féminine</i>	CHOLLET Mona	ZONES
2012	<i>Le féminisme en mouvements. Des années 1960 à l'ère néolibérale</i>	FRASER Nancy	SH / Politique et sociétés
2012	<i>Penser la violence des femmes</i>	Coline Cardin et Geneviève Pruvost	Sciences humaines
2012	<i>Un siècle de travail des femmes en France, 1901-2011</i>	Monique Meron et Margaret Maruani	Sciences humaines
2012	<i>Que donnent les femmes ?</i>	Revue M.A.U.S.S	Revue M.A.U.S.S
2012	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2012	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2011	<i>Les limites de la masculinité. L'androgynie dans l'art et la théorie de l'art (I)</i>	Mechthild Fend	SH/ Genre & Sexualité
2011	<i>Mères sous influence. De la cause des femmes à la cause des enfants</i>	GARCIA Sandrine	SH/ Genre & Sexualité
2011	<i>Qu'est-ce que la justice sociale ?</i>	FRASER N.	Poche / Sciences humaines et sociales
2011	<i>Les violences contre les femmes</i>	JASPARD Maryse	Repères n°424
2011	<i>Pratique culturelles et enfance sous le regard du genre</i>	Revue RESEAUX	Revue RESEAUX
2011	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2011	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2010	<i>Sous les sciences sociales, le genre. Relectures critiques, de Max Weber à Bruno Latour</i>	Chabaud-Rychter D., Descoutures V., Devreux A.-M. et Varikas E. (dir.)	
2010	<i>Weber à Bruno Latour.</i>	PATEMAN C.	SH/ Genre & Sexualité
2010	<i>Le Contrat sexuel</i>		
2010	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2010	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2009	<i>La révolution sexuelle et la camaraderie amoureuse</i>	ARMAND E.	Zones
2009	<i>La matrice de la race : généalogie sexuelle et coloniale de la nation française</i>	DORLIN Elsa	Sciences humaines et sociales
2009	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2009	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2008	<i>Non c'est non. Petit manuel d'autodéfense à l'usage de toutes les femmes qui</i>	ZEILINGER Irene	Zones
2008	<i>Folles de France, repenser l'homosexualité masculine</i>	Jean-Yves Le Talec	Textes à l'appui / Genre & sexualité
2008	<i>Histoire du travail des femmes</i>	Françoise Battagliola	Repères n°284
2008	<i>Des hommes sur le fil : la construction de l'identité masculine en milieux post</i>	JAMOULLE Pascale	Sciences humaines et sociales
2008	<i>De la "sergente" à la femme fil. Une autre histoire de l'institution policière</i>	PRUVOST G.	
2008	<i>Travail et genre. Regards croisés. France – Europe – Amérique latine</i>	Margaret Maruani, Helena Hirata.	Recherches
2008	<i>Enquête sur la sexualité en France : pratiques, genre et santé</i>		
2008	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2008	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2007	<i>Le commerce des pissotières</i>	Laud Humphreys	SH/ Genre & Sexualité
2007	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2007	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2006	<i>La Matrice de la race : généalogie sexuelle et coloniale de la nation française</i>	DORLIN Elsa	Genre & Sexualité
2006	<i>Trouble dans le genre : pour un féminisme de la subversion</i>	BUTLER Judith	La Découverte Poche / Sciences humaines
2006	<i>Travail et emploi des femmes</i>	MARUANI M.	Repères
2006	<i>Liberté, sexualités, féminisme, 50 ans de combat du Planning pour les droi</i>	Mouvement français pour le plan	Hors collection Social
2006	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2006	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2006	<i>Femmes en politique.</i>	LEVEQUE S. et ACHIN C.	
2005	<i>Des hommes sur le fil : la construction de l'identité masculine en milieux post</i>	JAMOULLE Pascale	Alternatives sociales
2005	<i>Sociologie des comportements sexuels</i>	JASPARD Maryse	Repères
2005	<i>La violence contre les femmes</i>	JASPARD Maryse	
2005	<i>Femmes, genre et sociétés, l'état des savoirs</i>	Margaret Maruani (dir.)	Textes à l'appui / Hors Série
2005	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2005	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2004	<i>Féminin Masculin</i>	Michèle Ferrand	Repères n°389
2004	<i>Mouvements, n° 31. les hommes en crise ? le masculin en question</i>		Mouvements
2004	<i>Maximal-féminin</i>		Les mots du monde
2004	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2004	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2003	<i>Le travail du genre, les sciences sociales du travail à l'épreuve des différen</i>	Jacqueline Lauffer, Catherine Maruani	Recherches
2003	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2003	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2002	<i>La Chair de l'empire. Savoirs intimes et pouvoirs raciaux en régime colonial</i>	STOLER A.L.	
2002	<i>Histoire du féminisme</i>	Michèle Riot-Sarcey	Repères n°338
2002	<i>Amours égales ? Le Pacs, les homosexuels et la gauche</i>	BORILLO Daniel	Sur le vif
2002	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2002	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2001	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2001	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2000	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
2000	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
1999	<i>Entre science et réalité. La construction sociale de quoi ?</i>	HACKING I.	
1999	<i>Travail, genre et sociétés</i>		
1999	<i>Travail, genre et sociétés</i>		

On constate une relative régularité dans les publications, néanmoins marquée par une légère augmentation au fil des ans, comme en témoigne ce graphique (la ligne rouge pointillée indique la tendance globale) :



La diversité de leurs collections leur permet de varier les styles d'ouvrages et de s'imposer comme référence auprès d'un large secteur de marché, allant des ouvrages grands publics (*Sorcières* de Mona Chollet en est l'illustration parfaite) aux manuels de recherches (le dernier « Repères » sur *Les théories en études de genre*). Elles nous semblent donc être l'endroit idéal pour la publication d'une thèse féministe en philosophie politique. Bien que l'auteur·e ne soit pas connue, puisqu'il s'agit d'un premier livre, le catalogue entier, et particulièrement celui de ce champ de recherche, soutient à lui seul cette future parution. Être édité·e à La Découverte est en soi suffisant pour assurer du sérieux et de la qualité de la recherche, sans pour autant tomber dans l'académisme des presses universitaires.

4- Public cible et intérêt de lecture

On assiste depuis une dizaine d'années à l'explosion des cursus spécialisés en études de genre dans différentes villes de France. Leur augmentation et le succès qu'ils rencontrent témoignent de l'engouement pour ces questions de la part des étudiant·es, ainsi que du souci de former des personnes en vue de leur inscription dans le monde du travail, que ce soit dans les milieux du conseil, des associations, de la formation en entreprise etc. Certes, les étudiant·es sont des lecteur·ices assidu·es, mais ce ne sont pas les principales acheteur·es de livres, leur budget étant bien souvent limité. Impossibles à quantifier, les emprunts en bibliothèques ou les prêts de personne à personne constitue une part importante de la circulation de ces ouvrages. Nous savons néanmoins que tous les livres de La Découverte trouvent leur lectorat et ne se vendent jamais à moins de 3 000 exemplaires. *Sorcières* constitue certes une exception, avec

plus de 100 000 exemplaires la première année ; mais d'autres titres comme *Jouir*, écrit par une auteure inconnue, s'est vendu en quelques mois à plus de 9 000 exemplaires. Leurs auteur·es, largement suivies sur les réseaux, ont l'habitude de suivre les publications féministes et ne manqueront pas de relayer ces nouveaux livres lorsque ce sera le moment. L'avantage de publier dans une grosse maison ayant une production importante et variée, c'est que l'auteur·e, même inconnu·e, bénéficie immédiatement de tout son réseau de diffusion et de médiatisation. Notre auteur·e n'a pas encore publié, mais ses nombreuses activités militantes dans différents milieux (cinéma, associations de planning familial, groupes de théâtre, associations de doctorant·es, groupes affinitaires et militants féministe etc.) ainsi que sa participation, lorsqu'elle était doctorante, à de nombreux colloques et journées d'études, l'inscrive et lui permettent de compter sur un réseau de pair·es au moment de la publication de son ouvrage. Au-delà de ça, n'importe quelle personne soucieuse des problématiques actuelles trouvera dans ce livre des ressources précieuses. À la fois ancré dans l'actualité française, et proposant une discussion avec toute l'histoire de la philosophie politique, l'intérêt de ce livre n'est pas éphémère et il pourra continuer de se vendre longtemps. Si la thèse de l'auteur·e était la première thèse de philosophie à prendre pour objet la question des violences sexuelle et des violences de genre, alors ce livre qui en est la continuité sera le premier livre de philosophie à se saisir de ces objets et à proposer une éthique permettant de penser la justice depuis une position féministe.

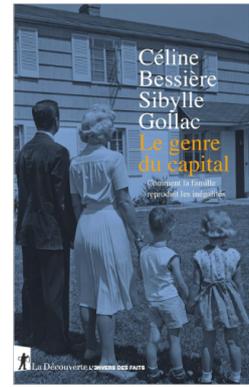
B- Le livre en tant que tel

1- L'inscription dans une collection : SH / l'Envers des faits

Puisque la collection « SH / Genre et Sexualité » n'existe plus, nous décidons d'inscrire notre ouvrage dans la collection « SH / l'envers des faits », qui accueille des livres théoriques dans un format attractif. Le grand format permet ensuite un passage en poche, quelques années plus tard, qui redonne un souffle aux ouvrages et fait souvent repartir les ventes. La charte graphique de la couverture, une photo en pleine page, permet de s'amuser et de sortir les livres théoriques de modèles austères et trop académiques. La collection « SH/ l'envers des faits » comprends huit livres à son catalogue¹²⁹, dont un ouvrage de sociologie du genre parût en février

¹²⁹ https://editionsladecouverte.fr/recherche/results.php?F_collection=79380&F_ordre=date_parution, consulté le 6/09/2020.

2020, *Le genre du capital. Comment la famille reproduit les inégalités*, co-écrit par deux sociologues françaises, Céline Bessière et Sibylle Gollac, l'une professeure à l'université Paris-Dauphine et l'autre chercheuse au CNRS. Cet ouvrage de sociologie aborde la question de la reproduction des inégalités de genre dans l'économie intrafamiliale, dans une analyse qui s'ancre historiquement dans l'examen du capitalisme au XXI^e siècle, tout en faisant également directement référence à l'actualité, des Gilets Jaunes en passant par l'héritage de Johnny Hallyday. Étant plus conséquent que notre livre (336 pages, contre 216 pour le nôtre), son prix est également plus élevé (21 €, contre 19 € pour le nôtre). Sa couverture, une photographie pleine page d'une famille bourgeoise dans les années 1950 recouverte d'un filtre violet-bleu, souligne l'approche historique et sociologique. Le format de la collection (135 * 220 mm) permet de tirer parti de belles illustrations pour la couverture. La charte graphique met en effet l'accent sur l'image plutôt que sur le texte. La typographie utilisée pour les noms d'auteur-es est la même que pour les titres en terme de taille, et constitue un bloc texte sur le côté droit de la première de couverture. Le sous-titre, beaucoup plus petit, n'est pas visible de loin (on pense ici au positionnement en librairie), mais complète le titre en détaillant l'objet de l'étude ou la discipline invoquée. C'est donc plutôt le format, l'image et le titre qui attireront l'œil pour les livres de cette collection. Au regard des autres collections de La Découverte, celle-ci nous semble idéale pour accueillir et défendre une thèse de philosophie politique. Le grand format permet de réduire le nombre de pages, ce qui est toujours un avantage pour des livres théoriques dont le volume peut faire peur s'il est trop important. Cette collection met à l'honneur des textes de sciences humaines qui prennent la forme d'enquêtes ou de recherches inscrites dans l'actualité, avec une importante part de livres de sociologie et d'histoire. Un livre de philosophie politique serait un inédit dans cette collection, ce qui permettra de l'enrichir d'un point de vue strictement disciplinaire. À la vue des autres titres, il ne semble pas important que l'auteur-e soit ou non déjà connu-e, car c'est le titre de l'ouvrage qui est mis en valeur.



2- Pré-presse

Présentation du projet au comité éditorial

La thèse initiale de Marie Chartron est titrée : « Penser les injustices de genre. Approche par les violences sexuelles ». Soutenue en décembre 2018 à l'université Sorbonne Paris-IV, au sein de l'école doctorale « Rationalités contemporaines » et sous la direction du philosophe

émérite Alain Renaut, cette thèse a reçu les félicitations du jury. Était membre du jury, entre autre, Éric Fassin, professeur à l'université Paris-8 (Vincennes-Saint-Denis) et également ancien directeur de la collection « SH / Genre & Sexualité » aux éditions La Découverte. Même si la collection n'existe plus, faute de ventes satisfaisantes, ses directeur-ices de collection sont toujours proches des éditeur-ices de la maison et continuent de proposer à la publication des thèses novatrices de qualité. C'est le cas du présent travail, présenté au comité éditorial de La Découverte et accepté sous-réserve d'une réécriture et d'un remaniement complets de la thèse en vue d'en faire un livre accessible au grand public, tout en restant rigoureux et référencé, à l'image de la maison. Pour défendre le projet, Éric Fassin a soumis un synopsis écrit par Marie Chartron lors de la réunion éditoriale, que vous trouverez en annexe. Ce document est envoyé à toutes les personnes travaillant à La Découverte en amont de la réunion. Présenté et défendu par l'éditrice à qui Éric Fassin a soumis le projet, il est ensuite discuté et validé collectivement. Les remarques apportées par les un·es et les autres seront transmises à l'auteure. La principale résistance rencontrée concerne le ton souvent trop universitaire des thèses remaniées, argument qui a justement conduit à la fermeture de la collection « SH / Genre & Sexualité ». On rappelle l'exemple du livre *Riot Grrrls. Chronique d'une révolution punk féministe* publié chez ZONES en 2016, thèse entièrement réécrite par son auteure, Manon Labry, dans un style beaucoup plus littéraire et incisif que son travail d'origine. Le manuscrit est accepté, sous réserve d'une réécriture et d'un remaniement complet de la thèse par l'auteur·e, dans un délai assez court puisque la sortie du livre est prévue pour le mois de mars 2021.

Réécriture et préparation de copie.

Le travail de réécriture peut donc être amorcé entre l'éditrice et l'auteure. L'enjeu est double : il s'agit, très concrètement, de transformer une thèse de 996 993 signes (espaces compris) en un livre d'environ 410 000 signes, soit de couper plus de la moitié du contenu ; mais aussi d'adapter une recherche très pointue de philosophie politique en un livre grand public. Un remaniement complet du sommaire et du niveau de langage adopté est donc nécessaire, et fera l'objet de plusieurs rencontres et relectures. La première étape consiste en une lecture globale mais pas forcément approfondie de la thèse, pour repérer les parties à conserver et amorcer une première proposition de restructuration du sommaire. Le chapitre un, qui est une longue et précise discussion avec des auteur·es très pointu·es de philosophie



politique, est éliminé. La décision est prise de structurer le livre en deux parties, l'une théorique et l'autre pratique ou applicative. Cela permettra aux différents lectorats d'aller à l'essentiel, en fonction de leurs intérêts de lecture. Les universitaires avides de thèses et de discussions philosophiques se plairont dans les développements de la première partie, quand d'autres lecteurs ou lectrices ayant besoin de ressources concrètes pourront éventuellement passer cette partie au profit de la seconde. Évidemment, l'auteure sera attentive à ne pas marquer de rupture de ton entre ces deux parties et à choisir une écriture harmonieuse qui permette la continuité de l'une et de l'autre.

Pour le présent travail, nous avons procédé à plusieurs étapes de travail comprenant la recherche d'un titre, l'écriture du texte pour l'argumentaire et pour la quatrième de couverture et la réécriture complète de l'introduction. Vous trouverez un document d'étape de ce travail en annexe (« Éléments publications *Violences sexuelles et genre* »), ainsi que le document de l'introduction comprenant les corrections et commentaires (« Introduction *Violences sexuelles et genre* – V1 »). Originellement longue de 78 365 signes (espaces compris), elle devait, pour correspondre au calibrage moyen des livres de cette collection, se réduire à un maximum de 30 000 signes. Marie Chartron a donc sélectionné les extraits pertinents de l'introduction de sa thèse et nous a soumis cette proposition pour validation. Ce document faisant 41 759 signes, il devait encore être réduit. Nous vous proposons les corrections et échanges pour une lecture de curiosité en annexe.

3- Mise en fabrication

Une fois la préparation de copie terminée, l'éditeur-ice met le manuscrit en fabrication. Là, les fabricant-es s'occupent de passer la commande de composition (voir le bon de commande en annexe), en prenant un ouvrage référence de la même collection pour donner les indications. La mise en page intérieure des ouvrages est effectuée par une agence de composition extérieure, et la couverture est commandée à une graphiste freelance. Parallèlement, on établit le devis de fabrication¹³⁰ qui doit être validé par la secrétaire générale et la cheffe de fabrication. Le premier tirage est évalué à 2 000 livres, ce qui correspond à la moyenne de La Découverte pour ce genre d'ouvrages.

¹³⁰ Les tarifications de notre devis ne correspondent pas exactement à celles pratiquées par la Découverte. Pour des raisons évidentes de confidentialités, nous avons modifié le coût des prestations extérieures (correction, composition, graphisme, impression), tout en restant dans une marge réaliste et réalisable. Nous avons également anonymisé ces prestataires, pour les mêmes raisons.

Éditer une thèse féministe en philosophie politique

Détail des coûts et devis

- Correction : les Éditions La Découverte ont recourt à des correctrices externalisées qui sont payées en fonction de la taille et de la difficulté du manuscrit (deux niveaux : beaucoup corrigé ou normal). Ici, on estime que le manuscrit aura besoin de beaucoup de corrections. Pour 410 000 signes, on monte un devis de 30h de correction, avec une tarification entre 20 et 22 euros de l'heure, soit un montant total de 650 euros.
- Composition : la composition de la maquette intérieure est facturée 1 217,00 €.
- Impression : les papiers sont fournis par l'imprimeur. Pour l'intérieur, il s'agit d'un papier de grammage 80. La couverture est imprimée sur un papier de grammage 240 avec un pelliculage mat (noté PM sur le devis). Les coûts d'impression s'élèvent à 2 200,00€.
- Iconographie : 427 euros correspond au coût des droits de reproduction pour la photographie de l'œuvre de Louise Bourgeois, auxquels on ajoute les coûts de prestations de la graphiste freelance qui s'élèvent à 350,00€ pour monter la couverture.

Éditer une thèse féministe en philosophie politique

Devis n° 335795	Titre : R04447 Violences sexuelles : que faire ?	Ed : 01	Date : 22/07/20
-----------------	--	---------	-----------------

Société :	DÉCOUVERTE	Total pages :	216
Département :	LA DÉCOUVERTE	N° ISBN :	
Fonds :	SCES HUMAINES ET SOC	FtRogne :	135*220
Collection :	9N9 SH L'ENVERS DES FAIT	Prix de Vente :	19,00€ TTC
Titre :	Violences sexuelles et genre	Livré le :	19/02/2021
Auteur.e :	CHARTRON Marie	Mise en vente le :	05/03/2020
Fabricant :	C. GAMEL	Type fabrication :	Façonnage : BROCHÉ SANS COUTURE

COMPOSITION	FICHIER WORD / LASER	Nb de signes : 450 000
-------------	----------------------	------------------------

IMPRESSION	Fournisseur	Nb de pages	Nb de couleurs	Nb de titres	Nb poses	Tirage
Intérieur Hors textes	Imprimeur anonymisé	215	1+1	1		2 000
Couverture Jaquette Bande	Imprimeur anonymisé	4	4+1	1	4	2 000

PAPIER	Qualité	Gram.	Format	Quantité	Prix/kg	Montant
Intérieur Hors textes	Papier Fourni - BAB		80 0.0			
Couverture Jaquette Bande	Papier Fourni		240			

Poste	Fournisseur	Réalisation
Traduction		non
Frais Spéciaux		
Lecture		
Corrections	Correctrice extérieure 30h	650,00 €
Iconographie		
Droits Photo	Repro. Photo. Œuvre Louise Bourgois	427,00 €
Illustration		
Maquette couverture	graphiste externalisée	350,00 €
Maquette intérieure		
Composition	Compositeur extérieur anonymisé	1 217,00 €
Correction compo.		
Photogravure Intérieure		non
Photogravure couverture	Anonymisé	80,00 €
Total Frais création edito		2 724,00 €
Papier Intérieur		
Papier Hors Textes		
Papier Couv, Jaq., Ban...		
Impression Intérieur	Imprimeur (anonymisé)	2 200,00 €
Impression H-Textes		
Impression Couvertures	Imprimeur (anonymisé)	
Impressions Jaquettes		
Impression Bandes		
Surfaçage Couverture PM	Imprimeur (anonymisé)	
Façonnage		
Pose divers		
Conditionnement / Blisters		
Duplication CD / DVD		
Transport		
Total Frais Industriels		2 200,00 €
Total Général		4 924,00 €
Quantité		2 000
Prix de revient unitaire complet		2,46 €

Planning de fabrication

Des réunions de fabrication se tiennent chaque semaine pour faire le point sur l'avancée des projets. Entre les réimpressions et les nouveautés, le planning est toujours très chargé. Le planning de fabrication est établi de manière prévisionnelle et rétroactive, à partir de la date choisie pour la parution. Le 5 mars correspond à la date privilégiée pour publier un livre de philosophie et d'intervention féministe. En effet, le 8 mars, journée nationale des droits des femmes, est toujours l'occasion de manifestations politiques et culturelles importantes. Ce créneau dans l'agenda politique annuel est un moment opportun pour une maison d'édition. Quelques jours avant le 8 mars permettent d'envisager la distribution de livres lors d'évènements publics tels que des salons, tables rondes et autres festivals institutionnels ou autogérés. Le planning rétroactif s'établit à partir de cette date :

4- Maquette intérieure

Grâce à l'aide des fabricantes de La Découverte qui nous a fourni les gabarits de la collection « SH / L'envers des faits », et après que l'auteur·e ait réécrit entièrement son introduction et proposé un sommaire définitif, nous avons procédé au montage des vingt premières pages du livre. Vous les trouverez en annexe de ce travail.

C- Communication / promotion

1- La couverture

Le choix du titre d'abord, a fait l'objet de nombreuses discussions dont nous résumons ici le contenu. Le titre originel de la thèse, rappelons-le, était : « Penser les injustices de genre. Approche par les violences sexuelles ». Pour le livre, le titre et le sous-titre devaient rendre compte à la fois du thème (les études de genre) et de l'approche (philosophique). Voici la liste des propositions qui n'ont pas été retenues :

Proposition 1 : Violences sexuelles : de quelles injustices sont-elles le nom ?

Une enquête en philosophie politique.

Proposition 2 : La fin des violences sexuelles : à quelle condition ?

Essai sur les violences sexuelles comme injustices structurelles

Proposition 3 : Violences sexuelles et genre

Vers une justice transformative

Proposition 4 : Violences sexuelles : que faire ?

D'une injustice structurelle vers une justice transformative

Proposition 5 : Déminer le genre

Violences sexuelles : d'une injustice structurelle à une justice transformative

Nous avons finalement choisi : **Violences sexuelles et genre**

Une approche en philosophie politique

Il nous importait de défendre l'utilisation de la mention « genre » dans le titre, sans pour autant tomber dans l'imitation de titres déjà classiques (*Trouble dans le genre*, *Défaire le genre*). Nous respectons également l'impératif de mentionner la discipline du livre, qui emporte avec elle des attentes en termes de contenu, de références et de niveau de langage. Évidemment,

le titre est pensé en lien étroit avec l'iconographie de la couverture, qui est un autre élément de langage visuel. En fonction du choix de l'image en couverture, il est possible de se passer de certains mots dans le titre, et réciproquement, les deux éléments formant ensemble l'unité du livre. Le choix de la couverture est primordial, il détermine l'identité première de l'objet, délimite les attentes des lecteur-ices, et peut véritablement faire varier le jugement d'appréciation de lecture si le contenu ne correspond pas au contenant. Nous l'avons vu, les ouvrages de sciences humaines dans le champ spécifique des études de genre osent davantage de couleurs « flashy » et des titres visibles de très loin. Une attention particulière est portée au graphisme : les livres sont souvent de beaux objets. Dans notre cas, la charte imposée par la collection nous laisse une grande liberté dans le choix de l'iconographie. L'image prend une place importante puisqu'elle est en pleine page, sans autre éléments que l'identité de l'auteur-e, le titre, le sous-titre, et le logo de La Découverte.

Là aussi, nous avons tâtonné dans nos délibérations, avant de nous mettre d'accord sur au moins deux directions principales : une première couverture militante, avec l'utilisation d'une photo de manifestation féministe, permettrait selon nous d'ancrer ce livre de philosophie dans l'actualité politique et d'élargir ainsi son public – la mention « philosophie pouvant en rebuter plus d'un-e. Une première tentative infructueuse nous a permis de comprendre que trop de foule perdait complètement le texte dans un aplat illisible :

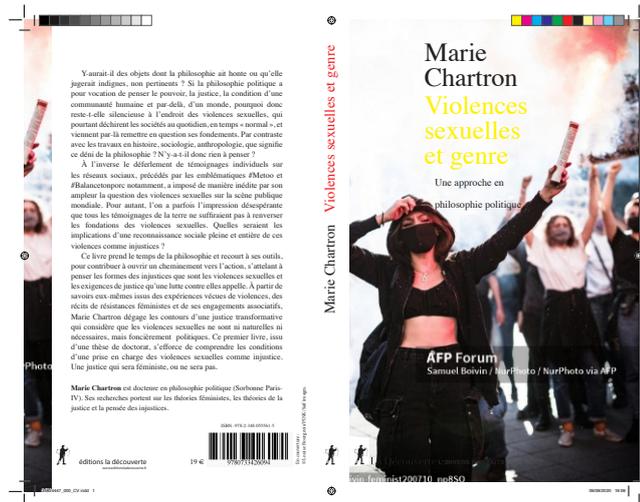


De plus, quelques couvertures utilisent déjà des images de foules et de manifestant-es, dont un livre à paraître fin août à La Découverte : *Ne nous libérez pas, on s'en charge. Une histoire du féminisme de 1978 à nos*



Éditer une thèse féministe en philosophie politique

*jours*¹³¹. Nous ne pouvions évidemment pas nous faire concurrence. Nous avons donc essayé en choisissant une photo de manifestation contenant plus de vide et en couleur :



Mais en plus de n'être pas convaincues par le rendu final, il nous a semblé que plusieurs éléments contredisaient ce choix. Trop incarnée (le corps d'une jeune femme en très gros plan) et inscrite dans l'actualité (les masques anti-covid), cette photo inscrit le livre dans la catégorie des ouvrages d'intervention. On risquait donc non seulement de ne pas attirer le public cible principal (les lecteur·ices de recherches en SHS), mais aussi de décevoir les acheteur·ices qui pensaient lire un document ou un essai sur le sujet spécifique du féminisme et de l'après #MeToo. Pour palier ce double désavantage, il nous a semblé opportun de partir sur une iconographie plus simple et métaphorique, qui offrirait davantage de place à l'imaginaire entourant le temps de la lecture et de la recherche philosophique en limitant les détails visuels, tout en conservant un pouvoir évocateur dans le champ des luttes féministes. L'araignée monumentale de Louise Bourgeois, « Spider », si elle est sensée évoquer l'intelligence et la protection maternelle, nous paraissait être un bon compromis graphique : surplombante, elle pouvait tout aussi bien évoquer la toile des relations et des rôles sociaux de genre. Menaçante, elle devenait le monstre incarné de la menace du viol. Réappropriée comme le fait Louise Bourgeois, elle est la protectrice qui élimine les parasites comme les moustiques.

¹³¹ PAVARD Bibia, ROCHEFORT Florence, ZANCARINI-FOURNEL Michelle, *Ne nous libérer pas, on s'en charge. Une histoire du féminisme de 1978 à nos jours*, Paris, La Découverte, « Sciences humaines », à paraître le 27 août 2020.

Éditer une thèse féministe en philosophie politique

Nous avons fait deux essais :



Les deux propositions nous semblaient intéressantes, mais nous avons opté pour la première, pensant que les forts contrastes de la version en noir et blanc risquaient de perdre le texte au profit de l'image, et évoquait davantage des couvertures de romans graphiques qu'un essai de philosophie. Le filtre violet de la première (que nous n'avons pas retouchée) offre un rendu plus apaisant, qui convient bien à la volonté de l'auteure de « prendre le temps de la philosophie ». Il a été suggéré de déplacer les blocs de texte pour un rendu encore plus lisible de l'ensemble. La photographie de cette « Spider » provient du site internet de Christie's, une société de ventes aux enchères internationale¹³², qui annonçait la vente de cette œuvre en 2019. Il s'agit de leur fonds photographique, et la photographie est placée sous le copyright de

¹³² <https://www.artsy.net/news/artsy-editorial-giant-spider-sculpture-christies-louis-bourgeois-expensive-woman-artist-auction>

Éditer une thèse féministe en philosophie politique

©Courtesy Christie's Images. Nous avons donc contacté l'éditeur du site pour acheter les droits de cette photographie et avons négocié cela pour un montant de 427,00€ que nous avons ajouté au devis de fabrication.

La couverture finale est donc celle-ci :



Y-aurait-il des objets dont la philosophie ait honte ou qu'elle jugerait indignes et non pertinents ? Si la philosophie politique a pour vocation de penser le pouvoir, la justice, la condition d'une communauté humaine et par-delà, d'un monde, pourquoi restet-elle silencieuse à l'endroit des violences sexuelles qui pourtant déchirent les sociétés au quotidien ? Par contraste avec les travaux en histoire, sociologie, anthropologie, que signifie ce déni de la philosophie ? N'y-a-t-il donc rien à penser ?

À l'inverse le déferlement de témoignages individuels sur les réseaux sociaux, précédés par les emblématiques #MeToo et #Balancetonneparc notamment, a imposé de manière inédite par son ampleur la question des violences sexuelles sur la scène publique mondiale. Pour autant, l'on a parfois l'impression désespérante que tous les témoignages de la terre ne suffiraient pas à renverser les fondations des violences sexuelles. Quelles seraient les implications d'une reconnaissance sociale pleine et entière de ces violences comme injustices ?

Ce livre prend le temps de la philosophie et recourt à ses outils pour contribuer à ouvrir un cheminement vers l'action, s'attelant à penser les formes des injustices que sont les violences sexuelles et les exigences de justice qu'une lutte contre elles appelle. À partir de savoirs eux-mêmes issus des expériences vécues de violences, des récits de résistances féministes et de ses engagements associatifs, Marie Chartron dégage les contours d'une justice transformative qui considère que les violences sexuelles ne sont ni naturelles ni nécessaires, mais foncièrement politiques. Ce premier livre, issu d'une thèse de doctorat, s'efforce de comprendre les conditions d'une prise en charge des violences sexuelles comme injustice. Une justice qui sera féministe, ou ne sera pas.

Marie Chartron est docteure en philosophie politique. Ses recherches portent sur les théories féministes, les théories de la justice et la pensée des injustices, et les rapports entre philosophie politique et cinéma.

Violences sexuelles et genre Marie Chartron



En couverture :
© Louise Bourgeois, «Spider» (1997)/Image Courtesy of Christie's

Marie
Chartron

Violences sexuelles et genre

Une approche en philosophie
politique



éditions la découverte
www.ladecouverte.fr

19 €



ISBN 978-2-348-05556-5

La Découverte L'ENVERS DES FAITS

2- La quatrième

Le texte de la quatrième de couverture est un élément important des ouvrages de sciences humaines. Nous avons plusieurs contraintes : le nombre de signes d'une part, qui ne devait pas dépasser 1 700, espaces compris, pour correspondre au gabarit de la collection. Le contenu ensuite, qui devait à la fois rendre compte du sujet abordé, de son ancrage dans l'actualité et de l'approche méthodologique employée. Nous avons imaginé un texte commençant par une série de questions simples et courtes, afin d'attiser la curiosité des lecteur·ices. En effet, les textes de philosophie sont souvent ardues, et pour espérer toucher un public le plus large possible, la quatrième se doit d'adopter un langage parfois plus simple et accessible que l'intérieur du livre lui-même. L'auteure nous a fourni une première version de texte que nous avons retravaillé ensemble, jusqu'à obtenir la version finale que vous trouverez en annexe (« textes quatrième ») et sur la maquette de la couverture. La quatrième inclut également un petit paragraphe de présentation de l'auteure. L'habitude des présentations de La Découverte, commune chez les éditeurs de SHS, est d'inscrire l'auteur·e dans son contexte de recherches universitaires et de préciser le grade (docteur·e, professeur·e etc.). C'est la légitimité scientifique de l'ouvrage qui est ainsi justifiée. Étant donné qu'il s'agit de son premier livre, nous avons choisi de détailler brièvement les domaines de recherches de Marie Chartron.

Le rendu final est certes chargé, mais cela ne nous a pas semblé gênant pour un livre de philosophie. Les phrases sont courtes et claires, la problématique est posée, la référence à l'actualité également, ainsi que l'engagement de l'auteure, dans la formule finale « Une justice qui sera féministe, ou ne sera pas ». Nous avons mélangé les codes universitaires et militants, et espérons ainsi toucher ces deux publics.

3- L'argumentaire



Violences sexuelles et genre Une approche en philosophie politique

Marie Chartron



Les violences sexuelles sont une injustice extrême. C'est ce qu'entend construire cet ouvrage, qui pour cela porte son regard en deux endroits : la société et la philosophie. Côté cour, si les ouvrages se sont multipliés sur la question, les violences sexuelles semblent être encore largement impensées par la discipline. Côté rue, depuis octobre 2017 et l'affaire Weinstein, le monde a connu une vague de témoignages en ligne et de mobilisations sans précédent, suscitant un débat public mondial. Ce monde post-metoo a-t-il pour autant résolu le problème social que sont les violences sexuelles ? Dans quelle mesure la philosophie pourrait-elle être une arme utile pour lutter contre ?

Y-aurait-il des objets dont la philosophie ait honte ou qu'elle jugerait indignes, non pertinents ? Si la philosophie politique a pour vocation de penser le pouvoir, la justice, la condition d'une communauté humaine et par-delà, d'un monde, pourquoi donc reste-t-elle silencieuse à l'endroit des violences sexuelles, qui pourtant déchirent les sociétés au quotidien, en temps « normal », et viennent par-là remettre en question ses fondements. Par contraste avec les travaux en histoire, sociologie, anthropologie, que signifie ce déni de la philosophie ? N'y-a-t-il donc rien à penser ?

À l'inverse le déferlement de témoignages individuels sur les réseaux sociaux, précédés par les emblématiques #Metoo et #Balancetonporc notamment, a imposé de manière inédite par son ampleur la question des violences sexuelles sur la scène publique mondiale. Pour autant, l'on a parfois l'impression désespérante que tous les témoignages de la terre ne suffiraient pas à renverser les fondations des violences sexuelles. Quelles seraient les implications d'une reconnaissance sociale pleine et entière de ces violences comme injustices ?

Ce livre prend le temps de la philosophie et recourt à ses outils, pour contribuer à ouvrir un cheminement vers l'action, s'attendant à penser les formes des injustices que sont les violences sexuelles et les exigences de justice qu'une lutte contre elles appelle. À partir de savoirs eux-mêmes issus des expériences vécues de violences, des récits de résistances féministes et de ses engagements associatifs, Marie Chartron dégage les contours d'une justice transformative qui considère que les violences sexuelles ne sont ni naturelles ni nécessaires, mais foncièrement politiques. Ce premier livre, issu d'une thèse de doctorat, s'efforce de comprendre les conditions d'une prise en charge des violences sexuelles comme injustice. *Une justice qui sera féministe, ou ne sera pas.*

- Un sujet actuel très médiatisé mais peu théorisé : les violences sexuelles comme problème social.
- Une approche novatrice et nécessaire : première travail de philosophie en France portant sur les violences sexuelles.
- Une jeune auteure à la croisée des mondes universitaires, associatifs et militants, dont l'écriture précise, rigoureuse et accessible, pourra intéresser un large public.

Marie Chartron est docteure en philosophie politique (université Sorbonne-Paris IV). Ses recherches portent sur les théories féministes, les théories de la justice, la pensée des injustices et les rapports entre philosophie politique et cinéma. Elle est membre du laboratoire junior VisaGe (Violences fondées sur le Genre).

Collection «SH / L'Envers des faits»	978-2-348-055561-5 19 € TTC - 215 pages 135 * 220 mm	Rayon librairie : Philosophie, «Genre». ISBN 978-2-348-055561-5
Mis en vente 05/03/2021		

4- Communication autour du livre et rencontres en librairie

Les Éditions La Découverte mettent en place une importante communication, en particulier autour des publications féministes. La volonté affichée de soutenir des positions politiques claires est notamment visible sur la page Instagram de la maison, qui publie régulièrement des stories sur ce thème. Le succès de *Sorcières* de Mona Chollet explique évidemment en partie le phénomène, même si cette tendance précède la sortie de cet ouvrage. Disons que depuis *Sorcières*, la communication sur les autres publications bénéficie inévitablement de cette aura. Le 8 mars dernier, comme certaines autres maisons, La Découverte publiait donc des stories de son catalogue féministe et appelait à participer aux manifestations pour les droits des femmes. L'on imagine donc que cette année encore, la sortie de *Violences sexuelles et genre* bénéficiera d'une importante couverture presse et d'une mise en valeur particulière sur les réseaux sociaux. L'ouvrage étant un livre de philosophie basé sur des expériences vécues d'oppression et de luttes féministes, il peut tout à fait devenir le sujet d'émissions très différentes, allant des classiques de la culture, tels « Les nouveaux chemins de la philosophie » présentés par Adèle Van Reeth sur France Culture, jusqu'à des émissions podcasts spécifiquement féministes comme « Les Couilles sur la table »¹³³ menées par Victoire Tuiailon, qui connaissent un vif succès depuis quelques années, et qui reçoit régulièrement des auteur·es, tel·les que Virginie Despentes, Didier Eribon ou Maïa Mazaurette. Ci-dessous, la liste prévisionnelle des médias (papier et radiophoniques) susceptibles de recevoir Marie Chartron pour une présentation de *Violences sexuelles et genre*.

En plus de cela, on peut s'attendre à une série importante de présentations en librairies, financées en partie par les librairies (qui assurent le couchage lorsqu'il ne s'agit pas de Paris) et par La Découverte (pour le transport). La maison couvrira une partie de ses frais grâce à une demande de subvention pour la tournée promotionnelle 2021 allouée par le CNL chaque année. La demande se fait courant février 2021, pour une réponse début avril. Les rencontres qui précèdent cette date seront donc sélectionnées de manière privilégiée à ou autour de Paris, ville de résidence de l'auteure, afin de limiter au maximum les frais de déplacement. On peut logiquement anticiper que la plupart des émissions promotionnelle qui précéderont la sortie du livre se feront à la Maison de la radio à Paris, ou dans d'autres lieux de cultures susceptibles de recevoir des évènements féministes. En ce qui concerne les rencontres en librairies entourant la

¹³³ Voir le site : <<https://www.binge.audio/podcast/les-couilles-sur-la-table>>.

sortie du livre, nous décidons d'offrir une visibilité militante à ce livre en offrant la première date à la librairie féministe et lesbienne spécialisée dans ce champ d'études : Violet&Co. Très connue des milieux féministes, *queer* et universitaires, cette librairie dispose d'un espace en mezzanine pour ses rencontres. Elle accueille régulièrement des auteur.es plus ou moins reconnu.es pour présenter leurs ouvrages. On se souvient du succès de la rencontre avec Paul B. Preciado pour la sortie de *Un appartement sur Uranus* au printemps dernier, qui avait fait salle comble. De manière générale, comme nous l'avons vu, les rencontres dans les librairies indépendantes sont toujours un succès, surtout pour défendre des livres de sciences sociales. À Toulouse, la Librairie Terra Nova n'avait jamais vu autant de monde que lors de la rencontre avec Françoise Vergès à l'occasion de la tournée promotionnelle de *Féminisme décolonial*. Ces moments précieux d'échange avec les lecteurs et lectrices sont aussi des moments importants pour la vente des livres. On le sait, les librairies indépendantes sont celles qui défendent le mieux ce genre d'ouvrage, il n'est donc pas question de limiter le nombre de rencontres pour Marie Chartron, qui a l'habitude de dialoguer avec différentes sortes de publics, tant universitaires que militants, artistiques ou associatifs.

Pour ce qui est de la presse, les Éditions La Découverte dispose évidemment d'une large couverture auprès de périodiques imprimées ou en ligne tels que *Le Nouveau Magazine littéraire*, *Libération*, *Les Inrocks*, *Lire*, *Télérama*, *Elle*, *Le Monde*, *Le Huffington Post*, *Femme actuelle*, *Sens critique*, *Le Monde diplomatique* etc.

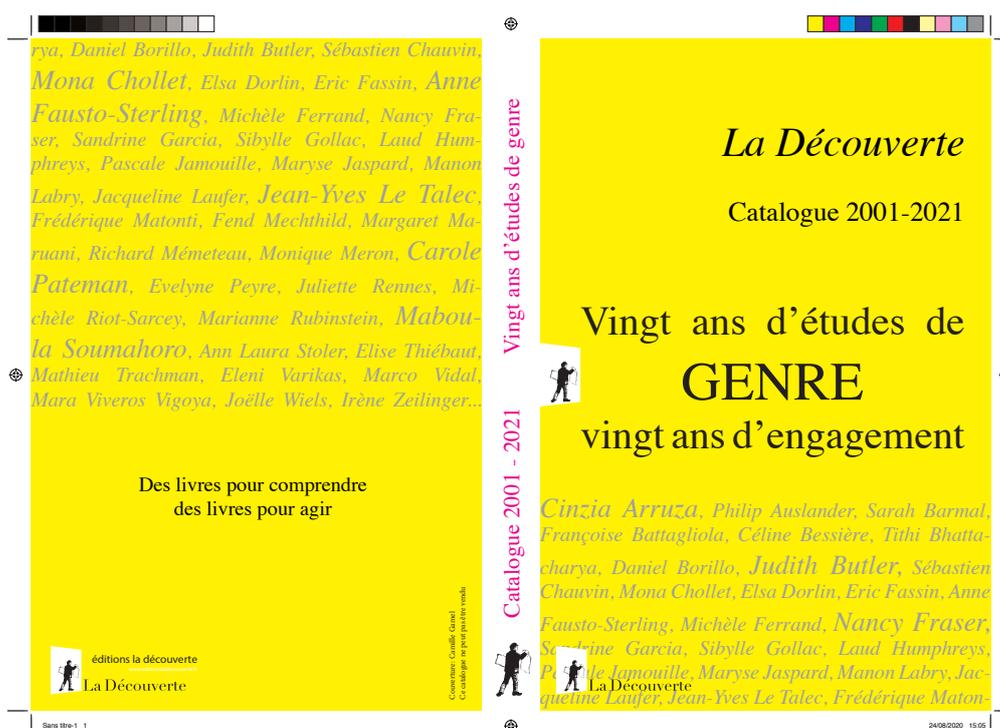
Pour tous ces médias, nous prévoyons l'envoi de services de presses dès réception des livres, soit deux semaines en amont de la sortie en librairie.

5- Création d'un catalogue thématique

La sortie de *Violences sexuelles et genre* pourrait également être l'occasion pour La Découverte de sortir un catalogue thématique croisant vingt ans de publications en études de genre avec les moments forts des luttes anti-patriarcales en France et dans le monde. À l'intérieur, on trouverait tous les titres édités avec la photo de la couverture et une ou deux phrases de résumé. Le classement serait chronologique, pour souligner l'ancrage fort de la maison dans l'actualité politique. Cela permettrait aussi d'éviter de se perdre dans la multiplication de sous-catégories cloisonnantes, certains livres mêlant plusieurs thèmes en même temps. Au format d'un petit livre, avec une couverture jaune faisant directement échos au célèbre *Trouble dans le genre* de Judith Butler, ce catalogue serait disponible en librairies, pour tout achat d'un livre de La Découverte entre la période de janvier et mars 2021. *Violences*

Éditer une thèse féministe en philosophie politique

sexuelles et genre serait dans la dernière rubrique des livres à paraître. Ce catalogue aurait donc le double avantage de permettre une forte communication autour de tous les livres féministes et avoisinants de La Découverte et de préparer la sortie de notre parution le 8 mars. Il s'agit aussi, pour la maison, d'assumer et de visibiliser son rôle de première editrice en France d'études sur le genre. Il pourrait avoir pour titre « Vingt ans d'engagement – Vingt ans d'études de genre » sur le plat 1 de la couverture, et le slogan des éditions sur le plat 4. Les noms des auteur·es seraient également présents sur cette couverture, avec une mise en valeur particulière pour les plus connu·es. Voici un exemple de couverture possible pour le catalogue :



À l'intérieur, pourrait figurer un Avant-Propos avec une note de l'éditeur rappelant l'engagement de La Découverte dans le champ des études de genre, un bref historique, et une note sur l'actualité et la nécessité de proposer des textes académiques tout en ouvrant d'autres publications à un public plus large. Une rubrique spéciale « Revues » figurerait en fin de catalogue. Une dernière rubrique code-barres serait à destination des librairies.

Annexes

Liste des revues spécialisées sur les questions de genre

Cahiers du CEDREF	Revue pluridisciplinaire féministe rattachée au CEDREF de l'Université Paris Diderot	21 numéros de 1989 à 2014	
Cahiers du Genre	Revue scientifique thématique pluridisciplinaire	63 numéros depuis 1991	
Cahiers du Grif	Revue à numéros thématiques sur les femmes et le genre	50 numéros de 1973 à 1997	
Clio	Revue scientifique de recherches en histoire des femmes et du genre	45 numéros depuis 1995	
Comment s'en sortir ?	Revue d'études féministes, queer et postcoloniales	5 numéros depuis 2015	
Eugesta	Revue scientifique internationale sur le genre dans l'Antiquité	7 numéros depuis 2011	
Genre Education Formation (GEF)	Revue scientifique sur le genre en éducation et formation	1 numéro depuis 2017	
Genre en séries	Revue scientifique sur le genre dans le cinéma, la télévision et les médias	6 numéros depuis 2015	
Genre et Histoire	Revue électronique créée à l'initiative de l'association Mnémosyne	20 numéros depuis 2007	
Genre, sexualité, société	Revue francophone électronique consacrée à la sexualité et aux questions de genre	17 numéros depuis 2009	
GLAD !	Revue scientifique, artistique et politique sur le langage, le genre, les sexualités	3 numéros depuis 2016	
Miroir / miroirs : revue des corps contemporains	Revue des cultures et réflexions LGBT et féministes	7 numéros de 2013 à 2016	

Éditer une thèse féministe en philosophie politique

Poin[s] d'accroche	Revue universitaire en ligne sur le genre, le sexe et les sexualités	1 numéro depuis 2015	
ProChoix	Revue sur les questions politiques et religieuses	65 numéros de 1997 à 2015	
Quasimodo	Revue pluridisciplinaire d'analyse socio-politique du corps	9 numéros de 1996 à 2006	Association Osiris
Travail, genre et sociétés	Revue scientifique pluridisciplinaire sur le genre dans le monde du travail	43 numéros depuis 1999	Éditions La Découverte

Éditer une thèse féministe en philosophie politique

Corpus

Année	Titre	Auteur.e(s)	Édition	Collection
2020	<i>Seins : en quête d'une libération</i>	FROIDEVEAUX-METTERIE Camille	Anamosa	
2020	<i>Travail gratuit et grèves féministes</i>	Coil.	Éditions Entremonde	
2020	<i>Trouble dans la maternité. Pour une histoire des folies puerpérales XVIIIe-Xxe s.</i>	ARENA F.	Presses de l'université de Provence	Penser le genre
2020	<i>Par delà les frontières du corps</i>	FEDERICI Silvia	Éditions Divergences	
2020	<i>Homoparentalités. La famille en question ?</i>	COURDURIERS J. et TARNOVSKI. coil.	Les Éditions François Bourin	GENRE!
2020	<i>Revue d'histoire des sciences humaines, "Carrières de femmes"</i>	MATHIEU S.	Éditions de la Sorbonne	
2020	<i>Faire famille aujourd'hui. PMA, bioéthique et religion</i>	FRAISSE Geneviève	La Cavalier Bleu éditions	Folio inédit essais
2020	<i>Féminisme et philosophie</i>	GAZDAR Anne	Gallimard	Essais
2020	<i>Sortir du trou et échapper à notre vision étriquée du sexe</i>	MAZAURETTE M.	Anne Carrière Eds	La Couleur des idées
2020	<i>La fin de l'amour. Enquête sur le désarroi contemporain</i>	ILLOUZ	Le Seuil	Petite Encyclopédie critique
2020	<i>Politique du citoris</i>	GARDET Delphine	Textuel	
2020	<i>Pour elles toutes. Femmes contre la prison</i>	RICORDEAU Gwenola	Éditions Lux	
2020	<i>Jouissance club. Une cartographie du plaisir</i>	PLA J.	Marabout	
2020	<i>Lâchez, nous ! utérus ! En finir avec la charge maternelle</i>	SCHMIDT F.	Hachette	Hachette famille santé
2020	<i>Le triangle et l'hexagone</i>	SOUMAHORO M.	La Découverte	
2020	<i>Rédaction du magazine "Le Rire" de mai 1932 consacré aux lesbiennes</i>	ALBERT G. N. (dir.)	Éditions Gay Kitsch Camp	
2020	<i>Etre écoféministe. Théories et pratiques</i>	GOUTAL J.B	L'Échappée	Collection Versus
2020	<i>Le regard féminin. Une révolution à l'écran</i>	BREY I.	Éditions de l'Olivier	Les Feux
2020	<i>Libérées, délivrées ? Rapports de pouvoir animés</i>	LALLET M.	Éditions de l'INA	
2020	<i>Sexe et genre des mondes culturels</i>	OCTOBRE S. et PATUREAU F.	ENS Éditions	Sociétés, espaces, temps
2020	<i>Féminin/masculin. Le conflit des sexes, de la nature à la culture</i>	MARTINE J.	Éditions libre & solidaire	
2020	<i>L'âge d'or de l'ordre masculin. La France, les femmes et le pouvoir. 1804-1860</i>	VIENNOT E.	CNRS Éditions	
2020	<i>Les deux vies d'Abel Barbin, né Adélaïde Herculine (1838-1868)</i>	HOUBRE G.	PUF	
2020	<i>Métamorphoses en culture d'enfance et d'adolescence. Questions de genre</i>	MERCIER A.M	Presses universitaires de Bordeaux	Études sur le livre de jeunesse
2020	<i>Manuel d'activisme féministe</i>	CONSTANTIN S.	Éditions Des Femmes	LUTTES DES FEMMES
2020	<i>De la liberté des femmes</i>	GOLDMAN E.	Payot	
2020	<i>Féminismes. 150 ans d'idées reçues</i>	BARC C.	La Cavalier Bleu éditions	Idees reçues
2020	<i>Au delà de la pénétration</i>	PAGE M.	Le nouvel attila	
2020	<i>Le sexe du capitalisme</i>	SCHOLZ	Éditions crises et critique	
2020	<i>Les pièges du consentement. Sur la nécessité de faire évoluer le droit en matière de violences sexuelles</i>	LE MAGUERESSE C.	Ixe	Racines d'IXe
2020	<i>La révolution captive. La lutte anticoloniale des femmes palestiniennes et le système carcéral israélien</i>	ABDO N.	Éditions blast	
2020	<i>Avant 8 heures. Après 17 heures. Capitalisme et reproduction social</i>	BHATTACHARYA T.	Éditions blast	
2020	<i>Les chants du placard</i>	VOLCKMANN L.	Éditions blast	
2020	<i>Travestissements. Performances culturelles du genre</i>	CASTAING A. et LIGNON F. (dir).	Presses de l'université de Provence	Penser le genre
2020	<i>Les jeunes, la sexualité et internet</i>	AMSELLEM-MAINGUY Y. et VUATTOUX	Les Éditions François Bourin	GENRE!
2020	<i>Vivre avec le trouble</i>	HARAWAY D. J	Les éditions des mondes à faire	
2020	<i>Droits humains pour tou.te.s</i>	Collectif	Libertalia	
2020	<i>Le Bus des femmes. Prostituées. Histoire d'une mobilisation</i>	Collectif	Anamosa	
2020	<i>Les théories en études de genre</i>	LEPINARD E. et LIEBER M.	La Découverte	Repères
2020	<i>Genre et féminismes au Moyen-Orient et au Maghreb</i>	KREFA A. et LE RENARD A.	Amsterdam	Contreparties
2020	<i>Prostitution coloniale et postcoloniale</i>	Collectif	La Découverte / La Colonie éditions	Hors collection Diffusion
2020	<i>Le genre du capital. Comment la famille reproduit les inégalités</i>	BESSIÈRE C. et GOLLAC S.	La Découverte	SH / L'envers des faits
2020	<i>Féminismes dans le monde. 23 récits d'une révolution planétaire</i>	DELAGÉ P. et GALLOT F.	Textuel	
2020	<i>Le travail du care</i>	HUGON A. (et al)	Belin	Clio. Femmes, genre, histoire
2020	<i>Cahiers du genre</i>	L'Harmattan		
2020	<i>Travail, genre et sociétés</i>	La Découverte		
2019	<i>On n'a que deux vies. Journal d'un transboy</i>	Adel Tincellin	Cambourakis	Sociétés
2019	<i>L'engagement politique des femmes dans le sud-est de la France de l'Ancien Régime à la Révolution</i>	LAPIED M.	Presses de l'université de Provence	Penser le genre
2019	<i>Le capitalisme patriarcal</i>	FEDERICI Silvia	La fabrique éditions	
2019	<i>Les couilles sur la table</i>	TUAILLON V.	Binge Audio	
2019	<i>Trouble dans le genre : pour un féminisme de la subversion</i>	BUTLER Judith	La Découverte	Poche
2019	<i>La révolution féministe</i>	KOECHLIN A.	Amsterdam	
2019	<i>Empowerment et féminisme noir</i>	BERTH J.	Anacaona	
2019	<i>Cours petite fille ! #Me Too #TimesUp #NoShameFist</i>	Coil.	Des femmes - Antoinette Fouque	
2019	<i>L'égalité sans condition. Osons nous imaginer et être semblables</i>	SENAC R.	Éditions Rue de l'échiquier	Les incisives
2019	<i>Avant de tuer les femmes vous devez les violer ! Rwanda, rapports de sexe et génocide des tutsi</i>	RICCI S.	Syllepse	Nouvelles questions féministes
2019	<i>L'exploitation domestique</i>	DELPHY C. et LEONARD D.	Syllepse	Nouvelles questions féministes
2019	<i>Sociologies du genre</i>	BUSCATTO M.	Belin	Cursus
2019	<i>Coïts</i>	DWORKIN A.	Syllepse	Nouvelles questions féministes
2019	<i>Pour une esthétique de l'émancipation. Construire des lignes d'un art queer</i>	ALFONSI I.	Éditions B42	
2019	<i>L'Europe, une chance pour les femmes ? Le genre de la construction européenne</i>	Coil.	Éditions de la Sorbonne	Série internationale
2019	<i>Manifeste d'une femme trans et autres textes</i>	SERANO J. et GRUNENWALD N/	Cambourakis	Sociétés
2019	<i>Compositrices, l'égalité en acte</i>	Coil.	Éditions MF - Centre de documentation de la	Paroles
2019	<i>Trop crépues ? Ce que disent les cheveux des femmes noires</i>	LOUCHART A.	Hikari Eds	
2019	<i>Seule une femme</i>	KRISTEVA J. et NAVARRO M.C	Éditions de l'Aube	Essais
2019	<i>Un féminisme décolonial</i>	VERGES Françoise	La fabrique éditions	
2019	<i>Ecrire l'histoire des sexualités</i>	WEEKS Jeffrey	PUL	SEXUALITES
2019	<i>Le Débat confisqué : PMA, GPA, bioéthique, "genre", #metoo... : un psychiatre alerte</i>	FLAVIGNY Christian	Salvator	
2019	<i>La promotion de la santé au prisme du genre</i>	LE TALEC Jean-Yves	Presses de l'EHESP	
2019	<i>Un appartement sur Uranus : chroniques de la traversée</i>	PRECIADO Paul B.	Grasset	
2019	<i>La différence des sexes explique-t-elle leur inégalité ? : petite conférence</i>	HERITIER Françoise	Bayard	Les petites conférences
2019	<i>Sex Friends. Comment (bien) rater sa vie amoureuse à l'ère numérique</i>	MEMETEAU	La Découverte	ZONES
2019	<i>Le mythe de la virilité - un piège pour les deux sexes</i>	GAZALE Olivia	Pocket	Agora
2019	<i>Sexe et genre : de la biologie à la sociologie</i>	ABOU B. et BERRY H.	Éditions matériologiques	
2019	<i>Apprendre à transgresser</i>	bell books	Syllepse	Nouvelles questions féministes
2019	<i>Chroniques sur le féminisme noir</i>	RIBEIRO D.	Anacaona	
2019	<i>#balancetonot. Dénonçons les mots machos !</i>	DEVEAUX M. et CHIFLET J.L	Plon	
2019	<i>Genre, crises politiques et révolutions</i>	BARRIERES S. et KREFA Abir	PUF	
2019	<i>Féministe, la CGT ? Les femmes, leur travail et l'action syndicale</i>	Coil.	Les Éditions de l'Atelier	
2019	<i>Simone de Beauvoir : le combat au féminin</i>	TOUYA de MARENNE E.	PUF	Que sais-je ?
2019	<i>Corps sexués, famille et société</i>	Coil.	Fondation Gabriel Péri	La pensée
2019	<i>Femmes et pouvoir en islam</i>	KHLIAN THIEBAT A.	Michalon	
2019	<i>Trouble dans le consentement. Du désir partagé au viol : ouvrir la boîte noire des relations sexuelles</i>	BOUCHERIE A.	Les Éditions François Bourin	GENRE!
2019	<i>Vagabondes, voleuses, vicieuses : adolescentes sous contrôle, de la Libération à la libération sexuelle</i>	BLANCHARD V.	Les Éditions François Bourin	GENRE!
2019	<i>Etats-nation et fabrique du genre, des corps et des sexualités : Iran, Turquie, Afghanistan</i>	DIRENBERG Lucia	Presses universitaires de Provence	Penser la genre
2019	<i>Enquête sur la théorie du genre</i>	PIVET Esther	Artège	
2019	<i>La querelle des femmes ou "n'en parlons plus"</i>	VIENNOT E.	Ixe	Racines d'IXe
2019	<i>Les Femmes</i>	ALS H.	Éditions de l'Olivier	
2019	<i>Les excès du genre : une enquête philosophique</i>	FRAISSE Geneviève	Points	
2019	<i>Homme, femme sextera</i>	DALBIN Agnès	Ed. HF	
2019	<i>Le sexe et ses doubles. (Homo)sexualités en postcolonies</i>	AWONDO P.	ENS Éditions	Sociétés, espaces, temps
2019	<i>Gouverner la vie privée. L'encadrement inégalitaire des séparations...</i>	BLAND E.	ENS Éditions	Gouvernement en question(s)
2019	<i>Écrits, genre et autorités : enquête en Tunisie</i>	KREFA Abir	ENS Éditions	Sociétés, espaces, temps
2019	<i>Gay Friendly, acceptation et contrôle de l'homosexualité à Paris et à New York</i>	TISSOT Sylvie	Raisons d'agir	
2019	<i>Femmes libres, hommes libres : sexe, genre, féminisme</i>	PAGLIA Camille	Hermanu	

Éditer une thèse féministe en philosophie politique

2019 Femmes livres, hommes libres : sexe, genre, féminisme	PAGLIA Camille	Hermann	
2019 Antiféminismes et masculinismes d'hier et d'aujourd'hui	Coll.	PUF	Hors collection
2019 On tue une femme : le féminicide, histoire et actualités	Coll.	Hermann	Psychanalyse en questions
2019 Une culture du viol à la française	REY-ROBERT Valérie	Libertalia	
2019 Stonewall Blues	FEINBERG L.	Liberté et Associés	
2019 Jour. En quête de l'orgasme féminin	BARMAL Sarah	La Découverte / ZONES	ZONES
2019 Etat-nation et fabrique du genre, des corps et des sexualités. Iran, Turquie, Afghanistan	DIRENBERGER L. et KHIAN A.	Presses de l'université de Provence	Penser le genre
2019 Habiter le trouble avec Dona Haraway		Éditions Debors	
2019 La place de la parole noire	RIBEIRO D.	Anacaona	EPOCA
2019 Sexe & genre : de la biologie à la sociologie		Éditions matériologiques	
2019 Le pouvoir de la colère des femmes	SHEMALLY et COLLON	Albin Michel	
2019 Féminisme pour les 99 % : un manifeste	Cinzia Arruza, Tithi Bhattacharya, Nancy Fraser	La Découverte	
2019 Dans le genre : avec les mots, avec le corps	CHRISTIE BARD, Frédérique LE NAN	CNRS Éditions	XX-Y-Z
2019 Les dessous lesbiens de la chanson	LOOTGIEER L. et PARIS P.	Ixe	
2019 L'éducation a-t-elle un genre ?	Revue Projet n° 368		
2019 Femmes catholiques, femmes engagées : France, Belgique, Angleterre	Coll.	Presses universitaires du Septentrion	Histoire et civilisation
2019 Femmes et santé : encore une affaire d'hommes ?	VIDAL C. et SALLE M.	Le Pommiér	Manifeste
2019 Égalité, genre et constitution. Populisme et démocratie	Coll.	Presses universitaires d'Aix-en-Provence	
2019 Des jeunes à la marge ? Transgressions des sexes et conformité de genre dans les groupes jeunesse	Coll.	Presses universitaires de Rennes	Le Sens social
2019 Les autorités religieuses face aux questions de genre (acte de colloque)	coll.	Presses universitaires de Rennes	Sciences des religions
2019 Genres littéraires et gender dans les Amériques	MOHSSINE A.	Presses universitaires Blaise Pascal	Littératures
2019 Maîtres et favorites dans les coulisses du pouvoir	coll.	Presses universitaires de Saint-Étienne	Limérites
2019 Awa, la revue de la femme noire. Léonora Miano. Dérangez le(s) genre(s)	coll.	Presses de l'université de Lorraine	L'École du genre
2019 Cahiers du genre		L'Harmattan	
2019 Cho, Femmes, Genre, Histoire		Belin	
2019 Cho, Femmes, Genre, Histoire		Belin	
2019 Travail, genre et sociétés		La Découverte	
2019 Travail, genre et sociétés		La Découverte	
2019 Cahiers Genre et Développement	Coll.	L'Harmattan	
2019 Cahiers du CEDREF	Coll.	Université Paris Diderot	
2018 Martial, la rage de l'humilité	BIZEUL Daniel	Agonè	L'Ordre des choses
2018 Idées reçues sur l'homoparentalité	GROSS M.	Le Cavalier Bleu éditions	
2018 Manuel de grammaire non sexiste et inclusive. Le masculin ne l'emporte plus !	ZACCOUR S. et LESSARD M.	Syllepse	Nouvelles questions féministes
2018 Ces corps qui comptent	BUTLER Judith	Amsterdam	
2018 La Pensée straight	WITTIG M.	Amsterdam	
2018 Sorcières. La puissance invincibile des femmes	CHOLLET Mona	La Découverte	ZONES
2018 QUEER ZONES. La trilogie	BOURCIER Sam	Amsterdam	
2018 Non c'est non. Petit manuel d'autodéfense à l'usage de toutes les femmes qui en ont marre de se	ZEILINGER Irene	La Découverte	Poche/Essais
2018 Les couleurs de la masculinité. Expériences intersectionnelles et pratiques du pouvoir en amér	Mara Viveros Vigoya	La Découverte	SH / Genre & Sexualité
2018 Mon MLF	BONNET M.J.	Albin Michel	
2018 Qui sème le vent récolte la tapette, une histoire des groupes de libération homosexuels en France	QUERE Mathias	Tabin Party	
2018 LGTB - une histoire de nos luttes, de 1890 à nos jours	ANTOINETTE DIDIER	Temps	
2018 RACE DEP / Un siècle d'images de l'homosexualité	Guy Hocquenghem	La Tempête	
2018 Petit manuel du genre à l'usage de toutes les générations	GALIBERT Charlie	PUG	Petits manuels
2018 Le sida fétiche : une approche psychanalytique de la prévention auprès de sujets gays	BONNY Pierre	Presses universitaires de Rennes	Clinique psychanalytique et psy
2018 Le sexe et la langue : petite grammaire du genre en français, où l'on étudie l'écriture inclusive, les	SZLAMOWICZ Jean	Intervall	
2018 Sexes et genres dans l'humanité	SANTINI Jean-Jacques	Simarre	
2018 Dans les coulisses du genre : la fabrique de soi chez les drag kings	GRECO Lucas	Lambert-Lucas	
2018 Ma vie sexuelle est plus grosse que la tienne	MAZAUZETTE M.	Tana Éditions	
2018 L'histoire de l'homosexualité féminine	LIBERT Louise-Marie	Jourdan	
2018 Ces hommes qui ne s'expliquent la vie	SOLINI R.	Éditions de l'Olivier	Les Feux
2018 Sociologie du genre	VALLÉT Guillaume	Brial	Sociologie
2018 Qui a peur de la théorie queer ?	PERREAU B.	Presses de Sciences Po	Académique
2018 Pour le droit de vote des femmes	STUART MILL J	Ixe	La petite IXe
2018 Épistémologie du genre. Croisements des disciplines, intersections des rapports de domination	GenErE	ENS Éditions	Histoire, géographie, sociologie
2018 Le Care Monde	MOLINIER P.	ENS Éditions	Perspectives du care
2018 Art queer. Une théorie freak	LORENZ R.	Éditions B42	
2018 Écologie et féminisme. Révolution ou mutation ?	DÉAUDONNE F.	Éditions libre & solidaire	
2018 Les doigts coupés : une anthropologie féministe	TABET P.	La Dispute	Le genre du monde
2018 Migrants : du bassin du fleuve Sénégal aux rives de la Seine	FLEDMAN N.	La Dispute	Le genre du monde
2018 Le langage inclusif : pourquoi, comment	VIENNOT E.	Ixe	XX-Y-Z
2018 GPA : l'essentiel pour comprendre. Un abécédaire sur la gestation pour autrui et les mères porte	HUREAU J.R.	Des ailes sur un tracteur	
2018 La GPA pour tous ? 25 tribunes contre les idées reçues sur la gestation pour autrui	HUREAU J.R.	Des ailes sur un tracteur	
2018 Quelle féminité ?	CHOISY Maryse	Éditions le Bateau ivre	Amarante
2018 La théorie du genre	BERTEN Ignace	Fidélité	Que penser de... ?
2018 Le corps des femmes : la bataille de l'intime	FRODEVEAUX-METTERIE Camille	Philosophie magazine éditeur	
2018 Notre n'est pas mon métier	MAÏGA A. (dir.)	Éditions du Seuil	
2018 Les joies d'en bas. Tout sur le sexe féminin	coll.	Actes Sud	Essais sciences humaines et
2018 Femmes, féminismes et religions dans les Amériques	coll.	Presses universitaires de Provence	Penser le genre
2018 Sorcières, sages-femmes et infirmières. Une histoire E des femmes soignantes	EHRENREICH Barbara et ENGLISH Dierdra	Cambourakis	Sorcières
2018 Campagnes anti-genre en Europe. Des mobilisations contre l'égalité	Roman LUHAR et David PATERNOTTE (dir.)	PUL	SEXUALITES
2018 La globalisation du genre	Collectif	Presses universitaires de Rennes	Archives du féminisme
2018 Variations sur le thème du genre dans les groupes professionnels	Octares		Séries Colloques & congrès
2018 Le travailé done je suis. Perspectives féministes	La Découverte		Recherches
2018 Afrogen	Mwasi, collectif afroféministe	Syllepse	Nouvelles questions féministes
2018 Rencontres radicales : pour des dialogues féministes décoloniaux	Manal Altamimi, Tal Dor, Nacira GuéniF-Sou	Cambourakis	Sorcières
2018 Genèses, n° 111. La production quotidienne du genre en milieu populaire	Revue Genèses		
2018 Droits des femmes, tout peut disparaître	DELAGE P.	Textuel	Petite bibliothèque critique
2018 Délibéré, n°4. Juger le sexe	Delibérée	La Découverte	Delibérée
2018 Alternatives Sud n° 2. De l'usage du genre : points de vue du Sud	Alternatives Sud		Alternatives Sud
2018 Débat (Le), n° 200. Le masculin en révolution	Syllepse	Gallimard	Débat (Le)
2018 Chânières n° 92. Orientation sexuelle libérée ?	Belin		Chânières
2018 Enjeux et luttes autour du genre en Egypte	Karthala		Hors terrains du siècle
2018 Une histoire des sexualités	PUF		Hors collection
2018 Hommes, femmes, la construction de la différence	Le Pommiér		Le collège
2018 Parcours de santé. Parcours de genre	MEIDANI Anastasia, ALESSANDRINI Am	Presses universitaires du Midi	Santé Société
2018 Cahiers du genre	L'Harmattan		
2018 Cahiers du genre	L'Harmattan		
2018 Cho, Femmes, Genre, Histoire	Belin		
2018 Cho, Femmes, Genre, Histoire	Belin		
2018 Travail, genre et sociétés	La Découverte		
2018 Travail, genre et sociétés	La Découverte		
2018 Cahiers Genre et Développement	L'Harmattan		
2018 Cahiers du CEDREF	Coll.	Université Paris Diderot	
2017 La politique du voile	SCOTT W. Joan	Amsterdam	
2017 De la marge au centre - Théorie féministe	bell books	Cambourakis	Sorcières
2017 La croisade anti-genre. Du Vatican aux manifestants pour tous	GARBAGNOLI S. et PREARO M.	Textuel	
2017 Homo incorporatèd - Le triangle et la licorne qui pète	BOURCIER Sam	Cambourakis	Sorcières
2017 Donner naissance - Doula, sages-femmes et justice reproductive	APPEL Alana	Cambourakis	Sorcières
2017 Le genre présidentiel. Enquête sur l'ordre des sexes en politique	Frédérique Matonti	La Découverte	SH / Genre & Sexualité
2017 Se Défendre, une philosophie de la violence	DORLIN Elsa	La Découverte	ZONES
2017 Chère Ijeawele, ou un manifeste pour une éducation féministe	NGOZI ADICHIE C.	Gallimard	Hors série Littérature
2017 Pussy Riot Grrrrr. Émeutières	LABRY Manon	Ixe	Racines d'IXe
2017 Une histoire LGBT, l'actu vue par Yagg. Tome 2, Les années "mariage pour tous"	Yagg	Des ailes sur un tracteur	
2017 Le ventre des femmes. Capitalisme, racialisation, féminisme	VERGES F.	Albin Michel	
2017 Les Amazones. Quand les femmes étaient les égales des hommes	MAYOR A.	La Découverte	Hors collection Sciences Hum
2017 Ceci est mon sang, petite histoire des règles, de celles qui les ont et de ceux qui les font	Élise Thiébaud	La Découverte	
2017 Suffragettes et suffragettes : la conquête du droit de vote...	Coll.	ENS Éditions	Les fondamentaux du féminism
2017 Manifeste contre la normalisation gay	NAZE Alain	La fabrique éditions	
2017 La militance LGBT aux États-Unis. Sexualité et subjectivité	MARCHE Guillaume	PUL	SEXUALITES
2017 Femmes en quête d'identité(s) : anthropologie du genre et des sexualités en Mongolie et dans le	LACAZE Gaëlle	Petra	Centre-Asie
2017 Galibai et la sorcière. Femmes, corps et accumulation primitive	FEDERICI Sylvia	Économica	
2017 Féminisme en ligne	Revue Réseaux n°201	La Découverte	Revue Réseaux n°201
2017 L'économie pour toutes, un livre pour les femmes, que les hommes feraient bien de lire aussi	Marianne RUBINSTEIN et Jézabel COUPPE	La Découverte	Poche/Essais
2017 Féminismes du XXIe siècle : une troisième vague ?	Coll.	Presses universitaires de Rennes	Archives du féminisme
2017 Mâle décolonisation. L'homme arabe et la France, de l'indépendance algérienne à la révolution	SHEPARD T.	Payot	Bibliothèque historique
2017 Des intrus en politique. Femmes et minorités : dominations et résistances	LARRERE M. et LORRIUAUX A.	Éditions du détour	
2017 Souvenez-vous, résistez, ne cédez pas. Anthologie	DWORKIN A.	Syllepse	Nouvelles questions féministes
2017 Pride. Chroniques de la révolution gay. 1992-2005	REMES E.	La Musardine	L'antape-cops
2017 Elmi Varikas : pour une théorie féministe du politique	CLAIR I. et DORLINE.	Ixe	Racines d'IXe
2017 Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin. Édition augmentée	Coll.	Ixe	XX-Y-Z
2017 Bhes et féminisme noir	DAVIS A.	Libertalia	

Éditer une thèse féministe en philosophie politique

2017	<i>À l'origine du féminisme en Bretagne, Marie Le Gac-Salonne</i>	LE BOULANGER I.	Presses universitaires de Rennes	Archives du féminisme
2017	<i>"Profilactes de tous les pays, qui lave vos chaussettes ?"</i>	Coll.	Presses universitaires de Rennes	Archives du féminisme
2017	<i>Ère Violente. Lettre aujourd'hui</i>	Coll. Mabelle BRIOUDE, Anais FRANTZ et Aïssa Coll.	PUL	Des deux sexes et autres
2017	<i>Genre et discriminations</i>	Coll.	Ixe	Racines d'IXe
2017	<i>Père ou mère ? : entre bisexualité psychique et différence des sexes</i>	Coll. CHABERT Catherine (dir.)	Èrès	Le carnet psy
2017	<i>Comment s'en sortir ?</i>		Ixe (+ Paris 8 et Institut Emile du Châtelet)	
2017	<i>Cahiers du genre</i>		L'Harmattan	
2017	<i>Cahiers du genre</i>		L'Harmattan	
2017	<i>Cho, Femmes, Genre, Histoire</i>		Belin	
2017	<i>Cho, Femmes, Genre, Histoire</i>		Belin	
2017	<i>Travail, genre et sociétés</i>		La Découverte	
2017	<i>Travail, genre et sociétés</i>		La Découverte	
2017	<i>Cahiers du CEDREF</i>	Coll.	Université Paris Diderot	
2016	<i>Reclaim, recueil de textes écoféministes</i>	HACHE Emille	Cambourakis	Sorcières
2016	<i>La revanche du clitoris</i>	MAZURETTE M.	La Musardine	L'attrape-corpse
2016	<i>Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de nature</i>	GUILLAUMIN C.	IXe	Racines d'IXe
2016	<i>Rios Grèis, chronique d'une révolution punk féminine</i>	L'ABRY Manon	La Découverte	ZONES
2016	<i>Des mots, des pratiques et des risques. Études sur le genre, les sexualités et le sida</i>	Rommel MENDES-LEITE	PUL	SEXUALITES
2016	<i>Les féminismes et la prostitution (1860-1960)</i>	MACHIELS C.	Presses universitaires de Rennes	Archives du féminisme
2016	<i>Le genre en questions. Pouvoir, politique, écriture de l'histoire</i>	RIOT-SARCEY M.	Creaphis éditions	Collection poche
2016	<i>Françoise Collin</i>	MONTANARO M.	Presses universitaires de Rennes	Archives du féminisme
2016	<i>L'intersectionnalité. Enjeux théoriques et politiques</i>	Coll.	La Dispute	Racines du monde
2016	<i>Pax neoliberalia. Perspectives féministes sur (la réorganisation de) la violence</i>	FALQUET J.	Ixe	Racines d'IXe
2016	<i>Une histoire LGBT, tactu vue par Yagg, Tome 1, d'Obama à Hollande</i>	Yagg	Des ailes sur un tracteur	
2016	<i>LGBT musulman. es : du placard aux lamitres !</i>	ZAHED L.M.	Des ailes sur un tracteur	
2016	<i>Amours clandestines. Sociologie de l'exvraconjugalité durable</i>	Marie-Carmen GARCIA	PUL	SEXUALITES
2016	<i>Du sexisme dans le sport</i>	BARBUSSE Béatrice	Anamosa	
2016	<i>La Paix des ménages. Histoire des violences conjugales, XIXe-XXIe siècle</i>	VANNEAU Victoria	Anamosa	
2016	<i>Point zéro : propagation de la révolution. Salaire ménager, reproduction sociale, combat féministe</i>	FEDERICI Sylvia	Éditions IXe	Racines d'IXe
2016	<i>Pour un féminisme de la totalité</i>	collectif	Amsterdam	
2016	<i>L'Encyclopédie critique du genre</i>	RENNES Juliette (dir.)	La Découverte	
2016	<i>Fragiles ou contagieuses. Le pouvoir médical et le corps des femmes</i>	EHRENREICH Barbara et ENGLISH Derrid	Cambourakis	Sorcières
2016	<i>Des pères "en solitaire" ? Ruptures conjugales et paternité contemporaine</i>	MARTIAL A. (dir)	Presses universitaires de Provence	Penser le genre
2016	<i>Des femmes contre les missiles</i>	COOK Alice et KIRK Gwyn	Cambourakis	Sorcières
2016	<i>Amours clandestines. Sociologie de l'exvraconjugalité durable</i>	RENNES Juliette (dir.)	La Découverte	Hors collection Sciences Hum
2016	<i>Benoît Groult</i>	collectif	Presses universitaires de Rennes	Archives du féminisme
2016	<i>L'Académie contre la langue française. Le dossier "féminisation"</i>	Coll.	Presses universitaires du Midi	Le temps du genre
2016	<i>Femmes et esclaves. L'expérience brésilienne 1850-1888</i>	MARIA GIACOMINI S.	Ixe	XX-Y-Z
2016	<i>Miroir/Miroirs n°6. Corps égarés / corps Maghrébins, corps Noirs, corps Trans</i>	Coll.	Ixe	XX-Y-Z
2016	<i>Cahiers du genre</i>		Presses universitaires de Saint-Etienne	L'École du genre
2016	<i>Cahiers du genre</i>		Des ailes sur un tracteur	
2016	<i>Cahiers du genre</i>		L'Harmattan	
2016	<i>Cahiers du genre</i>		L'Harmattan	
2016	<i>Cho, Femmes, Genre, Histoire</i>		L'Harmattan	
2016	<i>Travail, genre et sociétés</i>		Belin	
2016	<i>Travail, genre et sociétés</i>		La Découverte	
2016	<i>Travail, genre et sociétés</i>		La Découverte	
2015	<i>Réver l'obscur - Femmes, magie et politique</i>	Starhawk	Cambourakis	Sorcières
2015	<i>Ne suis-je pas une femme ?</i>	bell books	Cambourakis	Sorcières
2015	<i>Peau</i>	ALLISON Dorothy	Cambourakis	Sorcières
2015	<i>Fish</i>	VIDAL Marco	La Découverte	ZONES
2015	<i>Identités lesbiennes. En finir avec les idées reçues</i>	ARG. S.	Le Cavalier Bleu éditions	Idees reçues
2015	<i>Glam Rock. La subversion des genres</i>	AUSLANDER P.	La Découverte	Culture sonore
2015	<i>Une histoire des garçons et des filles. Amour, genre et sexualité dans la France d'après-guerre.</i>	REVENIN R.	Vendémiaire éditions	Chroniques
2015	<i>Jacqueline Audry</i>	ROLLET B.	Presses universitaires de Rennes	Archives du féminisme
2015	<i>Genre, maurs et justice</i>	REGINA C.	Presses universitaires de Provence	Penser le genre
2015	<i>Agir pour un autre. La construction de la personne masculine en Papouasie Nouvelle-Guinée</i>	BONNEMERE P.	Presses universitaires de Provence	Penser le genre
2015	<i>Des femmes respectables. Genre et classe en milieu populaire</i>	SKEGGS B.	Agone	
2015	<i>Sexisme, le mot pour le dire / 1965</i>	LIET ITTENGER P.	IXe	La petite IXe
2015	<i>Cultures pornographiques. Anthologie des Pom Studies</i>	VOROS F.	Amsterdam	
2015	<i>Beauté Fatale, les nouveaux visages d'une aliénation féminine</i>	CHOLLET Mona	La Découverte	Poches
2015	<i>Histoire du féminisme</i>	Michèle Riot-Sarcey	La Découverte	Repères n°338
2015	<i>La petite sœur de Balzac. Essai sur la femme auteur</i>	Christine Planté	PUL	Des deux sexes et autres
2015	<i>Quel genre ?</i>	Dérez C.	Thierry Magnier	Adulte Littérature
2015	<i>La révolution du féminin</i>	FROIDVEAUX-METTERIE Camille	Gallimard	Bibliothèque des Sciences hum
2015	<i>Réflexions autour d'un tabou : l'infanticide</i>	collectif anonyme	Cambourakis	Sorcières
2015	<i>Mon corps n'est un sexe ? Sur le genre, dialogues entre biologues et sciences sociales</i>	Evelyne Peyre et Joëlle Wiels (dir.)	La Découverte	Recherches
2015	<i>Pour une théorie générale de l'exploitation. Des différentes formes d'extorsion de travail aujourd'hui</i>	DELPHY C.	Syllepse	Nouvelles questions féministes
2015	<i>" Famille pour tous ? "</i>	Revue Mouvement	La Découverte	Revue Mouvement
2015	<i>Prostitution. Une guerre contre les sexes</i>	LEGARDINER C.	Syllepse	Nouvelles questions féministes
2015	<i>Elles ont fait reculer l'industrie du sexe. Le modèle nordique</i>	Coll.	Syllepse	Nouvelles questions féministes
2015	<i>Les hommes dans les mouvements féministes</i>	JACQUEMART A.	Presses universitaires de Rennes	Archives du féminisme
2015	<i>Les féministes de la première vague</i>	BARD. C (dir).	Presses universitaires de Rennes	Archives du féminisme
2015			Presses universitaires du Midi	Le temps du genre
2015	<i>Genre Révolution Transgression. Études offertes à Martine Lapiéd</i>	Coll.	Presses universitaires de Provence	Penser le genre
2015	<i>Les vies d'André Léo</i>	collectif	Presses universitaires de Rennes	Archives du féminisme
2015	<i>Contre les LGBTphobies</i>	collectif	Des ailes sur un tracteur	
2015	<i>Nos cerveaux, tous pareils, tous différents !</i>	VIDAL C. et BENOIT-BROUWAEYS	Belin	Egale à Egal
2015	<i>Penser avec Françoise Collin. Le féminisme et l'exercice de la liberté</i>	Coll.	IXe	Racines d'IXe
2015	<i>Comment s'en sortir ?</i>	Coll.	IXe	
2015	<i>Métamorphoses catholiques. Acteurs, enjeux et mobilisations depuis le mariage pour tous</i>	Béraud C. et Portier P.	Éditions de la MSH	
2015	<i>Cahiers du genre</i>		L'Harmattan	
2015	<i>Cahiers du genre</i>		L'Harmattan	
2015	<i>Travail, genre et sociétés</i>		La Découverte	
2015	<i>Travail, genre et sociétés</i>		La Découverte	
2015	<i>Cahiers du CEDREF</i>	Coll.	Université Paris Diderot	
2014	<i>L'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes</i>	LAUFER Jacqueline	La Découverte	Repères n°644
2014	<i>Les lattes des putes</i>	SHAFHAUSER Thierry	La fabrique éditions	
2014	<i>Le moment politique de l'homosexualité. Mouvements, identités et communautés en France</i>	Massimo PREARO	PUL	SEXUALITES
2014	<i>Sexualité</i>	Jeffrey WEEKS	PUL	SEXUALITES
2014	<i>Manifeste d'une femme trans, et autres textes</i>	SERANO Julia	Tahin Party	
2014	<i>Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin ! Petite histoire de la langue française</i>	WIENNOT E.	IXe	XX-Y-Z
2014	<i>Sociologie du genre</i>	BUSGATTO M.	Armand Colin	
2014	<i>Dictionnaire des sexualités</i>	Mossuz-Lavan J.	Laffont-Bouquin.	
2014	<i>Masculinités, enjeux sociaux de l'hégémonie</i>	CONNELL Raewyn	Amsterdam	
2014	<i>Genre : l'essentiel pour comprendre</i>	ALESSANDRIN A. et ESTEVE-BELLEBEA	Des ailes sur un tracteur	
2014	<i>Miroir/Miroirs n°3</i>	Coll.	Des ailes sur un tracteur	
2014	<i>Miroir/Miroirs Hors-Série n°1 : Genre / L'essentiel pour comprendre</i>	Coll.	Des ailes sur un tracteur	
2014	<i>Les années Gai Pied (1979-1992). Tant et si peu : l'homosexualité il y a 30 ans</i>	DUPUY T.	Des ailes sur un tracteur	
2014	<i>Minorités. L'essentiel.</i>	LESTRADE D.	Des ailes sur un tracteur	
2014	<i>La France sur son 31. Ils/elles racontent leur mariage pour tous</i>	VERDRAGER P.	Des ailes sur un tracteur	
2014	<i>SIDA : 30 ans d'idées reçues</i>	SPIRE B. et CATTANEO G.	Le Cavalier Bleu éditions	Idees reçues
2014	<i>"Féministe d'abord" : Cécile Brunschwig</i>	FORMAGLIO C.	Presses universitaires de Rennes	Archives du féminisme
2014	<i>Genre et modernité au Japon</i>	Coll.	Presses universitaires de Rennes	Archives du féminisme
2014	<i>Marie Souvestre</i>	STEEL D.	Presses universitaires de Rennes	Archives du féminisme
2014	<i>Family fortunes : hommes et femmes de la bourgeoisie anglaise de 1780 à 1850</i>	DAVIDOFF L. et HALL C.	La Dispute	Le genre du monde
2014	<i>L'heure des sorcières</i>	Coll.	Éditions B42	
2014	<i>L'anatomie politique 2. Usage, dérégulation et résilience des femmes</i>	MATHEU N.-C.	La Dispute	Le genre du monde
2014	<i>L'échange economico-sexuel</i>	BROQUA C. et DESCHAMPS C.	Éditions de l'EHSS	Cas de figure
2014	<i>Réver l'obscur. Femmes, magie et politique</i>	STARHAWK	Cambourakis	Sorcières
2014	<i>La parenté transgenre</i>	HERAULT L. (dir.)	Presses universitaires de Provence	Penser le genre
2014	<i>Des sorcières comme les autres</i>	DUMONT F.	Presses universitaires de Rennes	Archives du féminisme
2014	<i>Cinq ans d'activisme féministe</i>	La Barbe	IXe	Racines d'IXe
2014	<i>Requiem pour il et elle</i>	BARASC K. et CAUSSE M.	IXe	Racines d'IXe
2014	<i>Parcours féministe. Nouvelle édition revue et augmentée avec des contributions de Rosi Braid</i>	COLLIN F. et KAUFER I.	IXe	Racines d'IXe
2014	<i>Le Genre dans l'enseignement supérieur et la recherche. Livre</i>	ANEF	La Dispute	
2014	<i>Le Genre. Théories et controverses.</i>	Bereli L. et Trachman M.	PUF	La vie des idées
2014	<i>Qu'est-ce que le genre ?</i>	Laufert L. et Rochefort F. (dir.)	Puyot & Rivages,	Petite Bibliothèque Puyot
2014	<i>Cahiers du genre</i>		L'Harmattan	
2014	<i>Cahiers du genre</i>		L'Harmattan	
2014	<i>Travail, genre et sociétés</i>		La Découverte	
2014	<i>Travail, genre et sociétés</i>		La Découverte	

Éditer une thèse féministe en philosophie politique

2014	Cahiers du CEDREF	Coll.	Université Paris Diderot	
2014	Cahiers du CEDREF	Coll.	Université Paris Diderot	
2014	<i>Des femmes et des hommes singuliers : perspectives croisées sur le devenir sexué des individus</i>	Coll. FROIDIVEAUX-METTERIE Camille et CH	Armand Colin	Recherches
2013	<i>Le Chair de l'empire. Savoirs intimes et pouvoirs raciaux en régime colonial</i>	Ann Laura Stoler	La Découverte	SH/ Genre & Sexualité
2013	<i>Travail et genre dans le monde. L'état des savoirs</i>	MARUANI Margaret	La Découverte	Hors collection
2013	<i>Le travail pornographique. Enquête sur la production de fantasmes</i>	TRACHMAN Mathieu	La Découverte	SH/ Genre & Sexualité
2013	<i>Hommes et Femmes au Moyen Age. Histoire du genre. xii-xve</i>	LETT D.	Armand Colin	Cursus Histoire
2013	<i>Féminismes en traduction. Théories voyageuses et traductions</i>	Möser C.	Éditions des Archives contemporaines	
2013	<i>Cerveau bleu, cerveau rose : les neurones ont-ils un sexe ?</i>	ELIOT Lise	Marabout	Pay
2013	<i>La réfutation du désir. Vers un marxisme queer</i>	FLOYD K.	Amsterdam	Hors collection
2013	<i>Parent ou homo, faut-il choisir ? Idées reçues sur l'homoparentalité</i>	GROSS M.-C.	Le Cavalier Bleu éditions	Idées reçues
2013	<i>L'anatomie politique</i>	MATHEU N.-C.	Ixe	Racines d'Ixe
2013	<i>Queer Maroc. Sexualités, genres et (trans)identités dans la littérature marocaine</i>	ZAGANARIS J.	Des ailes sur un tracteur	
2013	<i>Le travail du care</i>	MOLINIER P.	La Dispute	Le genre du monde
2013	<i>Dis Papa, c'était quoi le patriarcat ?</i>	LARUE A.	Ixe	XX-Y-Z
2013	<i>Sorcières pourchassées, assuées, puissantes, queer</i>	Coll. Et COLIN A.	Éditions B42	
2013	<i>La bande noire. Histoire d'un objet politique</i>	ARTIERES P.	Éditions Autrement	Leçon des choses
2013	<i>L'ennemi principal. Vol. 1. Économie politique du patriarcat</i>	DELPHY C.	Syllepse	Nouvelles questions féministes
2013	<i>La société comme verdict : classe, identités, trajectoires</i>	ERIBON Didier	Fayard	A venir
2013	<i>Refuser d'être un homme : pour en finir avec la virilité</i>	STOLTENBERG John	Syllepse	Nouvelles questions féministes
2013	<i>Les cinq sexes : pourquoi mâle et femelle ne sont pas suffisants ?</i>	Fausto-Sterling A.	Payot	Petite Bibliothèque Payot
2013	<i>Sexe, genre et droit international</i>	CHARLESWORTH Hilary	Payot	Petite Bibliothèque Payot
2013	<i>Avant le genre : tryptique d'anthropologie hardcore</i>	DESVEAUX Emmanuel	EHESSE	Cas de figure
2013	<i>Le grand théâtre du genre : identités, sexualités et féminisme en Amérique</i>	BERGER Anne-Emmanuelle	Belin	
2013	<i>Articuler diversité et genre : un défi pour les hautes écoles</i>	ECKMANN Monique	IES Editions	Pratique s
2013	<i>Prostitution. 10 bonnes raisons d'être abolitionniste</i>	Osez le Féminisme	Ixe	La petite iXe
2013	<i>Le gender, une norme mondiale ? Pour un discernement</i>	PEETERS Marguerite A.	Mame	
2013	<i>Logique de genre dans l'engagement associatif : carrières et pratiques militantes dans des assoc</i>	RETF Sophie	Daloz	Science politique
2013	<i>Le sexe biologique : anthologie historique et critique, Vol. 1. Femelles et mâles ? Histoire nature</i>	HOUQUET Thierry	Hermann	
2013	<i>De la violence de genre à la négation du droit</i>	ARTERES P.	Texquis	
2013	<i>Sociologie de l'homosexualité.</i>	GODEFRIDI Drieu	La Découverte	Repères
2013	<i>Dictionnaire genre & science politique. Concepts, objets, problèmes</i>	Sébastien Chauvin et Arnaud Lerch	Presses de Sciences Po	Références
2013	<i>Ce que le genre fait au droit</i>	Achin C. et Bereni L. (dir.)	Daloz	
2013	<i>Familles en mouvement. Migrations et parentalités en Méditerranée</i>	Coll.	Presses universitaires de Provence	Penser le genre
2013	<i>À l'ombre des ustines en fleurs. Genre et travail dans la parfumerie grasseoise. 1900-1950</i>	ZELLAL C.	Presses universitaires de Provence	Penser le genre
2013	<i>Cahier d'études africaines, n° 209-210. Masculin pluriel</i>		EHESSE	
2013			Presses universitaires de Saint-Etienne	L'École du genre
2013			Presses universitaires de Saint-Etienne	L'École du genre
2013			Presses universitaires de Saint-Etienne	L'École du genre
2013	<i>Cahiers d'histoire : revue d'histoire critique, n° 119. Homosexualités européennes</i>		Association P. Langevin	Cahiers d'histoire : revue d'hist
2013	<i>Le pouvoir au féminin : identités, représentations et stéréotypes dans l'espace germanique</i>		PULIM	Espaces humains
2013	<i>Miroir/Miroirs</i>		Des ailes sur un tracteur	
2013	<i>Cahiers du genre</i>		L'Harmattan	
2013	<i>Cahiers du genre</i>		L'Harmattan	
2013	<i>Cahiers du genre</i>		L'Harmattan	
2013	<i>Travail, genre et sociétés</i>		La Découverte	
2013	<i>Travail, genre et sociétés</i>		La Découverte	
2013	<i>Cahiers Genre et Développement</i>	Coll.	L'Harmattan	
2012	<i>Corps en tous genres, la dualité des sexes à l'épreuve de la science</i>	Anne Fausto-Sterling	La Découverte	SH/ Genre & Sexualité
2012	<i>Beauté Fatale, les nouveaux visages d'une aliénation féminine</i>	CHOLLET Mona	La Découverte	ZONES
2012	<i>Le féminisme en mouvements. Des années 1960 à l'ère néolibérale</i>	FRASER Nancy	La Découverte	SH/ Politique et sociétés
2012	<i>"Mon énigme éternel". Marie-Edmée....., une jeune fille française sous le Second Empire</i>	CADENE N.	Presses universitaires de Provence	Penser le genre
2012	<i>Féminismes islamiques</i>	ALI Zahra	La fabrique éditions	
2012	<i>Sociologie du genre</i>	CLAIR I	Armand Colin	128
2012	<i>De la harpe au trombone : apprentissage instrumental et construction du genre</i>	MONNOT Catherine	Presses universitaires de Rennes	
2012	<i>Le nouvel ordre sexuel : pourquoi devient-on fille ou garçon ?</i>	HEFEZ Serge	Kero	
2012	<i>De l'utilité du genre</i>	SCOTT W. Joan	Fayard	A venir
2012	<i>Masculin, féminin, Vol. 1. La pensée de la différence</i>	HERTIER Françoise	Odile Jacob	Poches Odiles Jacob
2012	<i>Sociologie du genre</i>	CLAIR I	Armand Colin	Sociologies contemporaines
2012	<i>Itinéraires féminins de la déviance. Provence 1750-1850</i>	LAMBERT K.	Presses universitaires de Provence	Penser le genre
2012	<i>Les sports à risque : sociologie du risque, de l'engagement et du genre</i>	PENIN Nicolas	Artois Presses Université	Culture sportives
2012	<i>Genre et rapports sociaux de sexe</i>	PFEFFERKORN Roland	Page deux	Empreinte
2012	<i>Qu'est-ce que l'homoparentalité ?</i>	GROSS Martine	Payot	Petite Bibliothèque Payot
2012	<i>Femmes entre sexe et genre</i>	AGACINSKI S.	Le Seuil	La librairie du XXIe siècle
2012	<i>Catégorie "dames". Le test de féminité dans les compétitions sportives</i>	BOHUON A.	Ixe	XX-Y-Z
2012	<i>Féminisme et antimilitarisme</i>	MICHEL A.	Ixe	Racines d'Ixe
2012	<i>La Transycloédie. Tout savoir sur les transidentités</i>	Coll.	Des ailes sur un tracteur	
2012	<i>Strike à pose : histoire(s) du vogueing. De 1930 à aujourd'hui, de New York à Paris</i>	BRESSIN T. et PATNIER J.	Des ailes sur un tracteur	
2012	<i>Dissidence rose. Fragments de vies homosexuelles à Lyon dans les années 70</i>	IDIER A.	Éditions Michel Chomarat	
2012	<i>Les filles ont-elles un cerveau fait pour les Maths ?</i>	VIDAL C.	Le Pommier	
2012	<i>Si je veux, quand je veux</i>	PAVARD B.	Presses universitaires de Rennes	Archives du féminisme
2012	<i>Les féministes de la deuxième vague</i>	BERENI L.	Presses universitaires de Rennes	Archives du féminisme
2012	<i>Se battre, disent-elles...</i>	KERGOAT D.	La Dispute	Le genre du monde
2012	<i>Un siècle de travail des femmes en France, 1901-2011</i>	Monique Méron et Margaret Maruani	La Découverte	Sciences humaines
2012	<i>Penser l'adoption. La gouvernance pastorale du genre</i>	REVENIN R.	PUF	
2012	<i>Que donnent les femmes ?</i>	Revue M.A.U.S.S	La Découverte	Revue M.A.U.S.S
2012	<i>Les féministes blanches et l'empire</i>	Félix Boggio Éwanjé-Épée et Stella Magliani	La fabrique éditions	
2012	<i>Lire Monique Wittig aujourd'hui</i>	Benoît AUCLERC et Yannick CHEVALIER	PUL	Des deux sexes et autres
2012	<i>La Face cachée du genre. Langage et</i>	Chetcuti N. et Greco L.	Presses Sorbonne Nouvelle	
2012	<i>Le vote des françaises</i>	BOUGLE-MOALIC	Presses universitaires de Rennes	Archives du féminisme
2012	<i>La place des femmes dans la cité</i>	Coll.	Presses universitaires de Provence	Penser le genre
2012	<i>Violences conjugales : rapports de genre, rapports de force</i>		Presses universitaires de Rennes	Essais
2012	<i>La théorie du gender : vers une nouvelle identité sexuelle ? Actes du colloque des 17 et 18 septembre 2011</i>		Leédielux	Collection de l'Observatoire so
2012	<i>Nouvelles questions féministes n°1. Homophobie</i>		Antipodes	Nouvelles questions féministes
2012	<i>Boys don't cry ! Les colts de la domination masculine</i>		Presses universitaires de Rennes	Le sens social
2012	<i>Sportives dans leur genre ? Permanences et variations des constructions genrées dans les engagements corporels sportifs</i>		P. Lang	Savoirs sportifs
2012	<i>Le féminisme à l'épreuve des mutations géopolitiques. Congrès international féministe, Paris, de</i>	BOCQ F. et STORTI M. (dir.)	Ixe	Racines d'Ixe
2012			Presses universitaires de Saint-Etienne	L'École du genre
2012			Presses universitaires du Midi	Le temps du genre
2012			Presses universitaires de Saint-Etienne	L'École du genre
2012	<i>Les féminismes en Europe</i>	Coll.	Presses universitaires de Rennes	Archives du féminisme
2012	<i>Cahiers du genre</i>		L'Harmattan	
2012	<i>Cahiers du genre</i>		L'Harmattan	
2012	<i>Cho, Histoire, femmes et sociétés</i>		Presses universitaires du Mirail	
2012	<i>Cho, Histoire, femmes et sociétés</i>		Presses universitaires du Mirail	
2012	<i>Travail, genre et sociétés</i>		La Découverte	
2012	<i>Travail, genre et sociétés</i>		La Découverte	
2012	<i>Cahiers Genre et Développement</i>	Coll.	L'Harmattan	
2012	<i>Introduction aux études sur le genre</i>	Collectif	de boeck	
2011	<i>QUEER ZONES 3. Identités, cultures, politiques</i>	BOURCIER Sam	Amsterdam	
2011	<i>Colette Audry, 1906-1990</i>	LIATARD S.	Presses universitaires de Rennes	Archives du féminisme
2011	<i>L'éducation des mères</i>	LEFORT G.	Presses universitaires de Rennes	Archives du féminisme
2011	<i>Les limites de la masculinité. L'androgynie dans l'art et la théorie de l'art (1750-1850)</i>	Mechchid Fend	La Découverte	SH/ Genre & Sexualité
2011	<i>Mères sous influence. De la cause des femmes à la cause des enfants</i>	GARCIA Sandrine	La Découverte	SH/ Genre & Sexualité
2011	<i>Moi Tarzan, toi Jane. Critique de la réhabilitation "scientifique" de la différence hommes/femmes</i>	JONAS I.	Syllepse	Nouvelles questions féministes
2011	<i>Qu'est-ce que la justice sociale ?</i>	FRASER N.	La Découverte	Poche / Sciences humaines et so
2011	<i>Les violences contre les femmes</i>	JASPARD Maryse	La Découverte	Repères n° 424
2011	<i>Être en couple (gay). Conjugalité et homosexualité masculine en France</i>	Jérome Coudinias	La Découverte	SEXUALITES
2011	<i>La question du genre : sexe, pouvoir, puissance</i>	GUILLAUME Marc et PERINI Marie	Éditions Michel de Maule	
2011	<i>Le sexe du cerveau : hommes, femmes : les vraies différences</i>	MEYnard Jean-Albert	Archipel	
2011	<i>Qu'est-ce que la distinction de sexe ?</i>	Thery Irène	Fabert	Temps d'arrêt : lectures
2011	<i>La fabrique des garçons : sanctions et genre au collège</i>	AYRAL Sylvie	PUF	Partage du savoir
2011	<i>Sex acquo : le quiproquo des sexes</i>	MIALET Jean-Paul	Albin Michel	Documents et essais
2011	<i>Musiciennes. Enquête sur les femmes et la musique</i>	RAVET H.	Autrement	Sexe en tous genres
2011	<i>Un tissage de domestique</i>	DELPHY C. (coord.)	Syllepse	Nouvelles questions féministes
2011	<i>Femmes de pouvoir. Une histoire de l'égalité professionnelle en Europe (XIXe-XXe siècles)</i>	SCHWEITZER S.	Payot	
2011	<i>La plus belle histoire des femmes</i>	Héritier, Perrot, Agacinski et Bacharan	Seuil	La plus belle histoire
2011	<i>Pratique culturelles et enfance sous le regard du genre</i>	Revue RESEAUX	La Découverte	Revue RESEAUX
2011	<i>Hommes et femmes</i>	Boehringer S. et Sebillotte Cuchet V. (dir.)	Armand Colin	L'Univers historique
2011	<i>Histoire de la virilité, Vol. 3. La virilité en crise ? XX-XXIe siècle</i>		Seuil	Ravages
2011	<i>Ravages, n°6. Mauvais genre</i>		JBZ & Cie	

Éditer une thèse féministe en philosophie politique

2011	Ravages, n°6. Mauvais genre		JBZ & Cie	Ravages
2011			Presses universitaires du Midi	Le temps du genre
2011			Presses universitaires de Saint-Étienne	L'École du genre
2011			Presses universitaires de Saint-Étienne	L'École du genre
2011	Masculinités : état des lieux		Éris	
2011	40 ans de slogans féministes. 1970-2010	Coll.	Ixe	Racines d'Ixe
2011	Le sexe et la norme		PUN-Éditions universitaires de Lorraine	Santé, qualité de vie et handicap
2011	Genre et postcolonialismes : dialogues transcontinentaux		Éditions des Archives contemporaines	
2011	Cités, n° 44. Genre et sexe		PUF	Cités
2011	Cahiers du genre		L'Harmattan	
2011	Cho, Histoire, femmes et sociétés		Presses universitaires du Mirail	
2011	Cho, Histoire, femmes et sociétés		Presses universitaires du Mirail	
2011	Travail, genre et sociétés		La Découverte	
2011	Travail, genre et sociétés		La Découverte	
2011	Cahiers du CEDREF	Coll.	Université Paris Diderot / IXe	
2011	Hommes et femmes dans l'Antiquité. Le genre, méthodes et documents	Collectif	Armand Colin	
2010	Se dire lesbienne : vie de couple, sexualité, représentation de soi	CHETCUIT Natacha	Payot	Petite Bibliothèque Payot
2010	Que veulent les gays ? Essai sur le sexe, le risque et la subjectivité	HALPERIN David	Amsterdam	
2010	L'État et les droits des femmes	DAUPHIN S.	Presses universitaires de Rennes	Archives du féminisme
2010	Un universalisme si particulier. Féminisme et exception française (1980-2010)	DELPHY C.	Syllepse	Nouvelles questions féministes
2010	Femmes de progrès	FRUMI A.	Presses universitaires de Rennes	Archives du féminisme
2010	Surveiller et tour. Anthropologie politique du sexe.	RUBIN Gayle	EPEL	
2010	Le chantier littéraire	WITTIG Monique	PUL / Ixe	Des deux sexes et autres
2010	Femmes en flagrant délit d'indépendance	PHETERSON Gail	Tahiti Party	
2010	Sous les sciences sociales, le genre. Relectures critiques, de Max Weber à Bruno Latour	Chabaud-Rychter	La Découverte	
2010	A côté du genre : sexe et philosophie de l'égalité	FRAISSE Geneviève	Le Bord de l'eau	Diagnosics
2010	La fabrique des filles : comment se reproduisent les stéréotypes et les discriminations sexuelles	MISTRAL Laure	Syros	Femmes !
2010	La femme unidimensionnelle	POWER N.	Les Prairies Ordinaires	
2010	Corps de filles, corps de garçons : une construction sociale	COURT Marine	La Dispute	Corps santé société
2010	Etes-vous qualifié pour servir ?	MONCHATRE S.	La Dispute	Le genre du monde
2010	XY : de l'identifié masculin	BADINTER Elisabeth	Le Livre de poche	Le Livre de poche
2010	Homo Exoticus. Race, classe et critique queer	GERVILLE M. et REES-ROBERT N.	Armand Colin	Médiaculture
2010	Citoyens interdits : les minorités sexuelles dans les pays musulmans. Témoignages	JAMA Adhere	H&O	
2010	L'État et les droits des femmes. Des institutions au service de l'égalité ?	DAUPHIN S.	FUR / Archives du féminisme	
2010	Les mères lesbiennes	DESCOUTURES V.	La Monde/PUF	
2010	Trois essais sur la théorie sexuelle	FREUD S.	PUF	Quadrige Grands texte
2010	Le Contrat sexuel	PATEMAN C.	La Découverte	SH/ Genre & Sexualité
2010	Le bon mari. Une histoire politique des hommes et des femmes à l'époque révolutionnaire	VERJUS A.	Fayard	
2010	De la différence des sexes. Le genre en histoire	Mardon A. M. (dir.)	Larousse	
2010	Le Corps à l'épreuve du genre. Entre normes et pratiques.	Mardon A. et Guyard L. (dir.)	Presses universitaires de Nancy	
2010	Hommes, femmes, la construction de la différence		Le Pommer	Le collège
2010	Agone, n° 43. Comment le genre trouble la classe		Asens	Bibliothèque historique
2010	Normes et marginalités à l'épreuve		Presses universitaires de Strasbourg	Études orientales, slaves et néo
2010	Différences des sexes et vies sexuelles aujourd'hui		Academia	Famille, couple, sexualité
2010	Le sexe de la mondialisation : genre, classe, race et nouvelle division du travail		Presses de Sciences Po	Fait politique
2010	Nouvelles questions féministes n°1. Les lois du genre 2, quand les mouvements féministes font (avec) la loi		Antipodes	Nouvelles questions féministes
2010	Genre et éducation : former, se former, être formée au féminin		Presses universitaires de Rouen et du Havre	
2010			Presses universitaires de Saint-Étienne	L'École du genre
2010	Cahiers du genre		L'Harmattan	
2010	Cahiers du genre		L'Harmattan	
2010	Cho, Histoire, femmes et sociétés		Presses universitaires du Mirail	
2010	Cho, Histoire, femmes et sociétés		Presses universitaires du Mirail	
2010	Travail, genre et sociétés		La Découverte	
2010	Travail, genre et sociétés		La Découverte	
2010	Cahiers Genre et Développement	Coll.	L'Harmattan	
2010	Cahiers du CEDREF	Coll.	Université Paris Diderot	
2010	La place des femmes dans l'Histoire. Une histoire mixte	Collectif	Belin	
2009	Les subalternes peuvent-elles parler ?	SPIVAK Gayatri Chakravorty	Amsterdam	
2009	Ces corps qui comptent. De la matérialité et des limites discursives du « sexe »	BUTLER Judith	Amsterdam	
2009	Sexe, race, classe. Pour une épistémologie de la domination	DORLIN Elsa	PUF	
2009	L'affaire Berger-Levrault : le féminisme à l'épreuve (1897-1905)	CHAIGNAUD F.	Presses universitaires de Rennes	Archives du féminisme
2009	Les Dames de Femina	COSSNER C.	Presses universitaires de Rennes	Archives du féminisme
2009	La révolution sexuelle et la camaraderie amoureuse	ARMAND E.	La Découverte	Zones
2009	Arcadie. La vie homosexuelle en France, de l'après-guerre à la dépenalisation	JACSKON J.	Éditions Autrement	
2009	Théorie critique de l'histoire. Identités, expériences, politiques	SCOTT W. Joan	Fayard	Sciences humaines
2009	La matrice de la race : généalogie sexuelle et coloniale de la nation française	DORLIN Elsa	La Découverte	Sciences humaines et sociales
2009	Féminins, masculins : sociologie du genre. Cycle D, cycle M, professionnalisés	GUONNET Christine	Armand Colin	Sociologie
2009	Le cinéma au prisme des rapports de sexe	BURKE Noël	Vain	Philosophie et cinéma
2009	Homo-ghetto : gays et lesbiennes dans les cités. Les clandestins de la République	CHAUMONT Franck	La Cérche Midi	Documents
2009	Variations publicitaires sur le genre : une analyse linguistique des représentations publicitaires	PAHUD Stéphanie	Artesia	Connaissance de la langue
2009	Le langage ordinaire et la différence sexuelle	SAFOUAN Moustapha	Odile Jacob	
2009	Secrets de femmes : le genre, la génération et les origines de la dissection humaine	PARK Katharine	Les presses du réel	Fabula
2009	Psychiatrie et homosexualité : lectures médicales et juridiques de l'homosexualité dans les sociétés	BRIKI Malick	Presses universitaires de Franche-Comté	Thesis
2009	Mouvements de presse des années 1970 à nos jours : luttes féministes et lesbiennes	LAROCHE Martine	Archives, recherches et cultures lesbiennes	
2009	Ni homme ni femme : enquête sur l'intersexuation	PROQUART Julien	La Musardine	L'attrape-corps
2009	Concepts fondamentaux pour les études de genre	ROVENTA-FRUMUSANI Daniela	Éditions des Archives contemporaines	Manuels
2009	Des singes, des cyborgs et des femmes : la réinvention de la nature	HARAWAY Donna	Jacqueline Chambon	Rayon philo
2009	Pour se donner un genre	GEORIS Véroonique	couleur livres	
2009	La relation homme-femme : différence et complémentarité	LAURENT Dominique	Journeaux	Phyco pratique
2009	Masculins singuliers : enquête sur la nouvelle identité des hommes	ACKERMANN Paul	Robert Laffont	
2009	L'ennemi principal, Vol. 2. Penser le genre	DELPHY Christine	Syllepse	Nouvelles questions féministes
2009	L'homme lesbien : essai sur un comportement sexuel et affectif méconnu	MARKALE Jean	J.-P. Rocher	Les fruits défendus
2009	Petites filles d'aujourd'hui : l'apprentissage de la féminité	MONNOT Catherine	Autrement	Mutations
2009	Corps en miettes	AGACINSKI Sylviane	Flammarion	
2009	"Sois un homme !" La construction de la masculinité au XIXe siècle	SOHN A.-M	Le Seuil	
2009	Une voix différentes. Pour une éthique du care	GILLIGAN C.	Flammarion	Champs essais
2009	Femmes publiques. Les féministes à l'épreuve de la prostitution	DESCHAMPS Catherine et SOUYRIS Anne	Amsterdam	
2009	La Tentation du corps. Corporéité et sciences sociales.	Memmi D., Guillo D. et Martin O.	Presses universitaires du Midi	Le temps du genre
2009	Chemins de l'émancipation et rapports sociaux de sexe		Éditions de l'EHESS	
2009	Sexualisation précoce et pornographie		La Dispute	Le genre du monde
2009	Hétéros : discours, lieux, pratiques	POULIN R.	La Dispute	Le genre du monde
2009	Nouvelles questions féministes, n° 3. Théories anglophones du genre		EPEL	
2009	Genre & sexualités : actes du Colloque Des femmes et des hommes, genres et sexualités		Antipodes	Nouvelles questions féministes
2009	Au départ, n° 49. La fabrique des identités sexuelles		Bibliothèque publique d'information	La BPI en actes
2009	Revue française de science politique, n° 59-2. Le genre à la frontière entre policy et politics		Presses de Sciences Po	Autrepart
2009	Hommes-femmes : de quel sexe êtes-vous ?		Presses de Sciences Po	Revue française de science poli
2009	Connexions, n° 90. Masculin-féminin, au-delà de la confusion des genres		Éris	
2009	Français aujourd'hui (Le), n° 163. Genre, sexisme et féminisme	Revue	Armand Colin	Connexions
2009	Cahiers du genre		L'Harmattan	
2009	Cahiers du genre		L'Harmattan	
2009	Cho, Histoire, femmes et sociétés		Presses universitaires du Mirail	
2009	Cho, Histoire, femmes et sociétés		Presses universitaires du Mirail	
2009	Travail, genre et sociétés		La Découverte	
2009	Travail, genre et sociétés		La Découverte	
2009	Le sexe du militantisme	ROUX P (dir.)	Presses de Sciences Po	
2008	Le Drame des sexes	AGACINSKI Sylviane	Le Seuil	La librairie du XXIe siècle
2008	Justice, genre et famille	MOLLER OKIN S.	Flammarion	Champs essais
2008	Épistémologie du placard	SEDGWICK Eve Kosofsky	Amsterdam	
2008	Non c'est non. Petit manuel d'autodéfense à l'usage de toutes les femmes qui en ont marre de se f	ZEILINGER Irene	La Découverte	Zones
2008	L'inversion de la question homosexuelle	FASSIN Eric	Amsterdam	Poches
2008	Filles de France, repenses l'homosexualité masculine	Jean-Yves Le Talec	La Découverte	Textes à l'appui / Genre & sexu
2008	Histoire du travail des femmes	Françoise Battaglia	La Découverte	Repères n°284
2008	Classer, dominer, qui sont les « autres » ?	DELPHY Christine	La fabrique éditions	
2008	Sexe, genre et sexualités. Introduction à la théorie féministe	DORLIN Elsa	PUF	Philosophie
2008	Hommes grands, femmes petites. Une évolution coûteuse.	Touraille P.	Éditions de la MSH	
2008	Sexisme & sciences humaines : pratique linguistique du rapport de scage	MICHAUD Claire	Presses universitaires du Septentrion	Linguistique
2008	Testo junkie : sexe, drogue et biopolitique	PRECIADO Paul	Grasset	
2008	Des hommes sur le fil : la construction de l'identité masculine en milieux précaires	JAMOUÛLE Pascale	La Découverte	Sciences humaines et sociales
2008	L'épreuve de la masculinité : sport, rituels et homophobie : essai.	LAJEUNESSE Simon Louis	H & O	Essais
2008	L'invention de la culture hétérosexuelle	TIN Louis-Georges	Autrement	Sexe en tous genres
2008	Le rose et le noir : les homosexuels en France depuis 1968	MARTEL Frédéric	Points	Essais
2008	L'identique et le différent : entretiens avec Caroline Broué	HERITIER Françoise	Éditions de l'Aube	A voix nue
2008	Père, mère, roi et sorcière : la représentation des deux sexes et de la catégorie du genre dans les	SHARER Franziska	P. Lang	Série 21, linguistique

Éditer une thèse féministe en philosophie politique

2008	Les hommes et le masculin	WELZER-LANG Daniel	Payot	Petite bibliothèque Payot
2008	La bisexualité féminine	ALLAIN-SANQUER Françoise	B. Leprince	Circlesquare
2008	Masculin, féminin, Vol. 2. Dissoudre la hiérarchie	HERITIER Françoise	Odile Jacob	Bibliothèque
2008	Black feminism : anthropologie du féminisme afro-américain, 1975-2000	HERITIER Françoise	Odile Jacob	Bibliothèque
2008	La révolte brisée : femmes dans la Révolution française et l'Empire	DORLIN Elsa	L'Harmattan	
2008	La ronde des jeux et des jouets	MARTIN J.-C.	Armand Colin	
2008	De la "seigneur" à la femme flic. Une autre histoire de l'instinction policière (1935-2005)	MONNOT C.	Autrement	
2008	De gré ou de force, les femmes dans la mondialisation	PRUVOST G.	La Découverte	
2008	La France, les femmes et le pouvoir	FALQUET J.	La Dispute	Le genre du monde
2008	Mariage et homosexualités dans le monde	VIENNOT E.	Perrin	
2008	Travail et genre. Regards croisés. France – Europe – Amérique latine	DESCOUTURES Virgini, DIGOIX Marie-Fa	Autrement	Sexe en tous genres
2008	Les filles voilées parlent	Margaret Maruati, Helena Hirata, Maria Rosa	La Découverte	Recherches
2008	Femmes, hommes : quelles différences ?	Ismahane Chouder, Malika Latrèche, Pierre T	La fabrique éditions	
2008	Ce que le genre fait aux personnes	Forum Le Monde Le Mans	Presses universitaires de Saint-Étienne	L'École du genre
2008	Rapports sociaux de sexe-gende et droit : repenser le droit		Presses universitaires de Rennes	Essais
2008	L'inversion du genre : quand les métiers masculins se conjuguent au féminin... et réciproquement		EHESS	Enquêtes
2008	Controverses, n° 8. L'utopie identitaire : sexes et genres		Éditions des Archives contemporaines	EUR Manuels
2008	GRH et genre : mes défis de l'égalité hommes-femmes		Presses universitaires de Rennes	Des sociétés
2008	Genre et droit social		Éclat	Controverses
2008	Enquête sur la sexualité en France : pratiques, genre et santé		Vuibert	recherches-AGRH
2008	Nouvelles questions féministes, n° 1. A qui appartient nos corps ? Féminisme et luttes intersectionnelles		Presses universitaires de Bordeaux	Droit
2008	Bulletin lacanien, n° 4. Sex and gender		La Découverte	
2008	Le pouvoir du genre : laïcités et religions, 1905-2005		Antipodes	Nouvelles questions féministes
			Association lacanienne internationale	Bulletin lacanien
			Presses universitaires du Midi	Le temps du genre
2008	Dynamique du genre			
2008	Couples et familles homos	Collectif	Livre Sud	
2008	Cahiers du genre		Autrement	
2008	Cahiers du genre		Presses universitaires du Midi	Le temps du genre
2008	Clio, Histoire, femmes et sociétés		L'Harmattan	
2008	Clio, Histoire, femmes et sociétés		L'Harmattan	
2008	Travail, genre et sociétés		Presses universitaires du Mirail	
2008	Travail, genre et sociétés		Presses universitaires du Mirail	
2008	Cahiers du CEDREF		La Découverte	
2008	Introduction aux Gender Studies. Manuel des études sur le genre	Coll.	La Découverte	
2007	Le commerce des pissotières	Collectif	Université Paris Diderot	
2007	Écrire l'histoire des femmes et du genre		de boeck	
2007	Estais	Land Humphreys	La Découverte	SH/ Genre & Sexualité
2007	Le sexe des gestes : hommes-femmes, ce qui nous différencie et nous rapproche	Théobald F.	ENS Éditions	
2007	L'ordre sexué : la perception des inégalités femmes-hommes	HARAWAY D.	Exilis	
2007	A tire d'elles	MESSINGER Joseph	First Editions	
2007	Masculin, féminin, quel avenir ?	SENAC Réjane	PUF	Le lien social
2007	Le savoir des genres	FLAMANT F.	Presses universitaires de Rennes	Archives du féminisme
2007	La distinction de sexe : une nouvelle approche de l'égalité	BOYANCE Michel	EDIFA	Matières à penser
2007	Histoire de la différence sexuelle : essai	BARONI R.	Presses de l'université de Poitiers	Revue La Licorne
2007	Fonder une famille homoparentale : questions éthiques, juridiques, psychologiques, et quelques	Théry Irène	Odile Jacob	
2007	Deux papas, deux mamans, qu'en penser ? Débat sur l'homoparentalité	ROUSSELLE Aline	Nouvelles Presses du Languedoc	Vie familiale
2007	L'homoparentalité	GROSS Martine	J'ai lu	Vie familiale
2007	La construction de l'identité sexuée	ANTIER Edwige	Calmann-Lévy	Que sais-je ?
2007	Inégalités et rapports sociaux : rapports de classes, rapports de sexes	GROSS Martine	PUF	Psychologie
2007	Théorie queer et cultures populaires. De Foucault à Cronenberg	ROUYER Véronique	Armand Colin	Le genre du monde
2007	La Pensée straight	PFEFFERKORN Roland	La Dispute	Le genre du monde
2007	L'invention de la sodomie dans la théologie médiévale	LAURETIS (DE) T.	La Dispute	Le genre du monde
2007	Femmes, race et classe	WITTIG Monique	Amsterdam	
2007	Il et elle : duo dual	JORDAN M.	EPEL	
2007	Leçons psychanalytiques sur masculin et féminin	DAVIS Angela	Des Femmes - Antoinette Fouque	
2007	Homme-femme, la part de la sexualité : une sociologie du genre et de l'hétérosexualité	GERF-HOFSTEIN Nicole	Seuil	
2007	L'homosexualité dans tous ses états	ASSOUN Paul-Laurent	Anthropos	Psychanalyse poche
2007	Métaphysique des sexes : masculin-féminin, aux sources du christianisme	DEROFF Marie-Laure	Presses universitaires de Rennes	Le sens social
2007	L'apartheid des sexes : un manifeste pour la liberté des genres	POSTEL-VINAY	Lattès	
2007	Sexe, genre et politique	VERDAGER Pierre	Les Empêcheurs de penser en rond	Sciences humaines grand format
2007	Femmes du jazz. Musicalités, féminités, marginalisations	AGACINSKI Sylviane	Points-poche	Essais
2007	Hommes, femmes : avons-nous le même cerveau	ROTHBKATT Martine	R. Denniel	
2007	Sex-Shops. Une histoire française	Collectif	Economica	
2007	Corveaux, sexe et liberté	BUSCATTO M.	CNRS Éditions	
2007	Les jeunes et l'engagement des sexes	VIDAL C.	Le Pommier	
2007	Le mérite et la nature. Une controverse républicaine : l'accès des femmes aux professions de pro	COULMONT B.	Dilecta	
2007	Manifeste cyborg et autres essais. Sciences fictions, féminismes	VIDAL C.	Gallimard / CNRS	Carro
2007	Revue d'histoire des sciences humaines, n° 1. Sociologie et théories savantes du sexe	COUTANT I.	La Dispute	
2007	Genre, inégalités et religion : actes du premier Colloque inter-réseaux du programme thématique	RENNES I.	Fayard	
2007	Le Planning familial	HARAWAY D.	Exilis	
2007	Le choix de l'homosexualité. Recherches inédites sur la question gay et lesbienne		Sciences humaines éditions	Revue d'histoire des sciences lu
2007	Homosexualité et discriminations en droit privé		Éditions des Archives contemporaines	A5 actualité scientifique
2007	Politix n° 78. Militantisme et hiérarchies de genre	Coll.	Presses universitaires de Saint-Étienne	L'École du genre
2007	Féminin, masculin : anthropologie des catégories et des pratiques médicales	Coll.	Presses universitaires de Rennes	Archives du féminisme
2007	Nouvelles questions féministes, n° 1. Migrations : genre et frontières, frontières de genre		EPEL	
2007	Femmes, genre, féminisme		La Documentation française	Études & recherches HALDE
2007	Les annuelles, vol. 10. Itinéraires de femmes et rapports de genre dans la Suisse de la Belle époque		Armand Colin	Politix
2007	Quoi de neuf chez les filles ? Entre stéréotypes et libertés		Le Portique	Les cahiers du Portique
2007	Cahiers du genre		Antipodes	Nouvelles questions féministes
2007	Cahiers du genre		Syllepse	Les cahiers de critique commun
2007	Clio, Histoire, femmes et sociétés		Antipodes	Histoire et sociétés contempora
2007	Clio, Histoire, femmes et sociétés		Nathan	
2007	Travail, genre et sociétés		L'Harmattan	
2007	Travail, genre et sociétés		L'Harmattan	
2007	Travail, genre et sociétés		Presses universitaires du Mirail	
2007	Cahiers du CEDREF		Presses universitaires du Mirail	
2007	Le deuxième âge de l'émancipation. La société, les femmes et l'emploi		La Découverte	
2007	Pour en finir avec la domination masculine. De A à Z	Coll.	La Découverte	
2006	Homoparentalité. Politiques queer après le 11 septembre	Coll.	L'Harmattan	
2006	QUEER ZONES, Politique des identités sexuelles et des savoirs	Coll.	Université Paris Diderot	
2006	Un silence de mortes. La violence masculine occultée	MEDA M. et PERIVIER H	Le Seuil / République des idées	
2006	Les lesbiennes	LOWY I. et MARRY M.	Les Empêcheurs de penser en rond / Le Seuil	
2006	Mon histoire des femmes			Nouvelles questions féministes
2006	Défense de la liberté sexuelle			
2006	L'Homosexualité			
2006	Agir pour ne pas mourir ! : Act Up, les homosexuels et le sida	PURA Jasbir K.	Amsterdam	
2006	Être / Long théorie	BOURCIER Sam	Amsterdam	
2006	Que sais-je ? L'Homosexualité	ROMITO P.	Syllepse	
2006	Homosexualités masculines et morale chrétienne	ARC S.	Le Cavalier Bleu éditions	
2006	La loi du genre : une histoire culturelle du « troisième sexe »	PERROT M.	Seuil	
2006	La condition sexuée	BENTHAM J.	Mille et une nuits	
2006	Le système de genre : introduction aux concepts et théories	Jacques CORRAZE	PUF	Que sais-je ?
2006	La Maurice de la race : généalogie sexuelle et coloniale de la nation française	Christophe BROQUA	Presses de Sciences Po	
2006	Le genre entre classe et nation : essai d'historiographie grecque	DESPIENTES V.	Grasset	Le Livre de poche
2006	La loi du genre : une histoire culturelle du troisième sexe	CORRAZE Jacques	PUF	Que sais-je ?
2006	Penser les sexes et le genre	Xavier THEVENOT	Éditions du Cerf	
2006	L'Amour au pied du mur : les homosexuels, parents, familles, collègues, le désarroi...	MURAT Laure	Fayard	
2006	Défaire le genre	HEYER René	PUF	Étude d'histoire et de philosophie
2006	L'emprise du genre : masculinité, féminité, inégalité	PARINI Lorena	SEISMO	Questions de genre
2006	Homoparentalité hors la loi	DORLIN Elsa	La Découverte	Genre & Sexualité
2006	Féminin, masculin : mythes et idéologies	AVDELA Efi	Syllepse	Nouvelles questions féministes
2006	Trouble dans le genre : pour un féminisme de la subversion	MURAT Laure	Fayard	Histoire de la pensée
2006	Généalogie du masculin	VARIKAS Eleni	PUF	Questions d'éthique
2006	Le livre noir de la condition des femmes	CHOUCHAN Pierre	Éclat	Enquête
2006	Travail et emploi des femmes	BUTLER Judith	Amsterdam	
2006	Homoparentalités : approches scientifiques et politiques	LOWY Ilana	La Dispute	Le genre du monde
2006	Liberté, sexualités, féminisme, 50 ans de combat du Planning pour les droits des femmes	NADAUD Stéphane	Lignes-Manifestes	Essais
		VIDAL C.	Belin	Regards
		BUTLER Judith	La Découverte	La Découverte Poche / Science
		SCHNEIDER Monique	Flammarion	Sciences humaines
		OCKRENT C.	Xo	
		MARUANI M.	La Découverte	Repères
		Coll.	PUF	
		Mouvement français pour le planning familial	La Découverte	Hors collection Social
			Presses universitaires de Saint-Étienne	L'École du genre

Éditer une thèse féministe en philosophie politique

2006	<i>Genre et événement : du masculin et du féminin en histoire des crises et des conflits</i>	Marc BERGERE et Luc CAPDEVILA (dir.)	PUR	
2006	<i>Genre et événement : du masculin et féminin en histoire des crises et des conflits</i>	BERGERE Marc et CAPDEVILA Luc	PUR	
2006	<i>Nouvelles questions féministes, n° 3. Sexisme, racisme et postcolonialisme</i>		Antipodes	Nouvelles questions féministes
2006	<i>Enfance, n° 3. Garçons et filles : le développement des stéréotypes</i>		PUF	Enfance
2006	<i>Genèses, n° 64. Genre et classes populaires</i>		Belin	Genèses
2006	<i>Cahiers EPS de l'Académie de Nantes (Les), n° 33. Masculin et féminin en EPS</i>	Coll.	Canopée-CDRP de l'Académie de Nantes	Cahiers EPS de l'Académie de
2006	<i>Guide des sources de l'histoire du féminisme</i>		Presses universitaires de Rennes	Archives du féminisme
2006	<i>Filles-garçons : socialisation différenciée ?</i>		PUG	Vies sociales
2006	<i>Formation emploi n° 93. Au-delà du genre, l'insertion</i>		La Documentation française	Formation emploi
2006	<i>Genre et événement : du masculin et du féminin en histoire des crises et des conflits</i>		Presses universitaires de Rennes	Histoire
2006	<i>Cahiers du genre</i>		L'Harmattan	
2006	<i>Cahiers du genre</i>		L'Harmattan	
2006	<i>Cahiers du genre</i>		L'Harmattan	
2006	<i>Clio, Histoire, femmes et sociétés</i>		Presses universitaires du Mirail	
2006	<i>Clio, Histoire, femmes et sociétés</i>		Presses universitaires du Mirail	
2006	<i>Travail, genre et sociétés</i>		La Découverte	
2006	<i>Travail, genre et sociétés</i>		La Découverte	
2006	<i>Cahiers du CEDREF</i>	Coll.	Université Paris Diderot	
2006	<i>Femmes en politique</i>	Coll.	LEVEQUE S. et ACHIN C.	La Découverte
2005	<i>Humain, inhumain. Le travail critique des normes, entretiens</i>	BUTLER Judith	Amsterdam	
2005	<i>Les féminismes en questions, éléments pour une cartographie</i>	TARAUD Christelle	Amsterdam	
2005	<i>Sociologie de la sexualité</i>	BOZON Michel	Armand Colin	Sociologie
2005	<i>Désir et contraintes en Grèce ancienne</i>	John J. WINKLER	EPFL	
2005	<i>Sexpolitiques. Queer Zones 2</i>	BOURCIER Sam	La fabrique éditions	
2005	<i>Petit manuel de gayrità à l'usage des jeunes ou Comment lutter contre l'homophobie au quotidien</i>	Eric VERDIER	H&O	
2005	<i>Parole d'homme : Les gays sous le regard de Freud</i>	LISANDRE Hubert	Hachette	
2005	<i>L'amour philosophique : l'homosexualité masculine au siècle des Lumières</i>	GODARD Didier	H&O	
2005	<i>La liberté sexuelle</i>	BORILLO D. et LOCHAK D.	PUF	Hors collection
2005	<i>Saphisme et décadence dans Paris fin-de-siècle</i>	Nicole G. ALBERT	La Martinière	
2005	<i>Parole d'homme. Les gays sous le regard de Freud</i>	LISANDRE H.	Hachette	Hachette littérature
2005	<i>Entretiens sur la question gay</i>	BITOUX (LE) J.	H&O	
2005	<i>L'amour qui ose dire son nom. Art et homosexualité</i>	Dominique FERNANDEZ	Stock	
2005	<i>Les métamorphoses du masculin</i>	CASTELAIN-MEUNIER Christine	PUF	
2005	<i>Des hommes sur le fil : la construction de l'identité masculine en milieux précaires</i>	JAMOUSSE Pascale	La Découverte	Alternatives sociales
2005	<i>Scam manifesto : association pour tailler les hommes en pièces</i>	SOLANAS Valérie	Mille et une nuits	
2005	<i>Intégrer son identité masculine : les défis des relations hommes-femmes</i>	DEIDA David	Le souffle d'or	Chrysalide
2005	<i>Fonder une famille homoparentale : questions éthiques, juridiques, psychologiques, et quelques</i>	GROSS Martine		Questions de familles
2005	<i>Sexe et société : la question du genre en sociologie</i>	MEJIAS Jane	Bréal	Thèmes & débats
2005	<i>Leçons psychanalytiques sur masculin et féminin</i>	ASSOUN Paul-Laurent	Anthropos	Psychanalyse de poche
2005	<i>Homosexualité. Dix clés pour comprendre, vingt textes à découvrir</i>	PERREAU B.	Librio	
2005	<i>Repondre le politique. Rapport du féminisme</i>	GOLLIN F. et DEUTSCHER P.	Campagne première	
2005	<i>Sociologie des comportements sexuels</i>	JASPARD Maryse	La Découverte	Repères
2005	<i>La confusion des genres : réponses à certaines demandes homosexuelles sur le mariage et l'adop</i>	LACROIX Xavier	Bayard	
2005	<i>Métaphysique des sexes : masculin-féminin, aux sources du christianisme</i>	AGACINSKI Sylviane	Le Seuil	La librairie du XXIe siècle
2005	<i>L'inversion de la question homosexuelle</i>	FASSIN Eric	Amsterdam	
2005	<i>Le souci des autres. Éthique et politique du care</i>	PAPERMAN P. et LAUGIER S.	Éditions de l'EHESS	Raisons pratiques
2005	<i>La violence contre les femmes</i>	JASPARD Maryse	La Découverte	
2005	<i>Les éditions des femmes : histoire des premières années, 1972-1979</i>	PAVARD B.	L'Harmattan	
2005	<i>Femmes, genre et sociétés, l'état des savoirs</i>	Margaret Maruani (dir.)	La Découverte	Textes à l'appui / Hors Série
2005	<i>Nouvelles questions féministes, n° 3. Les logiques patriarcales du militantisme : pouvoir, division</i>	sexuelle du travail militant, appropriation, co	Antipodes	Nouvelles questions féministes
2005	<i>Formation emploi n° 91. Au-delà du genre, l'emploi</i>		Presses universitaires de Saint-Étienne	L'École du genre
2005	<i>Hommes, femmes, la construction de la différence</i>		La Documentation française	Formation emploi
2005	<i>Les féminismes en questions : éléments pur une cartographie. Entretiens avec Christine Bard, Marie-Hélène Bourcier, Christine Delphy, Eric</i>		Amsterdam	Le collège de la cité
2005	<i>Le féminin</i>		Gallimard	
2005	<i>Les sexes indifférents</i>		PUF	Petite bibliothèque de psychan
2005	<i>Les enfants de Sodome à l'Assemblée nationale</i>		Éditions GayKitchCamp	Universités
2005	<i>Filles et garçons en EPS</i>	Coll.	Revue EPS	
2005	<i>Comparaison entre les femmes et les hommes</i>		Indigo et Côté-Femmes	
2005	<i>Cahiers du genre</i>		L'Harmattan	
2005	<i>Cahiers du genre</i>		L'Harmattan	
2005	<i>Clio, Histoire, femmes et sociétés</i>		Presses universitaires du Mirail	
2005	<i>Clio, Histoire, femmes et sociétés</i>		Presses universitaires du Mirail	
2005	<i>Travail, genre et sociétés</i>		La Découverte	
2005	<i>Travail, genre et sociétés</i>		La Découverte	
2005	<i>Cahiers Genre et Développement</i>	Coll.	L'Harmattan	
2005	<i>Cahiers du CEDREF</i>	Coll.	Université Paris Diderot	
2005	<i>Carveau, sexe et pouvoir</i>	VIDAL C. et BENOIT-BROWAEYS D.	Belin	
2004	<i>Féminin/Masculin</i>	Michèle Ferrand	La Découverte	Repères n° 389
2004	<i>Théorie queer et psychanalyse</i>	Javier SAEZ	EPFL	
2004	<i>Féminins, masculins : sociologie du genre. Cycle D, cycle M, professionnels</i>	GUIONNET Christine	Armand Colin	Sociologie
2004	<i>Rapport sexe et rapport des sexes</i>	CHABOUDEZ Gisèle	Denoel	L'espace analytique
2004	<i>Homosexualité et discriminations en droit privé</i>	RANDA Philippe	Pardès	B a-ba
2004	<i>La pensée et le féminin</i>	GRANOFF Wladimir	Flammarion	Champs
2004	<i>De l'amour lesbien</i>	PASTRE Geneviève	Horay	Singulier pluriel
2004	<i>C'est pour un garçon ou pour une fille ? La dictature du genre</i>	GUILBERT Georges-Claude	Autrement	Frontières
2004	<i>Les hommes aussi changent</i>	WELZER-LANG Daniel	Payot	Essais
2004	<i>La folle histoire du mariage gay</i>	GARCIA D.	Flammarion	Documents
2004	<i>Le masculin, le sexe et le politique</i>	LE BRAS-CHOPART Armelle	Fiton	
2004	<i>Qu'est-ce qu'une femme désire quand elle désire une femme ?</i>	BONNET M.J.	Odile Jacob	
2004	<i>Encluté ! L'école est-elle homophobe ?</i>	TANHIA G.	Little Big Man	Nomad's land
2004	<i>L'homophobie, 2004, France</i>	SIMON S.	Éditions Le Bord de l'Eau	
2004	<i>Sociologie des rapports de sexe</i>	TAHON Marie Blanche	Presses universitaires de Rennes	Le sens social
2004	<i>La folle histoire du mariage gay</i>	BUTLER Judith	Amsterdam	
2004	<i>Féminins/Masculins. Sociologie du genre</i>	Guioimet C. et Neveu E.	Armand Colin	
2004	<i>Sexe, genre et société : engendrer les sciences sociales africaines</i>		Karthala	Bibliothèque du CODESRIA
2004	<i>Nouvelles questions féministes, n° 2. Postcommunisme : genre et Etats en transition</i>		Antipodes	Nouvelles questions féministes
2004	<i>Educacion pour tous : genre et éducation pour tous, le pari de l'égalité. rapport mondial de suivi</i>	Unesco	Unesco	
2004	<i>Le genre des territoires : masculin, féminin, neutre</i>		Bibliothèque universitaire d'Angers	
2004	<i>Quand les femmes s'en mêlent : genre et pouvoir</i>		La Martinière	
2004	<i>Le gouvernement des corps</i>		EHESS	Cas de figure
2004	<i>Féminité, islamité, minorité</i>		Édition Académia	Carrefours
2004	<i>Mouvements, n° 31. Les hommes en crise ? le masculin en question</i>		La Découverte	Mouvements
2004	<i>Masculin/féminin</i>		La Découverte	Les mots du monde
2004	<i>Pratiques psychologiques, n° 3. Féminin-masculin : du genre et des identités sexuées</i>		L'Esprit du temps	Pratiques psychologiques
2004	<i>Cahiers du genre</i>		L'Harmattan	
2004	<i>Cahiers du genre</i>		L'Harmattan	
2004	<i>Clio, Histoire, femmes et sociétés</i>		Presses universitaires du Mirail	
2004	<i>Clio, Histoire, femmes et sociétés</i>		Presses universitaires du Mirail	
2004	<i>Travail, genre et sociétés</i>		La Découverte	
2004	<i>Travail, genre et sociétés</i>		La Découverte	
2004	<i>Cahiers du CEDREF</i>	Coll.	Université Paris Diderot	
2004	<i>Le genre face aux mutations : masculin et féminin, du Moyen Age à nos jours</i>		Presses universitaires de Rennes	
2004	<i>Les féministes et le garçon arabe</i>	GUÉNIF-SOULAMAS N. et MACE E.	Éditions de l'Aube	Histoire
2003	<i>Le sexe des sociologues : la perspective sexuelle en sciences humaines</i>	UHL Magali	Lettre volée	Essais
2003	<i>Gay New York, Vol. 1. 1890-1940</i>	CHAUNCEY George	Fayard	Histoire de la pensée
2003	<i>Les normes sociales : entre accords et désaccords</i>	DEMEULANAERE Pierre	PUF	Sociologies
2003	<i>Le monde du travail et les homosexuels(les)</i>	Coll.	Éditions de l'Autre cercle	
2003	<i>Homosexualités et suicides</i>	VERDIER E.	H & O	
2003	<i>Liberté, égalité, sexualités : actualités politique des questions sexuelles</i>	FABRE Clarisse	Belfond	
2003	<i>Le corps comme miroir du monde</i>	CHASSEGUET Smirgel	PUF	Psychanalyse
2003	<i>Dictionnaire de l'homophobie</i>	TIN Louis-Georges	PUF	Grands dictionnaires
2003	<i>Le transsexualisme</i>	CHILAND Colette	PUF	Que sais-je ?
2003	<i>Les nouveaux comportements sexuels</i>	PASNI Willy	Odile Jacob	
2003	<i>La métamorphose impensable : essai sur le transsexualisme et l'identité personnelle</i>	CASTEL Pierre-Henri	Gallimard	
2003	<i>Homosexualité et suicide : études, témoignages et analyse</i>	VERDIER Eric	H & O	
2003	<i>Vivre la sexualité. Encyclopédie illustrée</i>	Coll.	Collection sociale	Comprendre les personnes
2003	<i>Le sida en Afrique. Des réponses associatives</i>	HARO (DE) S.	Milan	Les essentiels de Milan
2003	<i>Hétérosex. Essais sur la théorie de la sexualité</i>	ERIBON E.	Fayard	Histoire de la Pensée
2003	<i>Les homosexuels</i>	LAROCQUE G.	Le Cavalier Bleu éditions	Idees reçues
2003	<i>Essai sur la pédérastie</i>	BENTHAM Jeremy	Éditions Gay Kitch Camp	Question de genre

Éditer une thèse féministe en philosophie politique

2003	<i>Une éthique du minoritaire. Variations sur un thème de Jean Genet</i>	ERIBON Didier	Fayard	
2003	<i>Liberté, égalité, sexualités</i>	Fabrice C. et Fassin E.	Belin	
2003	<i>Le travail du genre, les sciences sociales du travail à l'épreuve des différences de sexe</i>	Jacqueline Laufer, Catherine Marry et Margat	La Découverte	Recherches
2003	<i>L'Éternel Masculin</i>	Patricia Mercader et Laurence Tain (dir.)	PUL	Cahiers Masculin / Féminin
2003	<i>Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes</i>	Eribon D. (dir.)	Larousse	
2003	<i>L'Éternel masculin</i>		Presses universitaires de Lyon	Cahiers masculin-féminin
2003	<i>Pourquoi les hommes ... pourquoi les femmes...</i>		First Editions	
2003	<i>L'incertitude comme norme : identités et parcours professionnels</i>		PUF	Psychologie sociale
2003	<i>Agone, n° 28. Lutte des sexes, lutte des classes</i>		Agone éditeur	Agone
2003	<i>Fatalités du féminin</i>		PUF	Petite bibliothèque de psychan
2003	<i>Cahiers du genre</i>		L'Harmattan	
2003	<i>Cahiers du genre</i>		L'Harmattan	
2003	<i>Cho, Histoire, femmes et sociétés</i>		Presses universitaires du Mirail	
2003	<i>Cho, Histoire, femmes et sociétés</i>		Presses universitaires du Mirail	
2003	<i>Travail, genre et sociétés</i>		La Découverte	
2003	<i>Travail, genre et sociétés</i>		La Découverte	
2003	<i>Cahiers Genre et Développement</i>	Coll.	L'Harmattan	
2003	<i>Cahiers du CEDREF</i>	Coll.	Université Paris Diderot	
2003	<i>Le genre comme catégorie d'analyse. Sociologie, histoire, littérature</i>	Collectif	L'Harmattan	
2002	<i>Sociologie de la sexualité</i>	BOZON Michel	Armand Colin	
2002	<i>La Chair de l'empire. Savoirs intimes et pouvoirs raciaux en régime colonial</i>	STOLER A.L.	La Découverte	
2002	<i>Histoire du féminisme</i>	Michèle Riot-Sarcey	La Découverte	Repères n° 338
2002	<i>Un mouvement à soi. Images du mouvement des femmes, 1970-2001</i>	DEUDON C.	Syllepse	Nouvelles questions féministes
2002	<i>Oublier Foucault : mode d'emploi</i>	David M. HALPERIN	EPEL	
2002	<i>Sociologie de la sexualité</i>	BOZON Michel	Nathan	Sociologie
2002	<i>La longue marche des gays</i>	MARTEL Frédéric	Gallimard	Culture et société
2002	<i>L'indifférence des sexes : critiques psychanalytiques de Bourdieu et de l'idée de domination masculine</i>	VINCENT Thierry	Eres	Hypothèses
2002	<i>ABC de la sexualité</i>	FITREMANN Jean-Michel	Grancher	Psychologie
2002	<i>L'arrangement des sexes</i>	GOFFMAN Erving	La Dispute	Le genre du monde
2002	<i>Le Deuxième Corps</i>	PEZÉ M.	La Dispute	Le genre du monde
2002	<i>Le sexe prescrit : la différence sexuelle en question</i>	PROKHORIS Sabine	Flammarion	Champs
2002	<i>Politique des sexes, modernité et nostalgie</i>	AGAGNSKI Sylviane	Le Seuil	La librairie du XXI ^e siècle
2002	<i>Par-delà le masculin et le féminin</i>	LEVESQUE Claude	Anubis	La psychanalyse prise au mot
2002	<i>Il n'est jamais trop tard pour parler d'homosexualité</i>	MENARD E.	Éditions de La Martinière	Il n'est jamais trop tard pour
2002	<i>Lignes de partage. Littérature, poésie, philosophie</i>	ARMENGAUD F.	Kimé	Philosophie, épistémologie
2002	<i>Lieux de drague, scènes et coulisses d'une sexualité masculine</i>	PROTH B.	Octares Éditions	Collection Application de l'ant
2002	<i>Gay porn. Le film porno gay. Histoire, représentations et construction d'une sexualité</i>	LERATON R.P.	H & O	
2002	<i>L'homosexualité entre préjugés et réalités</i>	COURSAUD J.B.	Milan	Les essentiels de Milan
2002	<i>Parce que les lesbiennes ne sont pas des femmes</i>	BOURCIER S. (dir.)	Éditions Gaies et Lesbiennes	
2002	<i>Le droit des relations de travail confronté au VIH/sida</i>	COLONNA J.	Presses universitaires d'Aix-Marseille	Droit social
2002	<i>Sexe mécanique. La crise contemporaine de la sexualité</i>	POLSCHEID D.	La table ronde	Contretemps
2002	<i>Le crime était presque sexuel. Et autres essais de canisitique juridique</i>	IACUB M.	EPEL	
2002	<i>Parler d'homosexualité</i>	MENARD E.	Éditions de La Martinière	
2002	<i>Les lois de l'amour. Les politiques de la sexualité en France (1950-2002)</i>	MOSSUZ-LAVAU J.	Payot	Petite bibliothèque Payot
2002	<i>Charlus (1860-1942), ou aux sources de la scatologie et de l'obscénité de Proust</i>	CHRISTIAN G.	Kimé	Détours littéraires
2002	<i>La vie gayment. Essai sur l'homophilosité</i>	GALEMBERT (DE) L.	L. de Galembert	
2002	<i>Amours égales ? Le Pacs, les homosexuels et la gauche</i>	BORILLO Daniel	La Découverte	Sur le vif
2002	<i>Des parents comme les autres. Homosexualité et parenté</i>	CADORET A.	Odile Jacob	
2002	<i>La mixité au travail</i>	FORTINO S.	La Dispute	Le genre du monde
2002	<i>Les femmes ont toujours travaillé : une histoire du travail des femmes aux XIX^e-XX^e siècles</i>	SCHWEITZER S.	Odile Jacob	
2002	<i>Le cens de la famille. Les femmes et le vote 1789-1848</i>	VERJUS A.	Belin	
2002	<i>Cinquante ans du Deuxième sexe. Colloque international Simone de Beauvoir</i>	CHAPERON S. et DELPHY C. (coord.)	Syllepse	Nouvelles questions féministes
2002	<i>Marché au sexe</i>	Gayle RUBIN, Judith BUTLER	EPEL	
2002	<i>Sorcières et Sorcellerie</i>	Christine Planté (dir.)	PUL	Cahiers Masculin / Féminin
2002	<i>Une épidémie politique. La lutte contre le Sida en France, 1981-1996</i>	PINELL P. (dir.)	PUF	
2002	<i>Essaim, n° 10. Des sexes différents</i>		Eres	Essaim
2002	<i>Normes et transgressions au XVIII^e siècle</i>		Presses de l'Université Paris-Sorbonne	Sillages critiques
2002	<i>Invention du féminin</i>		Campagne première	Colloques
2002	<i>Marché au sexe : entretien</i>		EPEL	Les grands classiques de l'érot
2002	<i>Sexe et genre. De la hiérarchie entre les sexes</i>	HURTHIG M.-C. et PICHEVIN M.-F.	CNRS Éditions	
2002	<i>Cahiers du genre</i>		L'Harmattan	
2002	<i>Cahiers du genre</i>		L'Harmattan	
2002	<i>Cahiers du genre</i>		L'Harmattan	
2002	<i>Cho, Histoire, femmes et sociétés</i>		Presses universitaires du Mirail	
2002	<i>Cho, Histoire, femmes et sociétés</i>		Presses universitaires du Mirail	
2002	<i>Travail, genre et sociétés</i>		La Découverte	
2002	<i>Travail, genre et sociétés</i>		La Découverte	
2002	<i>Cahiers Genre et Développement</i>	Coll.	L'Harmattan	
2001	<i>L'homophobie</i>	BORILLO Daniel	PUF	Que sais-je ?
2001	<i>Femmes qui courent avec les loups</i>	PINKOLA ESTES C.	Le Livre de poche	
2001	<i>Nature, langue, discours</i>	Merete STISTRUP-JENSEN	PUL	Cahiers Masculin / Féminin
2001	<i>L'Ennemi principal. Tome II : Penser le genre.</i>	Delphy C.	Syllepse	
2001	<i>L'invention de l'hétérosexualité</i>	KATZ Jonathan Ned	EPEL	Les grands classiques de l'érot
2001	<i>La controverse des sexes</i>	FRAISSE Geneviève	PUF	Quadrige
2001	<i>La guerre des sexes : un avenir ?</i>	ITRAUBE Patrick	Odin	Essai
2001	<i>Trois études sur la sexualité médiévale</i>	MARTIN Thierry	Éditions Gay Kirsch Camp	Question de genre
2001	<i>Les lesbiennes de Berlin - 1928</i>	RUTH Margarete Roelling	Éditions Gay Kirsch Camp	Question de genre
2001	<i>Nos enfants aussi ont un sexe. Comment devient-on fille ou garçon ?</i>	CLERGET S.	Laffont	Réponses
2001	<i>Inventons la famille !</i>	Coll.	Bayard	
2001	<i>Le couple homosexuel et le droit</i>	Coll.	Odile Jacob	
2001	<i>Amirance : lesbiennes fems, lesbiennes butchs</i>	Coll.	Éditions Gaies et Lesbiennes	
2001	<i>L'amour du semblable : questions sur l'homosexualité</i>	LACROIX X. (dir.)	Les éditions du Cerf	Recherches morales. Positions
2001	<i>De quoi souffrent les transsexuels ? Psychopathologie clinique et changement de sexe</i>	FAURAT P.	Éditions des Archives contemporaines.	Une pensée d'avance
2001	<i>Éducation et société. Approches historiques</i>	DAUPHIN C. et FARGE A.	Le Seuil	
2001	<i>Les relations amoureuses entre les femmes. XVII^e-XX^e siècle</i>	BONNET M.J.	Odile Jacob	Poches Odile Jacob
2001	<i>Une morale du mariage</i>	ERIBON D.	Fayard	Éditeurs généraliste
2001	<i>Au-delà du Pacs. L'expertise familiale à l'épreuve de l'homosexualité</i>	BORILLO D. et FASSIN E. (dir.)	PUF	Politique d'aujourd'hui
2001	<i>La Pensée straight</i>	WITTIG Monique	Balland	Modernes
2001	<i>Histoire du sida. 1. Le virus est-il la cause du sida</i>	EPSTEIN S.	Les Empêcheurs de penser en rond	
2001	<i>Histoire du sida. 2. La grande révolte des malades</i>	EPSTEIN S.	Les Empêcheurs de penser en rond	
2001	<i>L'Allure des femmes</i>	BAUDOT F.	Assouline	
2001	<i>Les homosexuels de Berlin : 1908</i>	RUTH Margarete Roelling	Éditions Gay Kirsch Camp	Question de genre
2001	<i>Les femmes dans la société française au 20^e siècle</i>	BARD C.	Armand Colin	
2001	<i>La littérature et le sida. Archéologie des représentations d'une maladie</i>	SPOIDEN S.	Presses universitaires du Mirail	Cibles. Essais de littérature
2001	<i>Profession femme politique. Sexe et pouvoir sous la Cinquième République</i>	SINEAU M.	Presses de Sciences Po	
2001	<i>Ecole et mixité</i>	Annick HOUËL et Michelle ZANCARNI-FO	PUL	Cahiers Masculin / Féminin
2001	<i>Masculin-féminin : questions pour les sciences de l'homme</i>		PUF	Sciences sociales et sociétés
2001	<i>Actuel Marx, n° 30. Les rapports sociaux de sexe</i>		PUF	Actuel Marx
2001	<i>Sexe relatif ou sexe absolu. ? de la distinction de sexe entre sociétés</i>		Maison des sciences de l'homme	
2001	<i>Queer comes. Vol. 1. Politiques des identités sexuelles et des savoirs</i>	BOURCIER Sam	Balland	Modernes
2001	<i>L'explication des normes sociales</i>	Coll.	PUF	Sociologies
2001	<i>Cahiers Genre et Développement</i>		L'Harmattan	
2001	<i>Cahiers du genre</i>		L'Harmattan	
2001	<i>Cahiers du genre</i>		L'Harmattan	
2001	<i>Cho, Histoire, femmes et sociétés</i>		Presses universitaires du Mirail	
2001	<i>Cho, Histoire, femmes et sociétés</i>		Presses universitaires du Mirail	
2001	<i>Travail, genre et sociétés</i>		La Découverte	
2001	<i>Travail, genre et sociétés</i>		La Découverte	
2001	<i>Cahiers du CEDREF</i>	Coll.	Université Paris Diderot	
2001	<i>La dialectique des rapports hommes-femmes</i>	BLOSS T. (dir.)	PUF	
2000	<i>Cent ans d'homosexualité et autres essais sur l'amour grec</i>	David M. HALPERIN	EPEL	
2000	<i>Saint Foucault</i>	David M. HALPERIN	EPEL	
2000	<i>Les années Beauvoir</i>	CHAPERON S.	Fayard	Impacts
2000	<i>Act up : une histoire</i>	LESTRADE D.	Denoël	
2000	<i>Manifeste contra-sexuel</i>	PRECIADO B.P.	Balland	
2000	<i>Le désir homosexuel</i>	HOCQUENGHEM G.	Fayard	
2000	<i>Le PACS juridique et pratique</i>	Coll.	Denoël	
2000	<i>Guide du PACS</i>	DOUSTALY T.	Milan	
2000	<i>Des femmes au monde des hommes. La construction de l'identité des femmes investies dans un sp</i>	MENNESSON C.	Université Paris V	
2000	<i>L'homme flétri d'un évêque homosexuel en 1937</i>	GURY C.	Kimé	Le Sens de l'histoire
2000	<i>L'arrangement des sexes</i>	GOFFMAN E.	La Dispute	Le genre du monde
2000	<i>Droit et homosexualité</i>	MECARY C.	Dalloz	Etats de droits
2000	<i>Papiers d'identité. Interventions sur la question gay</i>	ERIBON D.	Fayard	
2000	<i>L'homophobie</i>	BORILLO Daniel	PUF	Que sais-je ?

Éditer une thèse féministe en philosophie politique

2000	<i>L'honneur retrouvé d'un officier homosexuel en 1915</i>	GURY C.	Kimé	
2000	<i>L'irrésistible ascension du pervers. Entre littérature et psychanalyse</i>	ROSARIO V. A	EPEL	Les grands classiques de l'érotisme
2000	<i>Atlas de la sexualité dans le monde. Similitudes et différences dans les comportements et les valeurs</i>	D'EAUBONNE F.	Éditions Autrement	Collection Atlas Monde
2000	<i>La plume et le bâillon. Violette Leduc, Nicolas Genka, Jean Senac, trois écrivains victimes de la censure</i>	FORNIN J.	L'Esprit frappeur	
2000	<i>Homosexualité. L'adieu aux normes</i>	BONNET M.J	Textuel	La discordie
2000	<i>Les deux amies. Essai sur le couple de femmes dans l'art</i>	CORRAZE J.	Édition Blanche	Cité des Amies
2000	<i>L'homosexualité</i>	HAMON M.C (coord.)	PUF	Que sais-je ?
2000	<i>Féminité, mascarade. Études psychanalytiques</i>	David Jackson, Daniel Welzer-Lang, Salim B	Seuil	Champ freudien
2000	<i>Violence et masculinité</i>	Gardey D. et Löwy I. (dir.)	Tahin Party	
2000	<i>L'invention du naturel. Les sciences et la fabrication du féminin et du masculin,</i>	TIN Louis-Georges et PASTRE Geneviève	Éditions des Archives contemporaines	
2000	<i>Homosexualité. Expression / répression</i>	Coll.	Stock	
2000	<i>Genre et politique : débats et perspectives</i>	Coll.	Gallimard	
2000	<i>Cahiers Genre et Développement</i>	Coll.	L'Harmattan	Féminin & Masculin
2000			Presses universitaires du Midi	
2000	<i>Cahiers du genre</i>		L'Harmattan	
2000	<i>Cahiers du genre</i>		L'Harmattan	
2000	<i>Cahiers du genre</i>		L'Harmattan	
2000	<i>Dictionnaire critique du féminisme</i>	Collectif	PUF	
2000	<i>Clio, Histoire, femmes et sociétés</i>		Presses universitaires du Mirail	
2000	<i>Clio, Histoire, femmes et sociétés</i>		Presses universitaires du Mirail	
2000	<i>Travail, genre et sociétés</i>		La Découverte	
2000	<i>Travail, genre et sociétés</i>		La Découverte	
2000	<i>Cahiers du CEDREF</i>	Coll.	Université Paris Diderot	

Éléments publication *Violences sexuelles et genre*

PUBLI *Violences sexuelles et genre* – 5 Août 2020

4° couv : avant le 20

Argus : avant fin semaine

1) Couv ((pas hyper pressé))

Couv 1 – photo sépia > à passer en noir et blanc (un peu trop terne en sepia)

Titre et ss -titre 1:

« Violences sexuelles.

D'une injustice structurelle à une justice transformatrice. »

Couv 2 – photo couleur > voir si on garde celle de Boivin. Positif : incarné, active, actu

(masquée covid) – neg : on voit pas que c une manif féministe

Titre et ss -titre 2:

« Déminer le genre.

Violence sexuelles: d'une injustice structurelle à une justice transformatrice. »

++ titre : incisif, met le mot genre en exergue

-- : tout titre avec machin + le genre rappelle tout le temps Butler, “Trouble dans le genre”. Ici, encore plus “Défaire le genre”. Donc non.

Couv 3 - >>> une photo qui colle vraiment : métaphorique

Idées : 1° araignée de Louise Bourgeois - 2° March w masques ou têtes de mort

Titre et ss -titre 3:

« Le genre des violences sexuelles.

Une approche philosophique » ((la moins bien))

Couv 4- >>> un fond uni >> violet

Titre et ss -titre 4:

« **Une injustice structurelle.**

Violences sexuelles et genre : une approche en philosophie politique»

j'aime pas trop “Une injustice structurelle” en titre. Pourquoi pas “Violences sexuelles et genre” (pluriel à “genre” ?) en titre, et “Une approche en philosophie politique” en sous-titre ?

2) Argu

4 lignes

Les violences sexuelles sont une injustice extrême. C'est ce qu'entend construire cet ouvrage, qui pour cela porte son regard en deux endroits : la société et la philosophie. Côté cour, si les ouvrages se sont multipliés sur la question, les violences sexuelles semblent être encore largement impensées par la discipline. Côté rue, depuis octobre 2017 et l'affaire Weinstein, le monde a connu une vague de témoignages en ligne et de mobilisations sans précédent, suscitant un débat public mondial. Ce monde post-metoo a-t-il pour autant résolu le problème social que sont les violences sexuelles ? Dans quelle mesure la philosophie pourrait-elle être une arme utile pour lutter contre ? Ce premier livre, issu d'une thèse de doctorat, s'efforce de comprendre les conditions d'une prise en charge des violences sexuelles comme injustices. Ni naturelles, ni nécessaires, mais foncièrement politiques.

4° couv :

Y-aurait-il des objets dont la philosophie ait honte ou qu'elle jugerait indignes, non pertinents ? Si la philosophie politique a pour vocation de penser le pouvoir, la justice, la condition d'une communauté humaine et par-delà, d'un monde, pourquoi donc reste-t-elle silencieuse à l'endroit des violences sexuelles, qui pourtant déchirent les sociétés au quotidien, en temps « normal », et viennent par-là remettre en question ses fondements. Par contraste avec les travaux en histoire, sociologie, anthropologie, que signifie ce déni de la philosophie ? N'y-a-t-il donc rien à penser ?

À l'inverse le déferlement de témoignages individuels sur les réseaux sociaux, précédés par les emblématiques #Metoo et #Balancetonporc notamment, a imposé de manière inédite par son ampleur la question des violences sexuelles sur la scène publique mondiale. Pour autant, l'on a parfois l'impression désespérante que tous les témoignages de la terre ne suffiraient pas à renverser les fondations des violences sexuelles. Quelles seraient les implications d'une reconnaissance sociale pleine et entière de ces violences comme injustices ?

Ce livre prend le temps de la philosophie et recourt à ses outils, pour contribuer à ouvrir un cheminement vers l'action, s'attendant à penser les formes des injustices que sont les violences sexuelles et les exigences de justice

Éditer une thèse féministe en philosophie politique

qu'une lutte contre elles appelle. À partir de savoirs eux-mêmes issus des expériences vécues de violences, des récits de résistances féministes et de ses engagements associatifs, Marie Chartron dégage les contours d'une justice transformative qui considère que les violences sexuelles ne sont ni naturelles ni nécessaires, mais bien politiques. Une justice qui sera féministe, ou ne sera pas.

Marie Chartron est docteure en philosophie politique. Ses recherches portent sur les théories féministes, les théories de la justice et la pensée des injustices, et les rapports entre philosophie politique et cinéma. Elle est membre du laboratoire junior VisaGe. (Violences fondées sur le Genre).

3 points

- Un sujet actuel très médiatisé mais peu théorisé : les violences sexuelles comme problème social.
- Une approche novatrice et nécessaire : première travail de philosophie en France portant sur les violences sexuelles.
- Une jeune auteure à la croisée des mondes universitaires, associatifs et militants, dont l'écriture précise, rigoureuse et accessible, pourra intéresser un large public.

3) Interieur - A FAIRE

- 1) Titre coll
- 2) Coll blabla
- 3) Titre et Sous-titre
- 4) Page blanche wavertt
- 5) Compo isbn
- 6) Page blanche
- 7) Dedicace

A mes fantômes, à mes ami.e.s

- 8) Intro

4) Table des matières - A FAIRE

Partie I – Comprendre les violences sexuelles

Ch. 1 – Théorisations féministes des violences sexuelles à partir des vécus (1970-1980s)

- Concepts-clés : Le *continuum* des violences (Liz Kelly) // Le *continuum* de l'objectification sexuelle (CMK)
- Construction théorique post-marxiste du féminisme radical pour expliquer les violences sexuelles :
 - Des théorisations émergées de l'expérience partagée de l'oppression > partage > politisation
 - Le sexe comme analogue au travail dans rapport de pouvoir entre classe de genre dominante (les hommes) et classe dominée (les femmes) constituée dans et par la sexualité selon un modèle dominant : l'hétérosexualité.

Limites de cette approche théorique. Critique interne au féminisme d'une approche des violences conjugales et sexuelles centrées sur la classe des femmes, depuis le féminisme intersectionnel (Kimberlé Crenshaw) : point d'intersection du racisme et du patriarcat dont les expériences des femmes racisées sont le produit¹³⁴.

Transition : Les limites d'une compréhension des violences sexuelles selon la conception du genre comme domination sexualisée de la catégorie des femmes par la catégorie des hommes seront éprouvées par des analyses empiriques.

Ch. 2 – Violences sexuelles et genre – données et interprétations

- Violences sexuelles dans le couple, violences hétérosexuelles : les traces de l'échange économique-sexuel (Paola Tabet)
- Violences sexuelles intrafamiliales : anthropologie de l'inceste (Dorothee Dussy)
- Violence au sein d'autres institutions :
 - En homosocialité (armée, prisons)
 - Autorités médicales (violences gynécologiques et médicales)
 - Autorités éducatives (sport, école, église)

NB : Ces études portant sur les violences sexuelles institutionnelles seront attentives à l'intersection entre race, classe et genre dans l'occurrence des violences sexuelles.

¹³⁴ « La volonté de politiser la violence contre les femmes laissera largement de côté les expériences des non-blanches tant qu'on continuera de fermer les yeux sur les ramifications de la stratification sociale chez les femmes. Parallèlement, ce n'est pas en gommant la réalité de la violence intraraciale qui frappe les femmes de couleur qu'on fera progresser l'antiracisme ». Kimberlé Crenshaw, p. 74

Ch. 3 – Le genre comme fonction des violences sexuelles

- 4 niveaux de croisement entre genre et violences : des représentations collectives à la reproduction des violences.
- Le genre...mais pas seulement.

PARTIE II – Que faire ? Éléments pratiques

Ch. 4 – Ce qui se fait déjà : pratiques féministes de lutte contre les violences

Accompagnement des victimes et reconstruction de soi

- Les groupes de parole : écoute, parole et collectivité :
- Autodéfense : corporalité et reconstruction des limites de soi¹³⁵
- Prises en charge femmes racisées victimes de violences

Ch. 5 – Pour une éthique féministe fondée sur les pratiques¹³⁶

- Les critères d'une éthique féministe
- Bienveillance et empathie envers les victimes, connaissance des mécanismes structurels des violences
- Objectifs > valorisation du « soi » > estime de soi
- L'autonomie relationnelle

Ch. 6 – Vers une justice transformative

- Une injustice structurelle : une responsabilité politique collective (Iris Marion Young)
 - Lutter contre l'homéostasie institutionnelle (cf mobilisation USA article IX)
 - Vers une responsabilisation institutionnelle (CMK) : Mécanismes de critique institutionnelle en interne
- + augmenter le coût du silence
- Dépistage systématique (en milieu médical, scolaire etc.¹³⁷)
 - Réformer la justice
 - Changer la loi (cf loi du 3 août 2018) - en finir avec la catégorie juridique du consentement, inversion de la charge de la preuve, reconnaissance de tous les rapports de pouvoir (âge classe race) qui sont employés comme leviers pour les violences sexuelles
 - Changer la pratique de la justice: vs dé-criminalisation des violences sexuelles, vs représentations stéréotypiques misogynes et racistes de la violence sexuelle par les professionnels de la justice (UMJ, policiers gendarmes, magistrats avocats) de manière systématique¹³⁸,
 - Changer le rapport à l'incarcération set le suivi
 - [[A VOIR]]** « Déminer le genre » : normativité genrée et violences
 - Changer les représentations (de genre) et désessentialiser la sexualité en déminant le genre hétéronormatif. Vers une égalité sexuelle. // NB : Points de croisements avec la fin du livre de V. R-Robert-partie 5 : « lutter contre la culture du viol » (qui elle s'attache à des préconisations pour l'école, pour les médias, les séries + > « déconstruire la domination masculine > refuser d'être un homme »
Mais : implique de redonner pouvoir aux femmes aussi.> matérialisé du genre >> pb théorique
 - ... Et autres catégories de pouvoir : lutter contre les violences sexuelles implique 1° une reconnaissance et une lutte contre tous les rapports de pouvoir structurels utilisés comme levier pour exercer la violence, 2° une prise en charge collective et politique des autres facteurs de vulnérabilité sociale.

¹³⁵ Ici inclure un truc sur proprioception :-0 ou trop théorique <https://fr.wikipedia.org/wiki/Proprioception> ?

¹³⁶ NB : p.285 du livre de Valérie Rey Robert : « En suivant le modèle de Philadelphie, la Sureté du Québec et le service de police de la ville de Gatineau ont choisi de mettre en place des projets pilotes dans lesquels ce sont des groupes d'aides aux femmes victimes de violences qui participent au réexamen des plaintes. »

¹³⁷ (NB/ implique capacités de prise en charge des victimes...or pour le moment conflits y compris lorsque les pysy rechignent à être remboursés par secu car se considèrent et sont considérés comme paramédical)

¹³⁸ En 2014 l'AMIPROF met à disposition des professionnels des « kits pédagogiques » sur les mécanismes de violences >> mais ne sauraient suffire > formations obligatoires et systématiques : déjà dit par Valérie Rey-Robert, p. 283.

Éditer une thèse féministe en philosophie politique

Synopsis du projet éditorial

Marie Chartron

Violences sexuelles et genre

Une approche en philosophie politique (titre provisoire)

PRESENTATION

Ce projet de livre est l'aboutissement d'une recherche entamée en 2012 dans le cadre d'un doctorat en philosophie politique et portant sur les violences sexuelles comme injustices, dans leur rapport avec le genre. Celui-ci a donné lieu à une thèse soutenue en décembre 2018 et intitulée « Penser les injustices de genre : approche par les violences sexuelles. ».

Cette recherche avait une double vocation :

1° Comprendre et mettre en lumière l'oubli des violences sexuelles en philosophie politique, en particulier depuis les théories de la justice distributive, jusques et y compris dans les travaux les plus récents. A l'inverse, les mouvements féministes avaient permis de mettre en lumière puis d'offrir des clés de compréhension des violences sexuelles, avec la notion de *continuum* par exemple, formulé par Liz Kelly. L'analyse croisée de cet oubli et des apports théoriques et indissociablement pratiques des mouvements féministes m'a conduite à m'interroger dans quelle mesure il était envisageable de comprendre les violences sexuelles comme injustices. Cette thèse s'est ainsi trouvée la première en philosophie politique à porter sur les violences sexuelles en France.

2° Cette enquête philosophique se doublait d'une interrogation sur la façon dont il est possible de traiter, en philosophie, d'un sujet tel que celui-ci : quelles en sont les implications et conséquences sur la pratique philosophique ? Il s'agissait de s'interroger sur ce que peut la philosophie politique vis-à-vis des violences sexuelles, cet objet considéré comme impur, dédaigné de la discipline.

Ce travail est s'ancre dans la conviction de la nécessité de penser pour pouvoir appréhender le problème social que sont les violences sexuelles. Il est aussi indissociable du rapport personnel à cet objet et de mon engagement. Il n'a donc pour moi de sens que s'il est partagé avec d'autres, rendu à d'autres, dont il est redevable - s'il est, au sens le plus humble, d'utilité publique. C'est de cette nécessité qu'est né ce livre. Mais il me paraît indispensable, pour ressaisir ce qui m'a paru important dans ce cheminement en philosophie politique, en tant que féministe, tout en restant au plus juste de moi-même, de réécrire en profondeur le texte de ma thèse : n'en conservant que les 2^e et 3^e parties, plus empiriques et de reconstruction, j'écarte de ce projet les analyses critiques d'auteurs et entends m'éloigner du ton universitaire et de son rapport distancié à la subjectivité, aux affects, à la plurivocité, aux abrasions du rapport avec le réel.

ACTUALITÉ MEDIATIQUE ET ÉDITORIALE

Ces 3 dernières années ont vu le peu de considération des violences sexuelles dans l'espace public bouleversé par les mouvements #metoo, #balancetonporc, ainsi que les resurgissements d'affaires de pédocriminalité dans les institutions (Église, écoles, etc). Alors que semblent se manifester les signes d'une nouvelle ère de visibilité des violences sexuelles, depuis les années 1980, ce livre est une invitation à prendre le temps de la pensée, pour mieux agir, et à remettre en perspective les luttes et enjeux actuels à l'aune de luttes et

Éditer une thèse féministe en philosophie politique

théorisations féministes émergées il y a déjà plus de 50 ans, dont les exigences formulées déjà alors ne semblent toujours pas avoir été pleinement entendues. Depuis les exigences de justice des oublié.e.s ont imposé aux féminismes dominants de se questionner et de questionner leur rapport au pouvoir (en particulier le féminisme blanc, bourgeois, et libéral dans ses positions théoriques, ses priorités politiques, sa méthodologie de réflexion et d'action,) et les limites de leurs catégories (homme-femme). Ce sont aussi ces exigences que ce livre entend prendre en compte.

Des livres ont paru récemment, qui ont pu contribuer à faire avancer la réflexion sur ce sujet : *Une culture du viol à la française*, l'essai de Valérie-Rey Robert (auteure du blog Crêpe Georgette) paru en 2019-2020 notamment. Il y a, en philosophie politique, *Se Défendre : une philosophie de la violence*, ouvrage d'Elsa Dorlin, (connue pour ses travaux sur les catégories de sexe, de race et de classe) qui cependant n'aborde que très marginalement les violences sexuelles et la riposte face à ces violences. Ou encore *Rape and Resistance*, de la philosophe nord-américaine Linda Martin Alcoff (non traduit en français) qui offre une analyse et une réflexion sur les enjeux éthiques et politiques autour du langage pour dire les violences sexuelles dans le débat public.

Mais ces ouvrages, aussi importants soient-ils, n'épuisent pas la réflexion sur la forme des violences sexuelles, leurs logiques et leurs racines dans nos sociétés plus particulièrement leur problématisation comme injustice, en rapport avec le genre, ni la portée des réponses pratiques (dans les deux sens du terme) forgées de haute lutte par les féministes. Ce livre a pour objectif de constituer, à leurs côtés, une invitation à la réflexion pour l'action, quant à l'ampleur des exigences d'une lutte contre les violences sexuelles, qui ne pourra se faire sans saper le modèle de genre historique et encore dominant, et qui vient croiser l'ensemble des rapports de pouvoir structurels. On ne pourra pas lutter contre les violences sexuelles sans prendre pleinement la responsabilité collective de leur dimension genrée et structurelle.

Alors que nous revenons d'une ouverture menée collectivement dans la politisation des violences sexuelles, comme d'autres mobilisations par le passé en ont créé, et qui ont été suivies de replis, c'est un moment propice pour prendre pleinement en considération les implications profondes, radicales, d'une réelle prise en charge des violences sexuelles comme injustices sociales, en vue d'une réparation et d'une transformation sociales, d'une responsabilisation collective, et de leur disparition de nos vies.

PUBLIC VISE

Public intéressé par les questions de genre et sensible à la question des violences sexuelles, et lectorat de philosophie/théorie politique et théorie juridique. Avec l'essor des mastères spécialisés en études de genre, on constate une demande croissante de la part d'un public lecteur d'ouvrages érudits sur les questions de genre. A ceci s'ajoute la rareté des publications en philosophie politique sur les questions des violences sexuelles et du genre (qui sont plus souvent abordées en sociologie, anthropologie, histoire, littérature).

SOMMAIRE (PROVISOIRE)

Introduction

PARTIE I – Comprendre les violences sexuelles

Ch. 1 – Théorisations féministes des violences sexuelles à partir des vécus (1970-1980s)

Le *continuum* des violences et le *continuum* de l'objectivation sexuelle

Construction théorique post-marxiste du féminisme radical pour expliquer les violences sexuelles

Limites

Ch. 2 – Violences sexuelles et genre – données et interprétations

Violences sexuelles dans le couple, violences hétérosexuelles : les traces de l'échange économique-sexuel

Violences sexuelles et intrafamiliales : anthropologie de l'inceste

Violences au sein des institutions (armée, prison, médicales, sport, école, église...)

Ch. 3 – Le genre comme fonction des violences sexuelles

Des représentations collectives aux reproductions des violences

Le genre...mais pas seulement

PARTIE II – Que faire ? Éléments pratiques

Ch. 4 – Ce qui se fait déjà : pratiques féministes de lutte contre les violences

Accompagnement des victimes et reconstruction de soi

Les groupes de parole : écoute, parole et collectivité

Autodéfense : corporalité et reconstruction des limites de soi

Prises en charge des femmes racisées victimes de violences

Ch. 5 – Pour une éthique féministe fondée sur les pratiques

Les critères d'une éthique féministe

L'autonomie relationnelle

Ch. 6 – Vers une justice transformative

Une injustice structurelle : une responsabilité politique collective

Lutter contre l'homéostasie institutionnelle

Réformer la justice

« Déminer le genre » : normativité genrée et violence

Conclusion

Textes de quatrième

1^{ère} version incluant quelques corrections :

~~Comment se fait-ce que la philosophie soit riche de plusieurs milliers d'années de pratique et de savoir, sans que les violences sexuelles n'aient constitué, sauf cas récents, aussi exceptionnels que précieux, un objet d'investigation ? Y aurait-il des objets dont la philosophie ait honte, ou qu'elle jugerait indignes, ou non pertinents ? Serait-ce parce qu'elles sont considérées comme un objet impur, trop concret, un phénomène social aux formes diffuses, incertaines pour certains, qui touche les intimités et les corps ? Si la philosophie politique a pour vocation de penser le pouvoir, la justice, la condition d'une communauté humaine et par-delà, d'un monde, – pourquoi donc les violences sexuelles, qui déchirent les sociétés au quotidien, en temps « normal », qui sont commises par certains de ses membres sur des personnes ciblées, et viennent par-là remettre en question ses fondements, ne sont-elles pas au cœur de ses préoccupations ?~~

A l'inverse, le déferlement de témoignages individuels sur les réseaux sociaux, précédés par les emblématiques #MeToo et #BalanceTonPorc notamment, a imposé de manière inédite par son ampleur la question des violences sexuelles sur la scène publique mondiale. Pour autant, l'on a parfois l'impression désespérante que tous les témoignages de la terre ne suffiront pas à renverser les fondations des violences sexuelles. Les implications d'une reconnaissance sociale pleine et entière de ces violences comme injustices ont-elles été mesurées ? Ce livre prend le temps de la philosophie et recourt à ses outils, pour contribuer à ouvrir, par la réflexion, un cheminement vers l'action, s'attendant à penser les formes des injustices que sont les violences sexuelles, et les exigences de justice qu'une lutte contre elles appelle, à partir de savoirs eux-mêmes issus des expériences vécues, de violences, mais aussi de résistance féministe.

Constatant les impasses d'une approche par la tradition de la justice distributive rawlsienne pour saisir les violences sexuelles, y compris dans son application féministe sous la plume de Susan M. Okin, le présent ouvrage analyse les ressources des théorisations féministes émergées dans les années 1970 et 1980 aux États-Unis, qui, elles, ont placé les violences sexuelles, à partir des expériences vécues, au cœur de leurs combats politiques et théoriques (à l'instar de Catharine MacKinnon), et les confronte à certaines formes de violences sexuelles qui questionnent leur limites. Ainsi de l'anthropologie de l'inceste (Dorothee Dussy) et du *continuum* de l'échange économique-sexuel (Paola Tabet). De cette confrontation de la théorie à ces données émerge l'idée d'une conceptualisation du genre comme « fonction dynamique » des violences sexuelles, rouage principal d'une machine en constante actualisation, et lui-même en perpétuelle mutation. Cette conceptualisation conduit à penser les violences sexuelles comme injustices structurelles (Iris Marion Young), et donc la lutte contre celles-ci comme impliquant une responsabilité politique et collective à tous les niveaux d'interaction sociale. Se dégagent alors les contours d'une justice qui soit non pas distributive ou rétributive, mais bien plutôt transformative. *Et qui sera féministe, ou ne sera pas.*

Présentation auteure (1 ligne). *et le + associatif (?) + job cinoch avec Raoul (?)*

Marie Chartron est docteure en philosophie politique. Ses recherches portent sur les théories féministes, les théories de la justice et la pensée des injustices, et les rapports entre philosophie politique et cinéma. Elle a participé à l'écriture et à la coordination artistique de la série documentaire *Exterminate All the Brutes*, écrite et réalisée par Raoul Peck pour HBO sur le racisme colonial et ses ramifications génocidaires (en production).

Version finale (1 623 signes) :

Y aurait-il des objets dont la philosophie ait honte ou qu'elle jugerait indignes, non pertinents ? Si la philosophie politique a pour vocation de penser le pouvoir, la justice, la condition d'une communauté humaine et par-delà, d'un monde, pourquoi donc reste-t-elle silencieuse à l'endroit des violences sexuelles, qui pourtant déchirent les sociétés au quotidien, en temps « normal », et viennent par-là remettre en question ses fondements. Par contraste avec les travaux en histoire, sociologie, anthropologie, que signifie ce déni de la philosophie ? N'y a-t-il donc rien à penser ?

À l'inverse le déferlement de témoignages individuels sur les réseaux sociaux, précédés par les emblématiques #MeToo et #BalanceTonPorc notamment, a imposé de manière inédite par son ampleur la question des violences sexuelles sur la scène publique mondiale. Pour autant, l'on a parfois l'impression désespérante que tous les témoignages de la terre ne suffiraient pas à renverser les

fondations des violences sexuelles. Quelles seraient les implications d'une reconnaissance sociale pleine et entière de ces violences comme injustices ?

Ce livre prend le temps de la philosophie et recourt à ses outils, pour contribuer à ouvrir un cheminement vers l'action, s'attendant à penser les formes des injustices que sont les violences sexuelles et les exigences de justice qu'une lutte contre elles appelle. À partir de savoirs eux-mêmes issus des expériences vécues de violences, des récits de résistances féministes et de ses engagements associatifs, Marie Chartron dégage les contours d'une justice transformative qui considère que les violences sexuelles ne sont ni naturelles ni nécessaires, mais foncièrement politiques. Ce premier livre, issu d'une thèse de doctorat, s'efforce de comprendre les conditions d'une prise en charge des violences sexuelles comme injustice. *Une justice qui sera féministe, ou ne sera pas.*

Commande de composition

Commande de composition

Titre : Violences sexuelles : que faire ? D'une analyse systémique vers une justice transformative.

Auteur.e : Marie Chartron

Collection : SH L'envers des faits

Format : 135*220

ISBN : 978-2-348-0-55561-5

400 000 signes : 216 pages environ

À partir du fichier Word envoyé par mail et de la copie ci-jointe, merci de composer ce nouveau titre au modèle de la maquette indesign de l'ouvrage *Ceux qui restent*.

2 niveaux d'intertitre : à composer à l'identique de la maquette jointe.

Numérotation des notes de bas de page par chapitre.

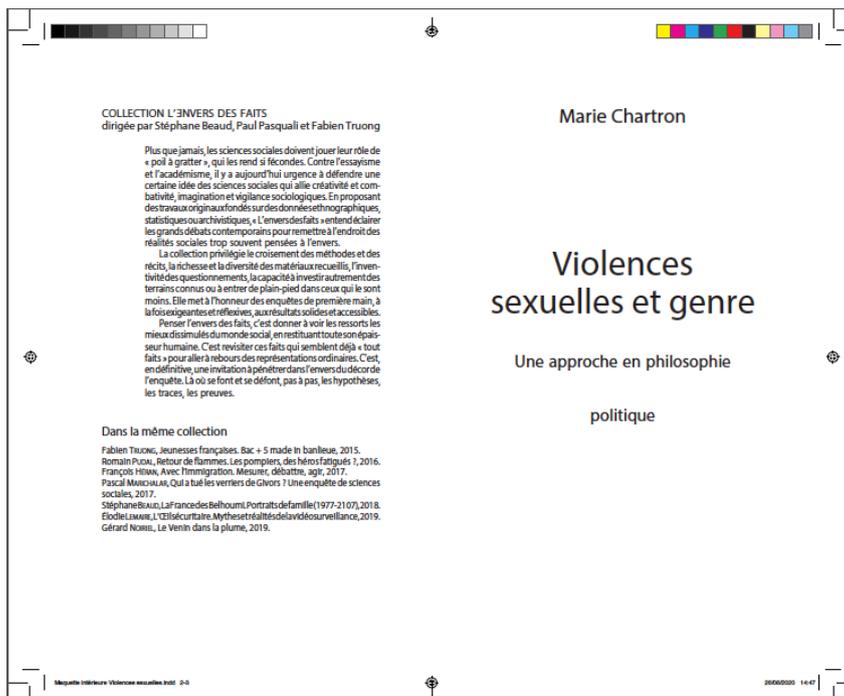
Titre courant page de gauche : titre du livre / Titre courant page de droite : titre du chapitre.

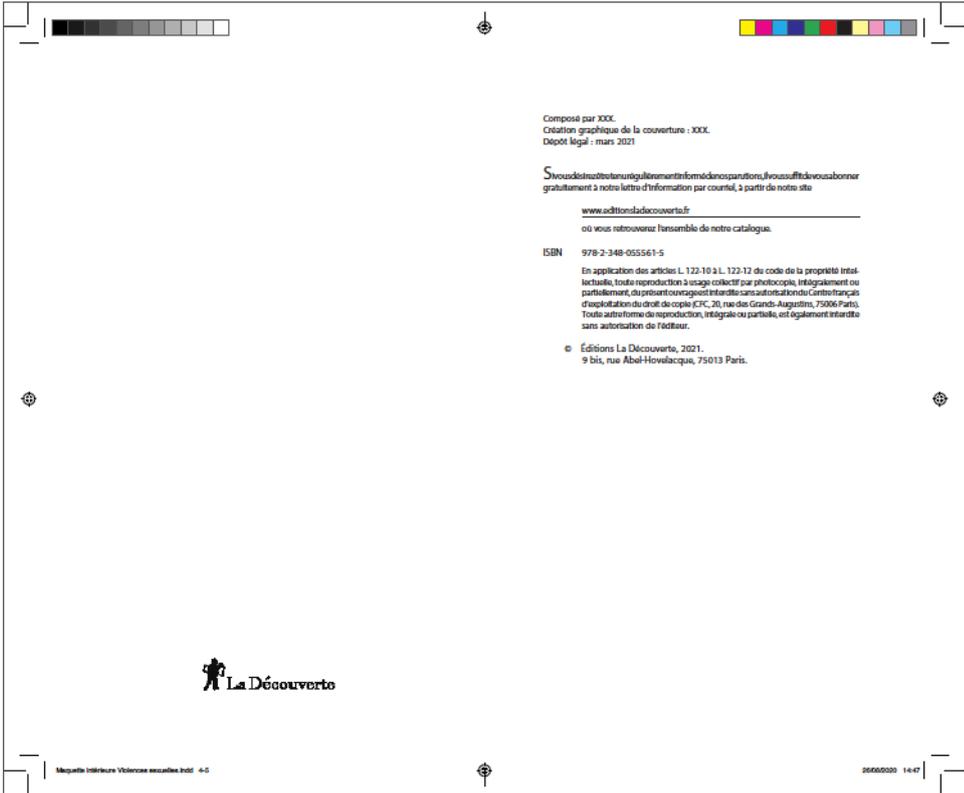
Page « du même auteur » à composer selon le modèle de la maquette jointe.

Table des matières à composer par vos soins, sans mentionner les intertitres.

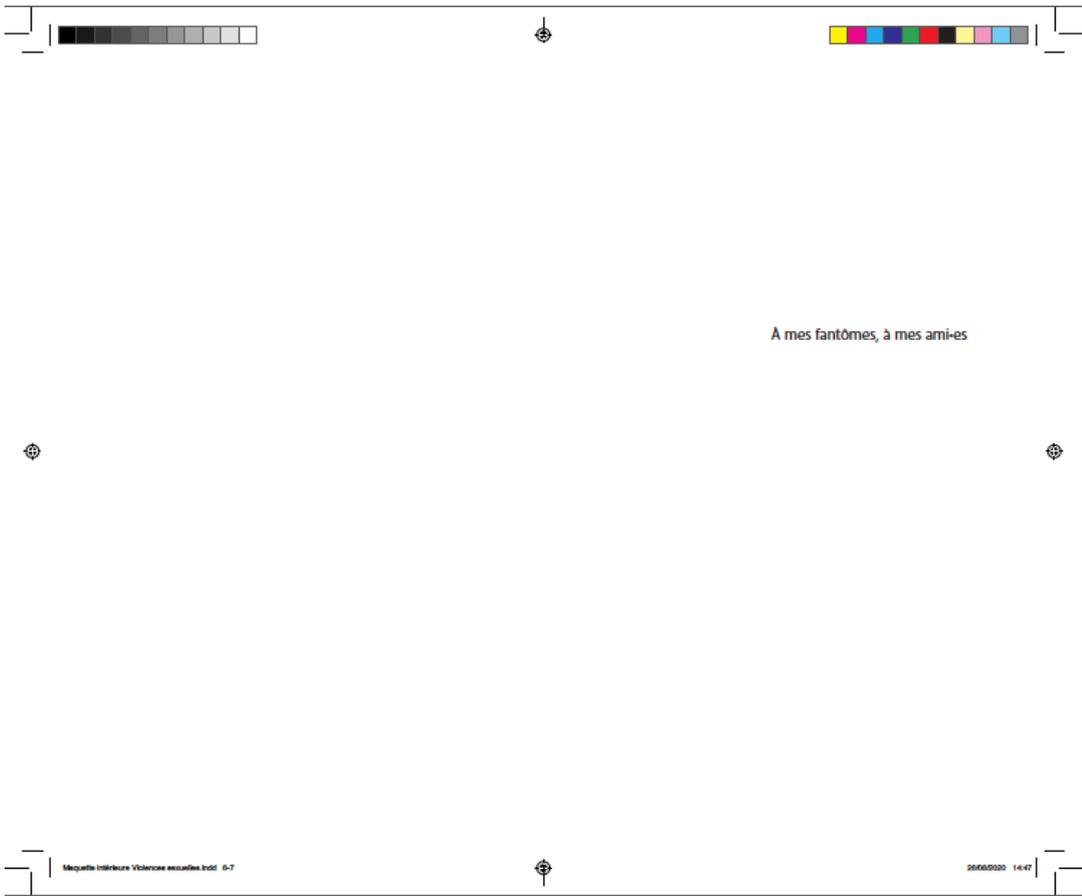
Indexe : à générer et à composer selon le modèle de la maquette jointe, avec 2 colonnes.

Maquette intérieure Violences sexuelles et genre





A mes fantômes, à mes ami-es



Introduction : pourquoi traiter des violences sexuelles en philosophie politique ?

Nos problèmes personnels sont des problèmes politiques pour lesquels il n'existe aucune solution personnelle. Il ne peut y avoir qu'une action collective pour une solution collective.
Carol Hanisch, 1969

Nommer la souffrance, ou dévoiler la souffrance, dans un contexte où elle n'est pas liée à des stratégies de résistance et de transformation, a créé, pour de nombreuses femmes, les conditions d'une distance, d'une aliénation et d'une solitude encore plus grandes, parfois d'un profond désespoir.
bell hooks, 1989

Cet ouvrage est un cri parmi d'autres – articulé en effort de penser. Il n'est pas évident de reprendre, pour transformer ce texte en livre, l'introduction d'une recherche en philosophie politique longue de plusieurs années et consacrée à la tentative de penser les violences sexuelles comme injustices en lien avec le genre, en 2020. Ayant soutenu ma thèse en décembre 2018, j'avais écrit cette introduction bien avant que n'éclate l'« affaire Weinstein » et que ne s'ouvre la séquence du mouvement prenant la

forme de témoignages publics concernant les violences sexuelles, en particulier sur les réseaux sociaux, symbolisée notamment par le hashtag #MeToo. Quelque chose a eu lieu. Des témoignages se sont accumulés dans l'arène publique des réseaux sociaux, qui, par la force de leur nombre, n'ont pu être ignorés, et ont permis le scandale. Des personnes de pouvoir ont été mises en accusation. Des secteurs de la société sont actuellement pointés du doigt, que ce soit le sport, ou l'église. Des déclarations ont été faites. Des manifestations ont été organisées.

« On », qu'il s'agisse du pouvoir politique, des personnes qui ont agressé et agressent sexuellement, de celles qui préfèrent ne pas voir, ne peut plus faire comme si ce n'était pas un problème qui déborde l'exception, et nous concerne tous et toutes. Et pourtant à l'issue de ce travail et encore, à nouveau, deux ans après, à l'heure où j'écris ces lignes, il n'est toujours pas évident que les implications sociales et politiques des violences sexuelles aient été pleinement saisies par la société dans laquelle je vis. Il est sans doute trop tôt pour le dire, et je me garderais bien de formuler aucun verdict. J'espère seulement que cette recherche, conduite depuis la philosophie politique, contribue à produire des contenus heuristiques, en écho à ce qui se construit.

Contexte : un problème social et politique

Partons de ce qui apparaît comme une évidence aujourd'hui : les violences sexuelles sont un phénomène social mondial, dont les auteurs sont, dans leur écrasante majorité, des hommes, et les victimes, pour la plupart, des femmes. Ainsi, en France, on estime qu'entre 94 et 98% des auteurs de violences sexuelles seraient des hommes, et plus de 96% à 87% des victimes de viols

adultes seraient des femmes. D'après ces données, leur dimension fortement genrée apparaît d'emblée, et a conduit l'un des rares recueils d'« essais philosophiques » sur le viol à avancer que, pour cette raison notamment, « le viol soulève des questions relatives à l'égalité et à l'équité, ainsi qu'à la portée des droits individuels à l'autonomie, à la vie privée, à la sécurité et à l'intégrité physique », constituant par là un « sujet important pour la philosophie sociale et politique ».

En France, les violences sexuelles sont pénalisées aujourd'hui, c'est-à-dire que le fait d'attenter volontairement et « sexuellement » à l'intégrité physique et morale d'autrui est reconnu comme un délit, ou un crime, et le viol constitue même l'un des crimes les plus sévèrement punis. Si le nombre de viols et agressions sexuelles déclarées à la police semble tendanciellement en augmentation (le nombre de viols enregistrés en 1970 avoisinait les 1500, contre 12 764 en 2014, puis 16 400 plaintes pour viol, et 24 000 pour agression sexuelle ont été déposées en 2017, pour les 77 000 viols estimés par an), on suppose que c'est sans doute parce que les personnes déclarent plus les violences dont elles font l'objet – en fonction des évolutions sociales face à la tolérance aux violences sexuelles. Ainsi, le nombre de plaintes pour viol et agressions sexuelles suite à l'affaire Weinstein en octobre 2017 a augmenté respectivement de 18% et de 31,5% en France par rapport au 4^e trimestre de l'année 2016, et le nombre d'appels au 3919 (numéro d'écoute national destiné aux femmes victimes) et auprès du Collectif Féministe contre le Viol (CFCV) a également augmenté de plus de 27% au mois d'octobre 2017.

Pour autant, alors que les violences sexuelles font l'objet d'une réprobation morale et sociale, leur persistance, leur compréhension et la forme de leur prise en charge posent question. La problématique « zone grise », ce « chiffre noir » des violences sexuelles, reste encore diffi-

lement saisissable (la proportion de viols qui font l'objet d'une plainte par les femmes reste très minoritaire en France), et rend plus visibles certains contextes d'agression que d'autres. Ainsi la répartition des plaintes selon les contextes masque l'importance des viols commis par les proches, répartis dans l'ensemble des catégories socio-économiques, et surreprésente les personnes issues de classes sociales défavorisées. En outre, ces violences persistent : selon les premiers résultats publiés de l'enquête VIRAGE, 2,90% des femmes de 20 à 64 ans déclarent avoir vécu au moins une forme de violence sexuelle au cours des douze derniers mois précédant l'enquête, soit près de 580 000 femmes ; une femme sur sept et un homme sur vingt-cinq déclarent en outre « avoir vécu au moins une forme d'agression sexuelle (hors harcèlement et exhibitionnisme) au cours de leur vie ». Enfin les enquêtes statistiques nationales comportant des données sur les violences sexuelles existantes à ce jour, relativement récentes, attestent que la majorité des viols sont commis par des personnes connues des victimes, faisant du viol un « crime de proximité ».

Voilà pourtant plus de 50 ans à présent qu'un certain nombre de concepts ont émergé pour rendre compte de l'ampleur et de l'enracinement des violences sexuelles dans nos sociétés. Le terme de « culture du viol », fréquemment employée aujourd'hui, a été forgé dans les années 1970 aux États-Unis, par des militantes Radical Feminists, comme ensemble des représentations, pratiques, discours et attitudes répandus qui ne condamnent pas, voire banalisent et légitiment informentellement les violences sexuelles, pour désigner l'une des explications mises en avant de la persistance de ce phénomène, ni naturel, ni nécessaire, et condamnable moralement au nom du tort causé à ses victimes, malgré sa condamnation judiciaire. Ce terme de « culture du viol » accompagne en outre une compréhension du viol

en termes de domination masculine, et entend rendre compte des expériences vécues, et contre lequel l'on ne pourrait lutter sans remettre en question une telle « culture » présente dans l'ensemble d'une société donnée – en l'occurrence les États-Unis des années 1970.

Liée à cette notion de « culture du viol », la notion de continuum des violences faites aux femmes a été, elle, formulée comme telle quelques années plus tard, en 1988, par Liz Kelly, dans son ouvrage *Surviving Sexual Violence*. Cette publication, se voulant non seulement une recherche féministe sur l'ampleur et les causes des violences faites aux femmes, mais aussi, à partir d'entretiens auprès de soixante femmes, une tentative de mise en place de nouvelles formes de recherche, et de formulation des savoirs sur ce sujet à partir des vécus, entendait mettre en lumière le caractère « endémique » des violences faites aux femmes, par le nombre de personnes qu'elles touchent (« c'est arrivé à tant de femmes »), et par la diversité des formes qu'elles prennent et des contextes dans lesquels elles peuvent avoir lieu (« la violence sexuelle est partout »).

La violence sexuelle y est définie comme « un acte physique, visuel ou verbal vécu par une femme ou une jeune fille (je souligne), sur le moment ou ultérieurement, comme une menace, une invasion ou une agression, et entraîne une souffrance, un (sentiment de) dégradation et une perte de contrôle sur « les contacts intimes ». Le champ des formes de violences couvertes par sa définition inclut « les menaces de violence, le harcèlement sexuel (de rue, sur le lieu de travail, dans tout autre espace public ou privé), la contrainte à l'acte sexuel, l'agression sexuelle (depuis tout contact physique non voulu jusqu'à la tentative de viol), les appels téléphoniques à caractère obscène, l'exhibitionnisme, la violence domestique, l'abus sexuel, le viol et l'inceste ». La notion de continuum mettait alors en valeur les points communs et les

connexions entre ces différentes formes de violences dans le vécu des femmes, exercées par des hommes, et les faisait apparaître, dans une perspective théorique, comme ayant une commune fonction d'étayage du « pouvoir patriarcal » et du contrôle des hommes sur les femmes.

En 2017, ce sont ces termes mêmes (la question de savoir si leur généalogie et la radicalité de leur portée a été pris en compte est une autre question) qu'a pris à son compte le Ministère des Familles, de l'Enfance et des Droits des Femmes dans la formulation de son Ve plan de mobilisation et de lutte contre toutes les violences faites aux femmes (2017-2019). Parmi ses trois objectifs figure en effet celui de « Déraciner les violences par la lutte contre le sexisme, qui banalise la culture des violences et du viol », et ce, par la « déconstruction des stéréotypes ». Développant ce point, le rapport énonce, dans un glissement de « culture » à « idéologie » : « Qu'il s'agisse de violences sexuelles, de violences physiques ou de meurtres conjugaux, les violences faites aux femmes relèvent d'un continuum provoqué par une seule et même idéologie : le sexisme. »

Malgré une apparente prise en charge par l'action publique (programmes et « plans de mobilisation et de lutte contre les violences faites aux femmes », et, plus récemment, loi du 3 août 2018, incluant notamment l'allongement du délai de prescription à 30 ans, mais aussi la création d'une infraction d'« outrage sexiste » pour sanctionner le harcèlement de rue), et l'affichage du caractère prioritaire de cette lutte, les violences sexuelles font, encore aujourd'hui, et depuis ces deux dernières années plus particulièrement encore, l'objet de vifs débats quant à leur interprétation et leur jugement comme phénomène social, tandis que leurs auteurs, hormis quelques notables et retentissantes exceptions, restent souvent invisibles, maintenus à distance sous la

figure fantasmatique d'un Autre à la fois déviant, anormal et inexistant, – et constituent donc encore et toujours un problème politique et un problème de justice. À partir de ces chiffres tragiquement approximatifs, des débats qui les entourent, et de la persistance des violences sexuelles comme phénomène social, je me suis interrogée sur l'existence ou non de théorisations qui permettent de comprendre les violences sexuelles comme les injustices qu'elles constituent, et dans leur relation avec le genre, afin d'y remédier.

À y regarder de plus près en effet, il m'est apparu que les violences, et plus précisément les violences sexuelles, constituaient non seulement ce qu'il y avait de plus évidemment problématique dans les rapports de genre, mais aussi peut-être, un révélateur de certains problèmes théoriques qui se posent aujourd'hui, ainsi que de conflits entre divers courants féministes – et peut-être une de leurs clefs.

Un impensé : de la violence sexuelle en philosophie sociale et politique

Le constat de ce phénomène et sa perpétuation se doublent d'un impensé. En philosophie politique, la violence, notion-clé, qui a été pensée et, en même temps que pensée, évaluée normativement (qu'elle soit considérée comme une inéluctable caractéristique de la vie humaine, ou au contraire comme à combattre), est souvent appréhendée en tant que violence exercée au premier chef par et sur des agents neutres du point de vue du genre – que cette neutralité soit le fruit d'une universalité faussement neutre ou bien que la violence des hommes entre eux soit thématisée comme « la violence » en tant que telle – et c'est bien plus souvent la seconde option qui a cours dans les ouvrages de philosophie. La violence interpersonnelle des hommes

envers les femmes, et la violence sexuelle, n'ont fait en philosophie politique que rarement l'objet de problématisations thématiques la violence, pas plus que n'ont été incorporés les apports de la recherche féministe en sociologie, anthropologie, théorie politique et juridique, ainsi que des savoirs militants.

Cet oubli incite à y voir à l'œuvre le présupposé que le sexuel et les violences sexuelles seraient encore, en terre philosophique et pour les théories politiques non féministes, foncièrement apolitiques – peut-être, si l'on est bienveillante, parce les violences sexuelles sont considérées comme « hors du champ de la philosophie politique » en tant que touchant à l'« intime » – à la fois par la dimension de sexualité qu'elles impliquent, supposément à l'écart de la sphère publique, et parce qu'elles ont lieu majoritairement dans le cercle social proche. Peut-être aussi, si l'on regarde les auteurs eux-mêmes d'un peu plus près, parce que, en philosophie politique comme dans le reste des activités sociales, la sexualité reste encore tabou (donc difficile d'accès à la réflexion) et considérée comme 1° ne contenant pas grand-chose qu'il faille penser, la renvoyant par là à la naturalité, 2° comme n'étant pas un objet convenable d'investigation, pas sérieux, sale, ou tout autre adjectif disqualifiant. Or les théorisations philosophico-politiques de la violence, en tout cas à l'époque contemporaine, ont souvent eu tendance à considérer la question de « la » violence comme « réglée » ou problématisée par l'instauration de l'État, ou de l'État comme État de droit (par exemple chez Max Weber, à travers sa thématique du monopole étatique de l'exercice de la violence légitime) – et ce, quand certains théoriciens politiques et sociologues n'ont pas hésité à faire de la violence physique le premier rapport humain, l'interaction sociale primordiale, à la fois originelle et la plus intime – comme risque réciproque de la mort infligée. On ne voit pas pour

autant dans ces approches elles-mêmes la centralité de la place qu'occupent les violences sexuelles dans les sociétés humaines, jusqu'à aujourd'hui, au point qu'on puisse les caractériser comme un phénomène de teneur sociale, et encore moins sous-tendu par des choix ou non-choix politiques.

La thématisation des violences faites aux femmes par les pensées féministes

Dès le XIX^e siècle, des exceptions notables telles que celle de John Stuart Mill et Harriet Taylor alertaient sur le sort réservé aux femmes dans le cadre du mariage, puisque la lutte contre les abus que subissaient les femmes y était intégrée à la revendication de droits politiques égaux. Au-delà de ces rares objections avant le XX^e siècle, c'est à partir des années 1960 que les violences sexuelles sont dénoncées comme problème social central, et ce, par un certain nombre de mouvements féministes, aux États-Unis en particulier, moment où furent créés des groupes de paroles mettant progressivement en lumière que les expériences vécues des oppressions « personnelles » sont politiques. La parution en 1975 de *Against Our Will : Men, Women and Rape* de Susan Brownmiller, issue du *New York Radical Feminism*, contribue alors à déchiffrer les violences sexuelles comme instrument et manifestation extrême de la domination masculine. En outre, l'approche des relations entre individus comme être sexués en tant que « politique de la sexualité » a été pensée et revendiquée par le féminisme radical, qu'il s'agisse des féministes « anti-pornographie » (Catharine MacKinnon et Andrea Dworkin par exemple) comme de leurs antagonistes (Gayle Rubin, Ellen Willis notamment). Parmi elles, des théorisations ont fait des violences sexuelles le cœur des rapports sociaux de genre comme

domination, celle de MacKinnon et de Dworkin en particulier.

Ces mouvements et ces pensées féministes ont, pour penser la sexualité comme politique, et les violences sexuelles comme phénomène social injuste, fait éclater, entre sphère publique et sphère privée, la frontière que le libéralisme tenait à préserver en maintenant artificiellement et selon des principes à géométrie variable la sexualité dans la sphère privée. C'est dans ce contexte que ce qui a trait à la sexualité a pu progressivement être pensé non pas comme « naturel », mais comme intégralement informé socialement, par des normes, des pratiques et des institutions.

Pour autant, ces théorisations, essentiellement venues d'outre-Atlantique, et sédimentées depuis une quarantaine d'années, ne semblent pas avoir été discutées, assimilées, reprises, parmi les travaux de philosophie, en France, portant sur les relations entre la violence, ou les violences, et le politique, y compris récemment.

Violences sexuelles et injustice

L'on peut voir s'esquisser ainsi une partition historique et politique de la pensée de la violence entre une appréhension de la violence dans sa dimension « universelle » (« faussement neutre » du point de vue du genre) et une dénonciation des violences sexuelles, par les mouvements et pensées féministes (qui ne s'est pleinement faite entendre que depuis une cinquantaine d'années). Une partition telle que les violences sexuelles, désormais étudiées et problématisées en histoire, en sociologie ou en anthropologie notamment, n'ont en revanche quasiment pas, hormis quelques exceptions notables, comme la philosophe Geneviève Fraisse, été identifiées en philosophie politique.

Pour autant, par rapport à une telle partition, et à de tels apports venus des sciences humaines, la présente recherche n'a pas pour objectif de penser ce que serait la violence sexuelle « en soi », hors-contexte, ni sans nul doute, la ressassant dans le rapport de l'humanité à la violence, de la penser comme un élément intrinsèque de la condition humaine, mais d'appréhender les violences sexuelles, et plus particulièrement les agressions sexuelles et le viol, telles qu'elles peuvent être comprises et pensées aujourd'hui, et plus particulièrement dans des sociétés valorisant la liberté et l'égalité (et notamment dans ces sociétés-là, qui se doivent d'y être, par définition, sensibles), comme des injustices sociales (et globales).

Dans une approche philosophico-politique, on peut noter que différentes approches de la violence sexuelle donnant lieu à divers modèles interprétatifs mettent en lumière différentes conceptions du sujet et agent de la violence. Si l'agent violent est considéré avant tout comme être rationnel, la violence sera interprétée comme instrumentale, encore prise dans une logique de « fins et de moyens ». Au contraire, appréhendée comme pulsion irrationnelle, qui peut se voir doublée dans le cadre des violences sexuelles d'une conception genrée (et essentialiste) de la sexualité comme activité induisant des élans agressifs et irrépressibles pour les hommes, elle correspond à une conception du sujet comme ne pouvant se réduire à sa rationalité, voire ouvre à une interprétation en termes de nécessité. Enfin les déterminismes culturels normatifs comme expliquant le comportement violent renvoient à une autre conception du sujet comme « non-libre ». Si aucun modèle proposant une ligne d'explication unique n'est entièrement satisfaisant pour comprendre les violences sexuelles, prises entre déterminismes, fonctionnements et décisions, ceux-ci

fournissent des axes de compréhension précieux dont nous verrons dans quelle mesure ils s'entrecroisent, et font apparaître d'autant plus implacablement les silences de la philosophie politique.

Quels que soient les modèles interprétatifs des violences sexuelles, et s'il s'agit de les ressaisir dans leur dimension politique, elles semblent, de prime abord, à la différence d'autres formes de violences (physiques, interpersonnelles et collectives) thématiques par certains courants (notamment à partir de Hegel) comme instrument de l'histoire, avoir pour particularité de ne pas pouvoir être interprétées comme contenant de potentiel émancipateur ou révolutionnaire, et d'être, comme rapport interpersonnel, et collectif, foncièrement « unilatérales » – au sens où elles se portent depuis un agent-agresseur, vers une cible-victime. L'anéantissement d'autrui auquel elles procèdent (que la personne victime d'une atteinte sexuelle « s'en sorte bien » ou non, c'est de cette logique d'anéantissement d'autrui comme personne autonome dotée d'une capacité de raisonnement, de réflexion et de choix que procède la violence sexuelle), et par un moyen qui ne sera pas utilisé en retour sur l'auteur, a pu conduire à les comparer à la logique des violences génocidaires – dont elles ont pu d'ailleurs constituer une arme. Si dans le cas des violences sexuelles, aux formes et logiques variables selon les contextes, la destruction par la mort n'est pas l'issue ni l'objectif systématique d'un groupe identifié à l'égard d'une population ciblée, en revanche elles semblent donc se caractériser par une logique d'anéantissement, dans leurs effets directs sur la personne ciblée, et continus, par leur efficacité indirecte sur qui est susceptible de s'identifier à la victime. À ce titre on peut avancer que le viol est une violence extrême, un basculement de l'humain dans l'inhumain, pour la victime « colonisée » comme pour l'auteur « colonisateur ». Et ce au cœur même de

relations sociales en apparence « pacifiées », car aucun conflit n'en résulte, aucune contre-violence ne semble pouvoir y affleurer.

Ainsi, contrairement à l'idée que la violence en général ne recouvre pas le bien ou le mal, il semblerait que, parmi les formes de violences interpersonnelles, toutes les violences sexuelles apparaissent comme intrinsèquement injustifiables et donc injustes. On pourrait poursuivre le raisonnement et poser que là où je désigne la violence sexuelle dans le champ des rapports sexuels, je désigne un acte injuste.

Mais si se dessine là un modèle interprétatif susceptible de mobiliser l'outillage normatif de la philosophie politique et de l'éthique, il n'en demeure pas moins que le fait, pour une personne qui le subit, de reconnaître un acte (sexuel) comme violent, qui entraîne nécessairement sa qualification d'injustifiable, est un acte « pré-juridique » (au niveau historique, comme au niveau chaque fois individuel de la reconnaissance d'une violence subie), précédant et, le cas échéant, entraînant la suite de sa démarche sur le terrain du droit. Ce sont les conditions de ce fonds normatif et subjectif qui permettent à une personne de considérer ce qu'elle subit comme une violence, et qui, nous en faisons l'hypothèse, est une condition de sortie de l'injustice, que j'entends explorer dans cette recherche.

La présente recherche n'a donc pas pour vocation de répondre à des questions de causalité. Pour reprendre ici le fil interrogatif qu'a pu suivre Françoise Héritier en anthropologie, mais comme aussi, d'une certaine manière, et depuis la philosophie politique et non l'histoire, la ligne conductrice de Joan Scott, il n'est pas question principalement ici de savoir (c'est pourtant bien une question philosophique, sans doute spéculative), pourquoi les hommes sont violents, pourquoi ils le sont plus que les femmes, et pourquoi la violence se sexualise,

de manière asymétrique entre hommes et femmes, ou pourquoi il y a des violences sexuelles. Il s'agit plutôt de chercher à comprendre comment penser les violences sexuelles comme injustes, et comment le genre peut être mobilisé pour les comprendre et les penser comme injustes.

Si « la philosophie est la mieux placée pour éclairer les significations du viol », un tel objectif implique de comprendre dans quelle mesure la violence qui se sexualise est orientée, in-formée, voire rendue possible, individuellement et socialement. Il s'agit ici de comprendre quelle est l'articulation entre ces violences et les rapports sociaux et interpersonnels entre individus en tant qu'ils sont des êtres sexués, à savoir à la fois désirants et assignés à des identités sexuées.

Pour ce qui est de cette articulation, il est en effet, entre autres, un double paradoxe tenace, qui ne peut pas ne pas être interrogé, dans le rapport normatif aux violences sexuelles, selon ce que j'appelle une « inversion morale » unique aux actes de violence sexuelle parmi les différentes formes de violence interpersonnelle dans les sociétés contemporaines : le blâme se porte sur la victime. Bien que la France soit de ces pays où il n'est pas pénalisé par la justice d'être victime de viol, le blâme est encore bien souvent par défaut porté sur, la victime, et la honte de la « chose sexuelle » la seconde peine de la victime, du fait de son « impuissance à préserver son territoire intime, tandis que la violence du proche est niée à la fois dans les représentations, dans le silence incrédule des proches, mais aussi par l'absence de visibilité de ces auteurs, fantasmés, et dans l'immense majorité des cas, impunis. – Tout ceci, écrit avant Metoo, je le maintiens même en juillet 2020, deux ans après.

Cette approche entend donc, comme d'autres avant et avec elles, ne pas réduire l'agresseur à « une énigme » ou « une exception à l'humain », mais à une possi-

bilité comprise, jusqu'à aujourd'hui et au sein de nos sociétés contemporaines, y compris démocratiques, dans l'humain. Cela, en vue de dégager les conditions de « pensabilité » et de possibilité d'une justice sociale qui prenne en compte les violences sexuelles.

Table des matières

Introduction : pourquoi traiter des violences sexuelles en philosophie politique.....	9
Contexte : un problème social et politique	10
Un impensé : de la violence sexuelle en philosophie sociale et politique	15
La thématisation des violences faites aux femmes par les pensées	17
Violences sexuelles et injustice.....	18
PARTIE 1 - Comprendre les violences sexuelles	
1. Théorisations féministes à partir des vécus	19
Le genre comme domination, une construction post-marxiste.....	22
Quelles limites ?	34
2. Données et représentations.....	40
Dans le couple : violences hétérosexuelles	51
Dans la famille : anthropologie de l'inceste	60
Dans les institutions (école, santé, lieu de travail, église, armée).....	80

26

27

3. Le genre comme fonction dynamique des violences sexuelles	98
Des représentations collectives à la reproduction des violences.....	107
Le genre... mais pas seulement.....	115

PARTIE 2 - Que faire ? Éléments pratiques

4. Ce qui se fait déjà. Accompagnement des victimes et reconstruction de soi.....	120
Les groupes de paroles.....	127
L'autodéfense.....	135
5. Pour une éthique féministe fondée sur les pratiques	140
Les critères d'une éthique féministe.....	154
L'autonomie relationnelle.....	165
Femmes victimes de violences	170
6. Vers une justice transformative.....	180
Injustice structurelle : une responsabilité politique collective.....	190
Lutter contre l'inertie institutionnelle	200
Les insuffisances de la justice pénale.....	205
"Démêner le genre" : normativité genrée et violences	210
7. Épilogue.....	214